

JOURNAL **RENNES** SPORT



**NOUVELLE FORMULE**

#40 | MARS 2021

**MENSUEL GRATUIT**

RENNESPORT.FR    

# CAP SUR L'EUROPE !

**NOUVEAU COACH,  
MÊME OBJECTIF**



## INTERVIEW EXCLUSIVE



**FRANÇOIS LETEXIER  
L'ARBITRE BRETON  
QUI MONTE**

## CRMHB

**MOIS DÉCISIF POUR  
LE MAINTIEN**

## ENTRETIEN

**LA MISE AU POINT DE  
JEAN-MARC TRIHAN  
(REC RUGBY)**



*Bénéficiez d'un interlocuteur unique  
pour la réalisation de vos projets de  
rénovation, d'extension, et d'aménagement*



Ecouter



Proposer



Mettre  
en oeuvre



Garantir

**Activ**  
**TRAVAUX Premium**  
rénovation clé en main

David MONCHATRE  
**06 28 05 41 67**

rennes-dm.activ-travaux.com



**GOVERNEMENT**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



# FAIRE CORPS

**SENGAGER.FR**



**L'ARMÉE DE TERRE  
RECRUTE ET FORME**

**16 000 POSTES**

INSIGN - Crédit photo : © Arnaud ROINÉ



**CONTACT**  
 JRS - Journal Rennes Sport est une publication du groupe de presse LM MEDIAS.  
 Imprimé dans le 35 (20.000 ex)

**RÉDACTION / PAO**  
 Directeur de la Publication : François-Xavier Lebert  
 Rédacteur en chef : Julien Bouguerra  
 Rédaction : Marie Martel  
 Cyril Gonet (CNU)

**PHOTOS**  
 Julien Bouguerra

**PUBLICITÉ**  
 Vincent Ménard  
 Lmmedias.vm@gmail.com  
 06.61.93.63.84

**SITE INTERNET**  
 www.rennessport.fr

**DEMANDE DE STAGES**  
 Envoyer CV et lettre de motivation à l'attention de F.-Xavier Lebert  
 afxl@orange.fr

**PROCHAIN NUMÉRO**  
 # 41  
 SORTIE PRÉVUE  
 9 AVRIL 2021



**L'ÉDITO UN AN DÉJÀ...**

Julien Stéphan au Stade Rennais, c'est fini. L'histoire d'amour a pris fin après neuf années remplies d'émotions, de succès mais aussi de défaites. La dernière en date, face à Nice, laissait le jeune technicien breton définitivement sans réponse face à l'équation proposée par ses joueurs.

Une nouvelle aventure va donc s'écrire avec l'arrivée de Bruno Genesio qui, malgré de bons résultats, n'aura jamais été prophète en son pays rhodanien. À Rennes, il retrouvera certains joueurs. Il croiera surtout, à nouveau, la route de Florian Maurice, directeur sportif du club depuis juin dernier. Les deux hommes avaient joué ensemble au début des années 1990, sous les yeux d'un Julien Stéphan alors ado : il venait régulièrement assister aux entraînements de l'équipe en suivant son père Guy, alors adjoint de Jean Tigana.

Si certains supporters craignent une perte d'identité bretonne, du fait de la présence d'un duo originaire de la même contrée et qui se connaît de longue date, ce serait oublier le poids d'une institution qui a lancé, ce mois-ci, les festivités de ses 120 ans. Plus que par les hommes qui portent son destin quotidiennement, le SRFC existe par son histoire. Il faut remercier tous ceux, lyonnais, parisiens ou bordelais, qui ont ajouté à leur ma-

nière une ligne à la légende du quatrième club français le plus ancien.

Son futur ? Le Stade Rennais peut encore l'imaginer européen, à condition d'enclencher une série dont il a le secret, positive cette fois. Dans une Ligue 1 où, malheureusement ou heureusement, c'est selon, rien n'est impossible, les Rouges et Noirs, à l'orgueil et au talent bien connus, auront leur mot à dire jusqu'au bout. Ce talent n'a pas pu s'évaporer ainsi.

Le REC Rugby, lui, n'a pas pu faire entendre sa voix. Il voit sa saison se terminer brutalement, tout comme le CPB Handball, sur décision de leurs fédérations respectives. Côté hand, que ce soit à Cesson ou pour les filles de Saint-Grégoire, la lutte pour le maintien continue. Le mois à venir sera capital et donnera la tendance d'un sprint final qui se fera probablement, hélas, sans vous, amis supporters.

Cela fait un an déjà que le sport est sous cloche, en apnée, sans certitudes pour le lendemain. Un an que ce silence assourdissant dans le monde du sport empêche d'élaborer le moindre scénario. Ou même d'imaginer une reprise joyeuse. Cet anniversaire-là, tout le monde s'en serait bien passé. On n'a qu'une hâte, refermer le chapitre d'une période sans précédent. Et qui se sera révélée pour le moins compliquée. ■

Par Julien Bouguerra, rédacteur en chef

**SOMMAIRE**

SRFC : Présentation du nouveau coach Genesio	4
SRFC : Interview médias : David Berger - Julien Brun	6
SRFC : Julien Stéphan, un départ en questions	10
LIGUE 1 : Entraînement, c'est quoi le problème ?	12
CRMHB : Florian Delecroix veut hausser le ton	16
CRMHB : La formation à l'arrêt	18
SGRMH : Melissa Delalande, libérée, délivrée	20
EXCLUSIF : Entretien avec... François Letexier, arbitre de L1	24
RUGBY : Jean-Marc Trihan veut des actes	28
RUGBY : Lena Gonin, interview en deuxième ligne	30
BASKET : Youri Morose, la promesse URB	32
BASKET : Anciens : à la rencontre de Kabir Pene	34
VOLLEY : Florianne Prévert, le REC dans la peau	36
ATHLETISME : Victor Coroller : Objectif Paris 2024	38

du 1er au 21 Mars 2021

**1 PAIRE RAPPORTÉE = 30€ DE REMISE**

Jusqu'à **30€** POUR L'ACHAT D'UNE NOUVELLE PAIRE

En partenariat avec : **LE RELAIS**

Une paire de chaussures usagées rapportée donne droit à 30€ de remise sur l'achat d'une paire de chaussures neuves à partir de 120€ en plus ou 20€ de remise sur l'achat d'une paire de chaussures neuves entre 60€ et 119,99€ ou 10€ de remise sur l'achat d'une paire de chaussures neuves entre 40€ et 59,99€. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours. Voir conditions en magasin.

**SPORT 2000** **BAIN DE BRETAGNE - GUICHEN** **SPORT 2000**

**WWW.CLICKANDSPORT.FR**

# B. GENESIO, L'HOMME DU RENOUVEAU ?

**DÉCIDÉMENT, RIEN NE SE PASSE JAMAIS COMME PRÉVU AU STADE RENNAIS ! CELA A-T-IL SON CHARME OU CELA DEVIENT-IL EXASPÉRANT ? UNE FOIS DE PLUS, EN COURS DE SAISON, LE CLUB BRETON DOIT SE RÉINVENTER ET REPARTIR DE L'AVANT. APRÈS LA DÉMISSION DU COACH, JULIEN STÉPHAN, PLACE À BRUNO GENESIO, QUI VEUT VOIR LES ROUGES ET NOIRS RENOUER AVEC L'ENVIE.**



La conférence de presse d'après-match de ce Rennes-Nice (1-2) sentait la poudre. Il y avait dans l'air cette électricité des soirs d'orage. L'odeur du soufre. Julien Stéphan avait plus que la mine des mauvais jours, celle d'un jour sans lendemain. Les joueurs ont rendu les armes, ce soir-là, à leur maître artificier et un départ devenait, dans la tête du technicien breton, l'inévitable dernier levier. Sa démission était annoncée par ses propos du soir.

Ce fameux levier si souvent évoqué, que des confrères s'amusaient à imaginer dans une salle secrète, à l'abri des regards, dans les souterrains de la Piverdière. Le sous-sol, certaines performances rennaises sont à y ranger. L'équipe a semblé alimenter ses propres doutes semaine après semaine, jusqu'à atteindre le point de non-retour. Si remontée à la surface il doit y avoir, ce ne sera pas avec Julien

**GENESIO : « L'ÉQUIPE DOIT RETROUVER DU PLAISIR »**

Stéphan, désormais monument historique du club, mais avec un nouvel attelage 100 % lyonnais. Bruno

Genesio a pris la tête de l'équipe jusqu'en juin 2023, si tout va bien. Il retrouve Florian Maurice (directeur sportif) avec lequel il avait évolué comme joueur puis travaillé pendant trois ans à l'OL.

Les origines du nouveau duo opérationnel sur le terrain ont amené certains supporters inspirés à renommer le SRFC « Stade Rhodanais » ou « Olympique Rennais ». Drôle mais tout de même facile et éloigné de la réalité. Et quand bien même : la moitié du palmarès du club rhodanien ne serait-elle pas la bienvenue en Bretagne ? Rapides et prompts (c'est bien ce qui est exigé d'un directeur sportif et d'un président), Florian Maurice et Nicolas Holveck l'ont été pour réagir à ce coup d'arrêt quelque peu inattendu. La tournure des événements devenait inquiétante mais Julien Stéphan conservait un certain crédit (voir pages 10-11). Il était dit que cette saison 2020-21 serait difficile mais aussi instructive. Avec la Ligue des champions au programme des Rouges et Noirs, une première dans l'histoire du club. Avec l'éclosion d'Eduardo Camavinga et tous les feux médiatiques braqués sur lui. Avec les états d'âmes du meilleur attaquant de la saison



CALENDRIER DE LA LIGUE 1 UBER EATS

J01- Lille - Rennes	1-1
J02- Rennes - Montpellier	2-1
J03- Nîmes - Rennes	2-4
J04- Rennes - Monaco	2-1
J05- St-Etienne - Rennes	0-3
J06- Rennes - Reims	2-2
J07- Dijon - Rennes	1-1
J08- Rennes - Angers	1-2
J09- Rennes - Brest	2-1
J10- PSG - Rennes	3-0
J11- Rennes - Bordeaux	0-1
J12- Strasbourg - Rennes	1-1
J13- Rennes - Lens	0-2
J14- Nice - Rennes	0-1
J15- Rennes - Marseille	2-1
J16- Lorient - Rennes	0-3
J17- Rennes - Metz	1-0
J18- Nantes - Rennes	0-0
J19- Rennes - Lyon	2-2
J20- Brest - Rennes	1-2
J21- Rennes - Lille	0-1
J22- Marseille - Rennes	n.c.
J23- Rennes - Lorient	1-1
J24- Lens - Rennes	0-0
J25- Rennes - St-Etienne	0-2
J26- Montpellier - Rennes	2-1
J27- Rennes - Nice	1-2
J28- Lyon - Rennes	1-0
J29- Rennes - Strasbourg	14/03
J30- Metz - Rennes	21/03
J31- Reims - Rennes	04/04
J32- Rennes - Nantes	11/04
J33- Angers - Rennes	18/04
J34- Rennes - Dijon	24/04
J35- Bordeaux - Rennes	02/05
J36- Rennes - Paris	09/05
J37- Monaco - Rennes	16/05
J38- Rennes - Nîmes	23/05

CLASSEMENT LIGUE 1

1	Lille	62	28
2	PSG	60	28
3	Lyon	59	28
4	Monaco	55	28
5	Lens	44	28
6	Metz	41	28
7	Montpellier	40	28
8	Marseille	39	27
9	Angers	39	28
10	Rennes	38	27
11	Nice	35	28
12	Reims	34	28
13	Brest	29	28
14	Strasbourg	33	28
15	Bordeaux	33	28
16	St-Etienne	30	28
17	Lorient	27	28
18	Nîmes	25	28
19	Nantes	24	28
20	Dijon	15	28

dernière, M'Baye Niang, jamais revenu dans le projet. Sans oublier les départs, dans les ultimes jours du mercato, d'Édouard Mendy et de Raphinha, des éléments pas toujours réguliers durant l'exercice précédent

## CHEMINÉES PIERRE & FEU



FOYERS OUVERTS ET FERMÉS - POÊLES À BOIS ET À GRANULÉS  
FABRICATION SUR MESURE



**PROMOTIONS DU 15 FÉVRIER AU 15 AVRIL**  
RENSEIGNEMENTS EN MAGASIN

La Begassière  
35760 MONTGERMONT  
**02 99 23 16 84**  
pierreetfeu2@wanadoo.fr

Le Vallon  
35230 ST-ARMEL  
**02 99 62 96 71**  
chemineesdesaintarmel@orange.fr

[www.cheminees-pierre-et-feu.com](http://www.cheminees-pierre-et-feu.com)



mais importants (on appréciait le rôle joué dans le vestiaire par le premier et l'imprévisibilité sur le terrain du second). Le champ d'action était clairement miné.

Le triumvirat Holveck-Maurice-Stéphan a vécu, après avoir essayé de trouver la ou les solutions. Le mercato, loué à l'automne, n'a pas donné satisfaction, loin s'en faut. Mais il relevait d'une responsabilité collective. Ne restait-il pas un dernier coup de collier à donner ensemble ? La question divise les observateurs, moins les supporters. Julien Stéphan ayant jugé que non, un nouveau trio est désormais en place et un nouveau discours est privilégié pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être.

Lors de sa conférence de presse de présentation, l'ancien coach des Gones (54 ans), choisi par l'actionnaire principal et la direction aux dépens de Jocelyn Gourvennec et Lucien Favre, a fait bonne impression. Il était aux côtés de Florian Maurice et de Jacques Delanoë, présent en remplacement de Nicolas Holveck, hospitalisé depuis début mars en raison de problèmes de santé. Celui qui avait dirigé l'OL de 2015 à 2019 est apparu serein. Et bien décidé à retrouver ses sensations en Ligue 1, après un départ difficile à l'OL (suivi d'un passage par la Chine revigorant). Ce discours-là était clair, précis et plein de franchise. Pas de révolution mais des ajustements. « Il ne faut pas oublier que le football est un jeu. Avec des enjeux sportifs et financiers, bien sûr, mais ça reste un jeu, un plaisir. L'équipe doit retrouver du plaisir, de l'enthousiasme, et ne pas être obnubilée par le résultat, la finalité. » Une équipe qui a perdu de sa spontanéité et de sa folie, à l'évidence. Mais son nouveau responsable ne se montre pas inquiet. Il sait ce qu'il veut. « J'aime que mon équipe possède le ballon, oui, mais il est important parfois, de provoquer des ruptures, de prendre des risques, quitte à souffrir d'un certain déséquilibre. » Ce qu'il préconise, c'est une guérison par le jeu, par l'audace, avec des garçons qu'il connaît, pour cer-

tains, comme Clément Grenier (« que j'ai eu en formation ») ou Romain Del Castillo (« que j'ai lancé en Ligue 1 et qui a, depuis, parcouru bien du chemin »).

La partition est propre, parfaitement maîtrisée, validée par Florian Maurice. Les deux hommes l'assurent : cette relation qui les lie depuis longtemps facilitera l'adaptation en Bretagne du successeur de Julien Stéphan, réduite à son minimum. La gestion du futur mercato se fera sur la même longueur d'ondes. Reste les supporters, si importants dans le

**DES CHIFFRES QUI PARLENT**

passé de Bruno Genesio (tout ne fut pas simple pour lui). Il a déjà émis le souhait de « rencontrer les représentants des groupes de supporters. Ils font pleinement partie du club. On a besoin d'eux, il n'y a pas d'équipe sans supporters. Du souvenir que j'ai, ce sont de vrais fans qui poussent leur équipe. Mais je sais que ce sont les résultats qui vont définir notre relation. »

Cela ne coûtait rien et ça apporte un peu de crédit et de sympathie, au mieux, ou laisse un peu de temps, au pire, à un homme touché dans sa chair par les banderoles virulentes et les actions de certains Bad Gones, souvent injustes. Il avait été repoussé au bout d'un an, essentiellement en raison d'un prétendu manque de charisme. À Rennes, le challenge sera ardu vis-à-vis du public, au-delà d'une hypothétique qualification européenne. Et pour cause : il s'agit de remplacer le populaire Julien Stéphan. Dans les cœurs, cela risque de relever de l'impossible. Dans les résultats, un peu moins...

En Ligue 1, Bruno Genesio présente de vraies garanties. En trois saisons et demie à l'Olympique Lyonnais, il a terminé second, 4e puis 3e à deux reprises. Il a par ailleurs atteint les demi-finales de Ligue Europa. Sur la scène européenne, il a réussi quelques coups d'éclat, dont une victoire prestigieuse sur la pelouse de Manchester City, face à Pep Guardiola, s'il vous plaît. Sur le marché actuel, il était difficile de trouver mieux. Ajoutez à cela le deuxième meilleur pourcentage de victoires en Ligue 1

(55 %, 101 victoires pour 36 nuls et 47 défaites) et la capacité de former et de révéler, dans un passé lointain comme dans un passé récent, de nombreuses valeurs sûres (Grenier, Lacazette, Ferri, Gonalons, Umtiti, Aouar, N'Dombélé, Mendy et bien d'autres).

Même sans trophée, le CV tient largement la route. Le Stade Rennais tient là un homme capable d'emmener un groupe avec lui, de fédérer, tout en valorisant la formation et en apportant une expérience concrète du haut niveau. Anthony Faure, spécialiste de

l'OL pour Le Parisien, interviewé sur notre site après l'arrivée du nouvel entraîneur (déclarations à retrouver sur [www.rennessport.fr](http://www.rennessport.fr)), croyait à sa réussite : « Il saura mettre les joueurs dans les meilleures dispositions. Rennes est un très beau club, de par la région, l'actionnaire, le stade, la ferveur qui monte depuis quelques années. Ils (Florian Maurice et Bruno Genesio) ont un beau défi à relever. Ils sont capables de réussir. Si pour Rennes, ce choix est cohérent et très intéressant, l'inverse est encore plus vrai ! »

Le tandem a trois bons mois devant lui pour poser les bases d'un nouveau et pourquoi pas attraper l'Europe, encore jouable. Aucune équipe ne semble aujourd'hui incontournable pour les 5e et 6e places. « Séduit par (sa) rencontre avec M. Pinault père », l'ancien Gone veut s'inscrire dans la durée au sein d'un club qui, petit pied de nez du destin, avait précipité sa chute à Lyon il y a quasiment deux ans, un soir de demi-finale de Coupe de France. Un soir d'ivresse que la communauté rouge et noire revivrait volontiers, que le coach vienne de la capitale des Gaules ou de la planète Mars... ■

JULIEN BOUGUERRA

**LE COMPTOIR DE MATHILDE**  
CHOCOLATERIE - EPICERIE FINE

**CHOCOLATERIE**  
**EPICERIE FINE**

**LE COMPTOIR DE MATHILDE**  
CC CLEUNAY - 13 RUE JULES VALLES - 35 000 RENNES  
T. 02 23 44 20 08  
CC GRAND QUARTIER - ROUTE DE ST-MALO - 35 760 SAINT-GREGOIRE  
T. 02 99 45 47 01

# MÉDIAS : LA "CRISE" AU STADE RENNAIS, VUE DEPUIS LA CAPITALE



Scannez pour + d'actu SKFC!

CRÉDIT PHOTO TWITTER D. BERGER

**SI CERTAINS MÉDIAS PARISIENS N'ÉPARGNENT PAS LE STADE RENNAIS, D'AUTRES ONT UN REGARD PLUS CONSTRUCTIF - ET INSTRUCTIF - SUR LES PERFORMANCES BRETONNES. NOUS AVONS INTERROGÉ JULIEN BRUN (EX-TÉLÉFOOT) ET DAVID BERGER (CANAL+) POUR AVOIR LEUR ANALYSE SUR LA SITUATION ACTUELLE DES ROUGES ET NOIRS.**

**L**e Stade Rennais est-il selon vous un club en crise alors que le compteur points reste enrayé en cette année 2021 ?

**David BERGER :** En crise de résultats, oui, incontestablement, mais en crise sportive, non. Ils ne sont pas non plus à la lutte pour ne pas descendre et n'évoluent dans un contexte comme celui de Marseille, qui avait annoncé la Ligue des champions. De plus, Rennes peut encore atteindre son objectif européen, même si ce sera compliqué. L'équipe peut signer une énorme série sous l'impulsion du nouveau staff, après la nomination de Bruno Genesio comme coach. Au-delà de la question de l'entraîneur, je parlerai d'une fin de cycle. Les résultats ne sont pas bons, l'attaque ne répond plus et derrière, la fatigue et le manque d'efficacité sont systématiquement punis. Pour réussir sa saison, une équipe doit s'appuyer sur un



très bon gardien et un buteur. Force est de constater que Rennes n'a ni l'un, ni l'autre pour le moment.

**Julien BRUN :** On ne peut pas jeter tout ce qui a été accompli par ce club depuis trois ans sous prétexte qu'il connaît une mauvaise série. Le départ du coach ne remet pas en cause ce qui a été fait. L'institution rennaise est solide. Le club a grandi, notamment grâce au passage d'Olivier Létang mais également après. Le fruit de la formation est là. Je suis convaincu, par ailleurs, que l'absence du public cette saison pèse particulièrement lourd à Rennes. On sait quelle était la relation entre ce groupe, ce coach et leurs supporters. Aujourd'hui, on sent que la progression de l'équipe est nettement freinée. Il y a une crise de confiance, c'est sûr, mais Rennes n'est pas non plus dans l'état du FC Nantes ou de Bordeaux.

**« CETTE ÉQUIPE RONRONNE DEPUIS UN LONG MOMENT. JE NE RECONNAIS PLUS CELLE QUI NOUS AVAIT ENTHOUSIASMÉS EN DÉBUT DE SAISON. »**

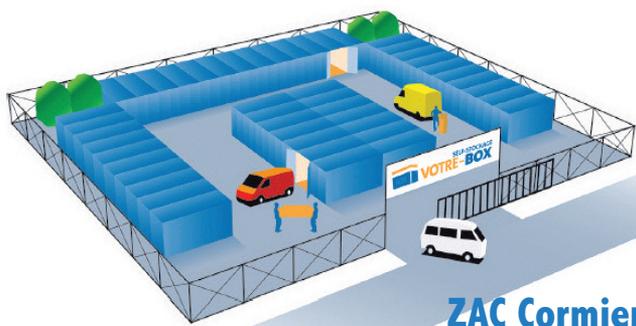
points pris. Plusieurs individualités sont dans le dur. On a placé beaucoup d'attentes sur les jeunes Jérémy Doku et Eduardo Camavinga qui, pour le moment, déçoivent. L'équipe n'a pas de vrais leaders. Sur coups de pied arrêtés, les Rennais, jadis efficaces, n'y sont plus. On sait qu'en Ligue 1, seulement 6 % des corners se finissent par un but. Et les coups francs... Clément Grenier a été longtemps réputé pour cela. Il n'a pas marqué en Ligue 1 sur ses 42 dernières tentatives. Sa dernière tentative réussie remonte à mai 2018 : c'était contre Toulouse, avec Guingamp, sur coup franc direct (NDLR : il en a néanmoins inscrit un contre Kiev en Ligue Europa en 2019). Tout cela mène à une situation délicate mais qui n'a rien d'irréversible. Concernant Julien Stéphan, sincèrement, si nous pouvions imaginer un départ en fin de saison, le timing et la forme surprennent !

**Auriez-vous imaginé, début janvier, un tel scénario deux mois plus tard : départ de l'entraîneur, crise de confiance, chute au classement ?**

**David BERGER :** Cette équipe ronronne depuis un long moment. Je ne reconnais plus celle qui nous avait enthousiasmés en début de saison. Il n'y a pas d'intensité, pas de vitesse, pas de solutions de rechange et surtout, il y a une possession stérile. Pour illustrer ça, face à Nantes, Reims et Saint-Etienne, l'équipe a eu le ballon plus de 70 % du temps pour deux petits

**Julien BRUN :** Pour moi, l'équipe a parfois surperformé, comme en début de saison ou sur certains passages les années précédentes. Elle était à 120 % de ce dont elle était capable. Aujourd'hui, nous sommes dans le bas de la sinusoïdale, dans le creux, sans doute à 80 % de ce dont elle est capable. À un moment donné, certains pensaient même que Rennes était devenu le troisième club français. C'est peut-être allé un peu loin, un peu trop haut, mais il ne faut pas les enterrer et tout balancer. Le

**VOUS MANQUEZ D'ESPACE ?**



**ZAC Cormiers Ouest  
35650 - Le Rheu**

**ENTREPOSEZ CHEZ NOUS  
COMME CHEZ VOUS !**

SELF-STORAGE  
**ABX VOTRE-BOX**

**09.67.12.84.98**

**WWW.VOTRE-BOX.FR**

**LOCATION DE BOX INDIVIDUELS**

CRÉDIT PHOTO TWITTER

Stade Rennais a remporté la Coupe de France, il a une nouvelle gouvernance, il a découvert la Ligue des champions, il a dû gérer le mercato puis digérer le fait de ne pas être passé loin, tout en terminant dernier de sa poule. Cela fait beaucoup de choses, qui ont forcément laissé des traces. Il y a eu une telle débauche d'énergie, un tel investissement que tout cela devait se payer à un moment. Rennes n'a jamais mis des râclées – ou très rarement – mais il n'en a pas pris non plus. Cela se joue régulièrement à un but d'écart. C'est aussi pour cela qu'il ne faut sans doute pas les voir hors course trop vite.

**Vous évoquiez le mercato. Est-il selon vous raté ?**

**Julien BRUN :** C'est facile de tirer des conclusions a posteriori, surtout quand les résultats ne sont pas là. En début de saison, je ne trouvais pas ce mercato idiot. C'était très intéressant et je voyais un effectif solide, dans le Top 5. Je n'ai pas foncièrement changé d'avis ! Il y avait quatre centraux, même si Daniele Rugani est reparti sans vraiment jouer. C'était cohérent. Sur les côtés, c'est parmi ce qui se fait de mieux en France. Au milieu, Camavinga est resté, malgré les convoitises, et l'attelage avec Steven



Nzonzi séduisait en début de championnat. Viennent ensuite les débats Édouard Mendy-Alfred Gomis, Jérémy Doku et Serhou Guirassy. Pour le premier, je pense que Rennes a fait du mieux possible. Le club n'avait que quelques jours pour se retourner sur un marché où il ne restait guère de possibilités. Ils ne pouvaient pas dire non à l'offre de Chelsea, tant

**« EN DÉBUT DE SAISON, JE NE TROUVAIS PAS CE MERCATO IDIOT. C'ÉTAIT TRÈS INTÉRESSANT ET JE VOYAIS UN EFFECTIF SOLIDE, DANS LE TOP 5. JE N'AI PAS FONCIÈREMENT CHANGÉ D'AVIS ! »**

JULIEN BRUN

pour l'importance du chèque que vis-à-vis du joueur. Pour Mendy, c'était une opportunité impossible à refuser. Dire qu'ils ont surpayé Alfred Gomis, oui, mais il faut tenir compte du contexte : la rareté a permis à Dijon de faire une belle opération. Concernant Jérémy Doku, il ne faut pas oublier qu'on parle d'un jeune de 18 ans. Il a une marge de progression énorme et comment peut-on lui demander d'être le taulier d'entrée de jeu ? Le départ de Raphinha a laissé des regrets mais il faut reconnaître que le Brésilien, aujourd'hui brillant à Leeds, n'était pas aussi régulier, loin s'en faut, à Rennes. Enfin, il y a le cas Serhou Guirassy.

Pour en avoir souvent discuté avec Mathieu Bodmer et Christophe Jallet, qui l'ont côtoyé à Amiens, je peux assurer que c'est un très bon, avec des qualités aussi intéressantes que celle de M'Baye Niang qui voulait de toute façon partir. Nayef Aguerd et Martin Terrier, enfin, c'est intéressant et pour du long terme. Sincèrement, je ne juge pas ce mercato mauvais et à moyen terme, je suis convaincu qu'il paiera.

**Avez-vous vu des signes avant-coueurs qui annonçaient la décision de Julien Stéphan et quel bilan tirez-vous de son passage ?**

**David BERGER :** J'étais présent pour commenter Rennes-Nice et lors de la reconnaissance terrain, j'étais sur la pelouse, comme à chaque journée. D'habitude, il ne venait pas me voir mais cette fois-ci, il l'a fait. Croyez-moi ou non, puisque je raconte cela après, mais j'ai senti qu'il n'était pas comme d'habitude. Très avenant mais aussi tendu. Il avait la mâchoire serrée, j'ai senti qu'il n'était pas bien. Je lui ai demandé si la...

SUITE PAGE 8

Les JOURS du SOMMEIL












COMPAGNIE DE LA LITERIE

Une autre façon de voir vos nuits !

**RENNES NORD**  
Saint Grégoire - La Robiquette

**RENNES SUD**  
Chantepie - Parc Rocade Sud

Du 05 Mars 2021 au 03 Avril 2021 - Articles signalés en magasin.

# “RENNES VIT UNE FIN DE CYCLE...”

DAVID BERGER



période était semblable à celle qu'il avait vécue il y a trois mois, il m'a répondu que c'était différent et pire. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Et ce n'était pas mieux du côté de Florian Maurice et Nicolas Holveck. En face, côté niçois, je sentais aussi le stress et la tension, à cause de la mauvaise série en cours, mais il y avait beaucoup plus d'union. Après, sincèrement, je n'imaginai pas, même après l'interview d'après-match, ce qui allait se passer les jours suivants... Quand j'ai croisé de nouveau Florian Maurice, que je connais depuis longtemps, avant Lyon-Rennes, il m'a confié qu'il n'avait pas du tout vu venir cette décision et que c'était un vrai coup dur pour le projet rennais.

**En général, on n'imagine pas une démission. C'est plutôt rare. La comprenez-vous ?**

**David BERGER :** L'issue de son aventure en rouge et noir ne change rien, Julien Stéphane a réussi son passage au Stade Rennais où il a performé, à la formation puis à la tête de l'équipe première. Tout est allé vite, dans sa carrière : il a arrêté de jouer tôt, il est devenu rapidement coach, il est arrivé jeune à la tête d'une équipe professionnelle. Ce qu'il a fait en deux ans reste exceptionnel en termes de résultats.

Personne avant lui, au Stade Rennais, n'avait réussi à gagner la Coupe de France, à emmener l'équipe en Ligue des champions et à déclencher une vraie folie. Il a offert un écho national,

voire plus aux prestations de son équipe. Je le voyais, comme beaucoup, comme un Arsène Wenger local, s'inscrivant dans la durée. C'est là-dessus que je m'interroge. On le savait usé par les conflits avec la présidence précédente. Peut-être était-il usé, également, après avoir cherché des solutions avec son groupe mais il avait la confiance du propriétaire, de ses dirigeants. Son intérêt personnel - préserver son image - est-il la source de motivation première de son départ ? Je n'en sais rien. Mais je ne vois pas comment il aurait pu être à bout dans un club où il avait la confiance de tous et l'amour du public. Peut-être est-ce un péché de jeunesse ou d'orgueil. Personne ne le sait mais j'imaginai une autre fin. Malgré tout, il rebondira, il a le talent pour. Celui-ci ne peut pas se limiter à l'endroit où il est né.

**Julien BRUN :** Ne voyons pas de cynisme là où il n'y en a peut-être aucun. Le fait qu'il démissionne est surprenant, bien sûr, et certains y verront une manipulation, une manœuvre pour garder son image intacte. Rien ne le prouve. Je pensais, pour ma part, qu'il avait suffisamment de poids en interne pour rester et attendre la fin de saison « sereinement ». Peut-être n'avait-il plus les clés et les solutions, comme il l'a expliqué. De toute façon, un entraîneur qui a de mauvais résultats aura toujours tort au moment de prendre une décision, qu'il

reste ou qu'il parte. Je le connais peu mais à mes yeux, démissionner ainsi témoigne d'un certain courage. Pour ceux qui pensent à l'image que Julien Stéphane voulait soi-disant soigner, rien ne prouve que cette décision soit particulièrement vendeuse auprès d'un futur employeur. Son ego ? Tous les grands entraîneurs en ont et ce n'est pas un défaut ou un gros mot. Personne ne reproche à Marcelo Bielsa d'en avoir, par exemple. Peut-être qu'à court de solutions ou avec un ressort cassé, il a préféré partir, vidé et usé par une saison qui, ne l'oublions pas, n'est définitivement pas comme les autres.

**Bruno Genesio peut-il être l'homme de la situation ?**

**David BERGER :** Il a été, à mon avis, trop catalogué par certains comme le petit entraîneur du coin, le Lyonnais avec un brin de condescendance. C'est un technicien qui a obtenu un bilan comptable impressionnant à l'OL où, à mes yeux, il a réussi. Il est aussi très moderne. Il avait demandé à Lyon une armée de préparateurs physiques, une diététicienne et tout un tas de petits détails pour performer, de ceux qui manquent peut-être aujourd'hui à un club comme Rennes. Avec la Chine, il a évolué dans son métier mais également en tant qu'homme, il a pu se régénérer. C'est un mec sain, qui a été sous-estimé et même maltraité par une partie des supporters lyonnais. Injustement à mes yeux. D'ailleurs, quand on interroge Jean-Michel Aulas à son sujet, celui-ci le regrette encore. Le renvoyer a été l'une des pires décisions qu'il a eu à prendre. Sans doute l'a-t-il fait à contrecœur.

**Julien BRUN :** Pour moi, que le directeur sportif choisisse son entraîneur est une bonne chose, cela favorise la cohérence à long terme. C'est un bon choix, probablement motivé par la confiance que s'accordent les deux hommes depuis des années. Quand Genesio a repris Lyon, il y a eu six mois de folie avec du jeu, des résultats et un gros état d'esprit, des joueurs qui le suivaient. C'est une bonne personne qui sait emmener un groupe avec lui. Il est trop tôt, évidemment, pour savoir si ça marchera mais sa personnalité, alliée à la solidité du club breton, peut donner d'excellents résultats. C'est un pragmatique, qui va savoir utiliser les forces mises à sa disposition. Et il redonnera confiance à des joueurs qui n'ont pas tout perdu en deux mois.

**Rennes peut-il aller chercher l'Europe sous l'impulsion de son nouveau coach ?**

**David BERGER :** Il faut, en tout cas, qu'ils y croient et qu'ils réenclenchent une série positive. Il reste des matches, à eux de forcer leur destin, même si pour moi, ce sera compliqué. Ce que vous me demandez revient à se demander si le 19e sur l'année civile 2021 peut terminer 5e... Pas simple. Aujourd'hui, Rennes vit une fin de cycle, avec pas mal de joueurs qui ne seront sans doute plus là dans trois mois. Reste à savoir quelle sera la fin qu'ils choisiront...

**Julien BRUN :** Il faut remettre une dynamique en route et le faire rapidement. Pour l'Europe, ça paraît aujourd'hui compliqué mais la chance de Rennes, c'est que les équipes classées devant vont probablement connaître un mauvais cycle, elles aussi, d'ici la fin du championnat. Tout va très vite dans le foot, on le vérifie chaque week-end. Le Stade Rennais a montré qu'il fonctionnait par cycles, parfois très négatifs ou très positifs. Et il y a rarement des écarts significatifs au classement. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BOUGUERRA

## SUIVEZ NOUS SUR INTERNET !

JOURNAL RENNES SPORT

**JRS**

www.rennessport.fr

f @ Rennes Sport

i @rennessport

in @rennessport

t @RennesSport

JEUX-CONCOURS, ACTUALITÉS, INTERVIEWS, EXCLUSIVITÉS...

# H & H

## NOUVELLE COLLECTION

JUSQU'À  
**300€**  
DE RÉDUCTION\*\*

CANAPÉ D'ANGLE  
**SANTIAGO**  
à partir de ~~2899€~~  
**2599€**

\*Créé en Hollande. Conception & réalisation : signature-com.com

Canapé d'angle Santiago composé d'un élément 2,5 places avec accoudoir et ottomane en tissu à partir de 2899€ **2599€** (dont 29,50€ d'éco-part). Ici photographié en tissu Toba 3299€ **2999€** (dont 29,50€ d'éco-part). En cuir à partir de 5149€ **4849€** (dont 29,50€ d'éco-part). Disponible dans diverses configurations, couleurs et sortes de tissus et de cuirs. \*\* Offre non cumulable, valable une fois par foyer, du 17 février au 24 mars 2021, hors promotions en cours. La réduction est calculée sur le montant de l'ensemble de la commande. Offre non valable sur les convertibles.

HETH.FR | OFFRE VALABLE DU 17 FÉVRIER AU 24 MARS 2021

### H&H RENNES

62, RUE DE LA BESNERAYE - ROUTE DU MEUBLE  
35520 MELESSE



créateur de meubles

# JULIEN STÉPHAN, UN DÉPART

**EN PRÉSENTANT SA DÉMISSION LE 1ER MARS, JULIEN STÉPHAN A FAIT LE CHOIX DE QUITTER DES ROUGES ET NOIRS EN PLEINE CRISE DE RÉSULTATS. USÉ MENTALEMENT, IL LAISSE UN HÉRITAGE SOLIDE, APRÈS AVOIR ÉCRIT L'UNE DES PLUS BELLES PAGES DE L'HISTOIRE DU STADE RENNAIS. LE TECHNICIEN BRETON A SANS DOUTE DÉJÀ UN PLAN POUR LA SUITE DES ÉVÈNEMENTS.**

## QUELLE TRACE LAISSE-T-IL ?

Le chapitre « Julien Stéphan » s'est brutalement refermé, sans prévenir, sur décision du héros. Comme une série Netflix dont la fin surprend et, quelque part, déçoit, l'histoire ne dit pas s'il y aura un jour une suite. Pourquoi pas encore meilleure.

D'abord, un petit rappel des faits. Présent dans le secteur de la formation depuis 2012, le natif de Rennes prend les commandes de l'équipe première le 3 décembre 2018. Il n'est censé assurer qu'un intérim mais une victoire à Lyon d'entrée de jeu (2-0) pose le bonhomme, qui enchaîne et séduit.

La suite, tout le monde la connaît. Par cœur. On la regarde déjà avec une nostalgie qui fait oublier que ce temps-là n'est pas si lointain : une nuit d'ivresse à Séville (3-1), des coups de canon magiques face à Arsenal (3-1) dans un Roazhon Park qui n'avait jamais été à pareille fête. Les hommes de Julien Stéphan s'arrêtent en 8es de finale après un match retour manqué (0-3) mais cette équipe sort en ayant imprimé une marque puissante sur la scène européenne. Le meilleur reste à venir. Il laissera une trace indélébile.

Nous sommes le 27 avril 2019 au Stade de France. Ce soir-là, le club d'Ille-et-Vilaine écrit l'une des plus belles pages de son histoire et Julien Stéphan joue le rôle de chef d'orchestre ou chef de gang, au choix. Les images se bousculent : causerie mémorable à la mi-temps, genoux au sol et bras tendus vers le ciel au coup de sifflet final... En battant le Paris SG (2-2, 6-5 t.a.b.), le SRFC soulève sa troisième Coupe de France, la première depuis 48 ans. Le jeune technicien connaît là le zénith de son aventure rennaise.

La saison 2019-20 doit être celle de la confirmation. Elle est décevante au niveau européen, dans un groupe pourtant abordable. Mais elle permet au fils de Guy Stéphan d'installer et de révéler Eduardo Camavinga. Formateur dans l'âme, il aura lancé chez les pros pas moins de neuf jeunes issus du centre. En Ligue 1, il maintient l'équipe dans le Top 5 malgré quelques soubresauts et des mauvaises séries, déjà d'actualité. Sans être génial, le Stade Rennais se montre solide sur ses appuis et il se classe 3e après un énorme K.-O. infligé à Montpellier, juste avant l'interruption du championnat pour cause de pandémie. Une coupure finalement défi-



nitive. Le classement est figé par les événements extrasportifs. Le club décroche une qualification historique pour la Ligue des champions. Miroir aux alouettes, cette compétition va pomper les énergies, physiques et mentales. Rennes n'est pas ridicule, loin de là, mais il ne prend qu'un point et l'aventure lui laisse beaucoup de regrets. En championnat, le début de campagne est hyper séduisant, la suite beaucoup moins. La crise sanitaire n'arrange rien. Il y a les blessures, les tests PCR, l'ambiance générale, les stades vidés de leur cœur, le public, l'usure des conférences de presse (quatre fois par semaine), l'impossibilité de travailler à l'entraînement, pour préserver les joueurs... Cela fait beaucoup.

Tous ces vents contraires font tanguer le « Foiler » Stéphan qui se heurte des vagues de plus en plus hautes. La mer est toujours un peu plus agitée. Si sa communication, toujours maîtrisée (trop, peut-être), ne laisse pas apparaître les nombreuses avaries ni un début d'inquiétude, l'homme est consumé de l'intérieur par des résultats qu'il est le premier à juger insuffisants. Il préfère quitter la barre d'un navire pouvant encore être rapatrié à bon port, plutôt que de couler pour de bon avec tout l'équipage... et de risquer la noyade à titre personnel.

Choisir sa sortie, c'est aussi éviter d'être mis dehors, même s'il n'y avait pas de grosses alertes, ses dirigeants et les supporters lui manifestant un soutien sans faille. Il avait une excellente relation avec un public qui n'ou-

bliera jamais son passage, en témoignent les banderoles déployées partout dans Rennes durant les jours qui ont suivi son départ. Le coach breton était aimé de la plupart de ses joueurs, n'en déplaise à ses détracteurs parisiens.

Julien Stéphan quitte sa famille rennaise sur un échec mais avec le sentiment du devoir accompli. Il s'est offert une introduction personnelle exceptionnelle au plus haut niveau tout en redonnant de la fierté à un club qui lui aura permis de se faire un prénom.

## SON DÉPART EST-IL UNE SURPRISE ?

« J'estime avoir fait tout mon possible, ces dernières semaines, pour sortir l'équipe de la spirale négative qui est la sienne depuis le début de l'année. » Les mots sont clairs. Julien Stéphan dressait un constat d'échec face à la crise de résultats du club. En proie au doute, Rennes n'avait gagné qu'un seul des 10 matches disputés en 2021. Dans le jeu, c'est un triste visage – sans idées ni dynamisme – qui était affiché. Le collectif apparaissait désuni, sans leaders, alors que la fébrilité défensive et l'inefficacité offensive devenaient constantes au fil des rencontres. L'homme, lui, semblait épuisé, essoré et sans solution face à une situation qui lui échappait.

La décision, assumée et responsable, surprend néanmoins, bien qu'assez

logique quand on connaît le caractère de Julien Stéphan, un coach perfectionniste et exigeant. Il avait toujours la confiance de la famille Pinault et de ses dirigeants. Il représentait avant tout le projet et les ambitions d'un club qui se découvrait un nouveau statut. Et qui a connu, selon beaucoup, une crise de croissance.

Les tensions avec Olivier Létang, président de novembre 2017 à février 2020, avaient déjà entamé ses ressources. Cette fois, « l'adversaire » était ailleurs. L'énergie était insuffisante pour réveiller, bousculer un groupe qui ne répondait plus, sans pour autant avoir lâché son entraîneur. Le mercato était le sien. Les attentes engendrées (et quelque peu déçues) étaient les siennes, elles aussi. Mais jamais celui qui a cédé sa place à Bruno Genesio n'a évoqué rancœur ou amertume, ou pointé un dysfonctionnement, que cela soit avec son directeur sportif, Florian Maurice, ou avec son président, Nicolas Holveck.

Tout n'était pas parfait, même quand l'équipe tournait mieux. Julien Stéphan a peut-être tout simplement ressenti un point de côté, le besoin de dire stop à l'issue de deux années menées tambour battant. Tout est allé vite et haut. Peut-être trop vite, trop haut... Dans le film *La Haine* de Mathieu Kassovitz, tout est résumé en quelques mots : « Jusqu'ici, tout va bien. Jusqu'ici, tout va bien. Mais l'important, ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage... »

# EN QUESTIONS

## Y AVAIT-IL D'AUTRES SOLUTIONS ?

Personne ne peut l'affirmer ni l'infirmier. On pouvait imaginer que l'équipe rebondirait. Connue comme une équipe de séries, le SRFC était parvenu à se relever après deux mois d'octobre et de novembre compliqués. À l'issue de la campagne de Ligue des champions, l'équipe avait enchaîné quatre victoires. Le déclic (ou le sursaut) aurait pu intervenir à n'importe quel moment. Souvenons-nous de la défaite contre Cluj à 9 contre 11 la saison dernière. Dans un moment de communion avec le public, ce match s'était avéré fondateur. Le groupe s'était fait violence pour accrocher la 3e place de Ligue 1. Le hic, c'est que le public n'est pas là cette année pour encourager ou secouer ses ouailles. Le « Stéphan Time », caractérisé par des buts inscrits dans les dernières minutes, appartient au passé. Constat implacable. Tout comme on pointe la faiblesse de l'équipe sur coups de pied arrêtés, qui étaient jadis une force.

La bonne série et la révolte seraient peut-être arrivées. Ou pas. On ne le saura jamais. Mais il était possible d'attendre la fin de la saison, au risque de finir dans le ventre mou du classement. Il n'y avait rien de dramatique à cela. Il aurait alors fallu tourner la page. Dire au revoir à une équipe qui avait gagné mais qui était en fin de cycle et repartir avec un nouveau groupe. Aurait-il été conduit par Julien Stéphan ?

L'absence de prolongation de son contrat (proposée par les dirigeants mais mise de côté par l'entraîneur) donnait une partie de la réponse. En quittant Rennes dès le mois de mars, Julien Stéphan a peut-être anticipé. Peut-être planifiait-il un changement d'horizon, une nouvelle aventure. Il a juste bouclé ses valises un peu plus tôt que prévu... On le sait : avec lui, il y a toujours – ou presque – un plan.

## QUEL AVENIR POUR LUI ?

L'homme s'en va, des souvenirs plein la tête, en laissant une trace unique à



**JULIEN STÉPHAN A DIRIGÉ UN TOTAL DE 110 MATCHES OFFICIELS POUR 45 % DE VICTOIRES. LE RATIO EST POSITIF : 49 VICTOIRES, 24 NULS ET 37 DÉFAITES ; 1,43 BUT INSCRIT PAR MATCH POUR 1,18 BUT ENCAISSÉ. EN LIGUE 1, IL AFFICHAIT UNE MOYENNE DE 1,60 POINT PAR MATCH.**

Rennes. Il ne faut pas l'oublier : à 40 ans, il est encore au début d'une carrière qu'on imagine prometteuse. S'il a encore, comme il l'indiquait régulièrement en conférence de presse, beaucoup à apprendre, son vécu en accéléré, durant ces 26 mois à la tête du Stade Rennais, devrait lui offrir la possibilité de rebondir très rapidement. À peine son bureau de la Piverdière vidé, une rencontre avec la famille Ratcliffe, propriétaire de l'OGC Nice via Ineos, était évoquée dans plusieurs médias. L'homme a sans doute besoin de se régénérer quelque temps, au calme, dans cette discrétion qu'il a toujours affectionnée. Mais il serait étonnant de ne pas le retrouver sur un banc l'été prochain. Avec la valse des entraîneurs qui s'annonce, les cavalières

disponibles pour une nouvelle danse seront nombreuses : l'Olympique Lyonnais, où Rudi Garcia n'est pas le coach rêvé de tous, Montpellier, où Michel Der Zakarian est en fin de contrat (et de cycle), Bordeaux ou Saint-Étienne, en plein marasme sportif. Jean-Louis Gasset et Claude Puel sont tous deux dans une position délicate. Et il y a donc Nice, où la place est officiellement à prendre. L'étranger ? L'idée n'a rien de saugrenu, Julien Stéphan ne cachant pas son amour pour le foot pratiqué au-delà de nos frontières. On connaît son admiration pour les techniciens allemands, notamment. ■

CYRIL GONET ET JULIEN BOUGUERRA



## MINI CLUBMAN ÉDITION SURÉQUIPÉE

À PARTIR DE 340€/MOIS.\*

SANS AUCUN APPORT. ENTRETIEN INCLUS.\*\*

Avec ses deux portes arrière, ses feux Union Jack, son toit ouvrant, ses ouïes de clignotants Canonbury, le MINI Clubman Édition Suréquipée Canonbury est le break qui ne fait pas comme les autres. Cela le rend parfait pour les familles qui ne manquent pas d'originalité.



MINI STORE HUCHET RENNES  
ZA la Brosse-route du Meuble  
35760 Saint-Grégoire  
02 99 25 06 00

MINI STORE HUCHET SAINT-MALO  
3 rue de la Grassinai  
35400 Saint-Malo  
02 99 82 35 45

Exemple pour un MINI ONE CLUBMAN Édition Canonbury. \*Loyer arrondi à l'euro supérieur. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30000 km intégrant l'entretien\*\* et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 339,99 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'un MINI ONE CLUBMAN Édition Canonbury jusqu'au 31/03/2021 dans les MINI STORES participants. Exclusion faite des montants relatifs aux bonus ou malus écologiques susceptibles de s'appliquer. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 6,3 - 6,9 l/100 km. CO2 : 142 - 157 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. Modèle présenté : MINI COOPER S CLUBMAN Édition Canonbury avec options : Loyer : 575 €/mois. Consommation en cycle mixte : 6,7 - 7,3 l/100 km. CO2 : 151 - 166 g/km selon le cycle d'homologation WLTP. Les valeurs d'émission de CO2 et de consommation d'énergie mesurées sur la base du cycle d'homologation WLTP correspondent à des valeurs européennes. Renseignez-vous auprès de votre concessionnaire pour connaître les valeurs de consommation et d'émission de CO2 correspondant aux véhicules configurés pour le marché français pour les modèles sur lesquels se porte votre intérêt. Retrouvez plus d'informations sur WLTP sur le site mini.fr. \*\*Hors pièces d'usure.

# LIGUE 1 : TRAVAIL À L'ENTRAÎNEMENT, C'EST QUOI LE PROBLÈME ?

**LES RÉCENTES DÉCLARATIONS DE MORGAN SANSON ET JORDAN SIEBATCHEU OU LES CONFIDENCES DE FRANÇOIS MODESTO AU SUJET DE YANN M'VILA INTERPELLENT. LES JOUEURS TRAVAILLENT-ILS ASSEZ À L'ENTRAÎNEMENT EN FRANCE ? S'ILS SONT LES PREMIERS RESPONSABLES DE LEURS PERFORMANCES ET DE LEUR INVESTISSEMENT AU QUOTIDIEN, CETTE QUESTION N'EN SOULÈVE-T-ELLE PAS D'AUTRES ?**

« **T**out se passe sur le terrain et à l'entraînement. Je pense que tout le monde doit se regarder et travailler plus que ça. C'est à l'image de ce qu'on fait au quotidien. » Après la défaite rennaise face à Saint-Étienne le 14 février dernier (0-2), Damien Da Silva pointait, en conférence de presse, les carences de son équipe, stigmatisant les entraînements tout autant que ses performances en compétition. Leur contenu était jugé insuffisant par le

joueur mais aussi par son entraîneur (Julien Stéphan), très critique lui aussi. Que doit-on comprendre au travers de cela ? L'intensité et la qualité des entraînements en France doivent-elles être mises en cause ?

Le débat doit être posé au-delà du cas du Stade Rennais, qui n'échappe évidemment pas aux interrogations, avec de vrais arguments, du côté des techniciens comme du côté des joueurs. Ceux-ci, prompts à faire de grands discours hors du cadre des

rencontres de Ligue 1, seraient bien inspirés de nous expliquer pourquoi ils « travaillent moins » ou « moins bien » avant de porter les couleurs d'équipes étrangères. Loin de l'Hexagone, on leur demande visiblement plus. Et ils s'exécutent.

Transféré à Aston Villa en janvier dernier, en provenance de Marseille, Morgan Sanson ouvrait le bal des comparaisons, peu flatteuses pour la L1 : « En termes d'intensité, de volume de travail, on est largement au-dessus. Même aux entraînements, c'est un monde à part. Je pensais bien travailler en France mais ici, j'ai été surpris. » En début d'année, Jordan Siebatcheu apportait son propre témoignage, tout aussi éloquent. Longue est la liste des commentaires soulignant les lacunes de la préparation made in France. Quel est le vrai souci ?

Jordan Siebatcheu, prêté aux Young Boys de Berne, en Suisse, avait été recruté par l'ancien président de Rennes, Olivier Létang, avec une réussite toute relative. Début janvier, chez nos confrères de RMC Sport, il s'exprimait sur la possibilité de jouer avec les USA, expliquant qu'il était au top de sa forme (une chose qui s'était rarement produite en Ille-et-Vilaine, avec de multiples pépins physiques). Et ses mots interpellaient. « Quand je suis arrivé ici, j'ai cru que j'allais tomber dans les pommes durant mes premiers entraînements. Je ne m'attendais pas à une telle dépense d'énergie lors des séances, au niveau des courses, de l'intensité. Ça n'a rien à voir avec ce qui se fait en France. »

OK. Donc, la Suisse serait un vrai pays de football, avec beaucoup plus d'investissement au quotidien et des résultats plus probants ? L'ancien buteur de Reims, qui était loin de tomber dans les pommes dans la verdure de la Piverdière, compte tenu de ses statistiques en rouge et noir, enchaînait : « On s'entraîne le matin du match mais aussi un peu après. On est tous les jours à 100 %. Quand tu rentres chez toi, tu n'as qu'une seule envie : manger et dormir. Je n'ai jamais autant pioncé que depuis que je suis arrivé ici. »

Le staff rennais et son ancien coach apprécieront. Si certains diront que les staffs à l'étranger sont plus étoffés, avec notamment un bataillon de préparateurs physiques, cela n'indique pas nécessairement que la qualité des séances de travail en

France est inférieure.

Ce que « Pefok » aimait dans celles-ci, c'était... l'ambiance ! « Ce qui m'a aidé à Rennes, c'est que le groupe était incroyable, poursuivait-il. J'étais dans un vestiaire où chacun avait le sourire tous les jours. C'était sans cesse la rigolade. Au Stade Rennais, les joueurs qui ne jouent pas beaucoup tiennent le coup parce que le groupe est vraiment top. Avec mes frérots, Hamari (Traoré), James (Léa Siliki), Faitout (Maouassa), M'Baye (Niang), on se parlait, on se remontait le moral... » Rigoler, se remonter le moral... Si on en croit l'adage, on joue comme on s'entraîne. Donc, avec le moral dans les chaussettes si on n'est pas titulaire ou en prenant les choses avec un minimum de légèreté ? Instructif...

Dans un autre registre, Yann M'Vila fait fort (et pire). Dans « France Football », François Modesto, responsable de la cellule de recrutement à l'Olympiakos, livrait une anecdote révélatrice sur l'investissement du garçon lors de son passage dans le Forez. En Grèce, l'ancien Vert aurait confié à Modesto qu'il « (n'avait) pas vu (ses) abdos depuis quatre ans ».

Éloquent ! On repensait au fameux « Club Med Claquettes Peignoir » évoqué par de nombreux médias au sujet de Saint-Étienne. L'ancien Bastiais ajoutait : « On a quatre préparateurs physiques et un diététicien pour suivre les recrues et faciliter (leur) adaptation. » Pas plus de trois moussakas par jour, interdiction d'utiliser la sauce Tzatziki et un diététicien derrière chaque petit nouveau !

Plus sérieusement, comment tenir de tels propos, s'ils ont bien été tenus, quand on connaît les conditions salariales dont bénéficiait un joueur comme M'Vila à

Saint-Étienne ? Que penser du manque d'exigence criant que fait apparaître un tel constat ? Si on en croit ces professionnels, le menu (sans mauvais jeu de mots) des séances programmées au quotidien est au cœur du débat. Tout le monde ne formule pas les mêmes critiques, de manière directe ou indirecte. Et heureusement. Car rejeter la faute sur son staff ou son championnat semble un poil trop facile.

Le joueur a une responsabilité, évidente, par rapport au maillot, par rapport à son employeur, par rapport à ses supporters, mais aussi vis-à-vis de lui-même. Sans celle-ci, Cristiano Ronaldo ne serait jamais devenu Cris-

## BACHELOR EN JOURNALISME

accessible de BAC à BAC+3

**CNJ**  
CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME

LES FUTURS  
PROS DE L'INFO

PROMO 2021  
INSCRIPTIONS  
PORTES OUVERTES  
CONCOURS

contact@cnj44.fr

www.cnj44.fr



tiano Ronaldo, il aurait peut-être simplement été Antonio Cassano ou Mario Balotelli. On ne marque pas l'histoire de son sport ou de son club sans en faire plus que les autres. Parfois beaucoup plus.

On voit un nombre croissant de joueurs s'attacher les services de préparateurs physiques personnels (à l'image de Gautier Larssonneur ou Brendan Chardonnet à Brest), en complément de ceux déjà présents dans leur club. Est-ce la bonne démarche pour approfondir le travail mis en place ou cela souligne-t-il certaines insuffisances ? La question est posée et elle agace lorsqu'elle est évoquée. Et que dire de l'intégration d'un préparateur mental dans le staff d'une équipe ?

En conférence de presse, quelques minutes avant d'apprendre la démission de son coach, Nicolas Holveck, le président du SRFC, balayait tout cela d'un revers de la main : « La préparation mentale s'effectue tout au long de l'année. Je n'y crois pas sur un événement ponctuel. Si c'était le remède miracle, ça se saurait. L'ajout d'un préparateur mental n'est pas la solution en général. » Dans d'autres pays et d'autres sports, ce poste apparaît pourtant indispensable.

Doit-on regarder plus haut, au niveau des instances et au sein de la Fédération, avec en tête les préceptes qu'elle dispense ? C'est à la base de la pyramide et donc du côté de la Fédé qu'il faut réfléchir. Tout repose sur la politique en matière de travail et d'éducation. Pourquoi ne pas faire évoluer, enfin, des modèles installés depuis longtemps ? Le football doit être capable de s'adapter aux différents profils de joueurs, aux époques, aux mouvances. Il faut aussi valoriser les notions d'effort, de dépassement et d'exigence. On doit évoluer et s'adapter à ceux qui font le football aujourd'hui et qui le feront demain. Est-ce une coïncidence si la grande majorité des champions du monde évoluent à l'étranger ?

Pourquoi les plus grands clubs européens viennent-ils chercher en France des garçons de 15 ou 16 ans pour achever leur formation, jusque-là réussie, et en faire de véritables machines, physiques et mentales ? Nos clubs ne sont-ils pas capables d'en

faire autant ? Avec l'éclosion d'Eduardo Camavinga, progressive et intelligente, Rennes a montré que la chose était possible. Mais elle est rare. Et pour ceux qui se plaignent du manque de travail en France et qui réussissent ailleurs, combien d'échecs et de retours en Ligue 1, au bout de quelques mois ou de quelques années, la tête basse ?

La réflexion mérite d'être approfondie par les différents acteurs. Frédéric Damato, préparateur mental à Rennes, émettait une hypothèse en s'appuyant sur son expérience auprès des sportifs : « Aujourd'hui, dans le domaine de l'olympisme, la France est classée 10e quand la Grande-Bretagne est seconde. Chez nous, quel que soit le sport, on voit des groupes uniquement constitués des meilleurs, réunis tous ensemble, au niveau d'ex-

cellence. Personne n'est moins fort mais personne ne domine non plus. Et surtout, on dit à tous qu'ils sont les meilleurs. Pourquoi, alors, aller chercher plus ? Est-ce cela qui engendre l'absence de dépassement de soi ou une exigence moindre ? Dans d'autres pays, il y a des groupes plus hétérogènes, où les moins bons se surpassent pour titiller les meilleurs. On va en remettre une couche pour creuser ou pour réduire l'écart, au sein même du groupe. Cela ne peut qu'élever le niveau, inévitablement tiré vers le haut, et profiter à l'équipe dans la confrontation avec l'adversaire. » Simple et limpide, la démonstration est plus qu'édifiante.

Un gros travail à l'entraînement et l'amélioration des performances individuelles sont devenus vitaux, essentiels. La valorisation de la Ligue 1,

**M'VILA N'AVAIT « PAS VU (SES) ABDOS DEPUIS QUATRE ANS »**

## L'AVIS DE... FRÉDÉRIC DAMATO \*

\* PRÉPARATEUR MENTAL ET COACH AU SERVICE DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU, DES JEUNES ATHLÈTES ET DES CADRES D'ENTREPRISE DEPUIS 2011



« Pas plus tard que la semaine dernière le directeur du centre de formation du Paris Saint-Germain me rappelait que les deux plus gros viviers de joueurs de football au monde sont Sao Paulo et la région parisienne. Et que les clubs allemands et anglais étaient à l'affût pour les recruter. Les joueurs français ont une côte énorme. La formation « à la française » est parmi les toutes meilleures au monde ! Oui on peut s'interroger sur l'aspect mental et l'état d'esprit de certains joueurs. Si ce joueur ne voyait plus ses abdos, ce n'est certainement pas de la faute de son entraîneur... son investissement personnel peut lui, poser question.

Est-ce que notre système de détection/sélection à la française favorise trop l'aspect technique et physique au détriment des capacités de force mentale ? La question se pose. Il est clair que les qualités individuelles, physiques et techniques peuvent leurrer sur les perfor-

mances à long terme dans des conditions de concurrence accrue. Pour moi, on peut trouver des éléments de réponses dans les résultats aux Jeux Olympiques. Regardez la Grande Bretagne, qui finit deux fois de suite 3ème nation mondiale, alors que la France termine à des honorables places de 7ème et 6ème ( Londres 2012 : GB 29 médailles d'or, France 11 -total 65 contre 34, Rio 2016 :GB 27 médailles d'or, France 10 - total 67 contre 42).

Alors que nos athlètes sont souvent très forts techniquement, ils se font largement dépasser par les athlètes britanniques lorsqu'il s'agit des plus grandes compétitions mondiales.

c'est surtout, avant les droits télé et les millions d'euros qui obnubilent nombre de dirigeants, la formation des joueurs et des hommes. C'est elle qui garantira, à terme, la qualité du spectacle proposé, dont dépendent les retombées financières. Un plein investissement et une exigence de tous les instants sont requis, à tous les niveaux. Chez les joueurs, dans les staffs et jusqu'aux agents, dirigeants et actionnaires.

En cas de mauvaises performances, un joueur et un coach se retrouvent facilement sur la touche. On ne peut pas tout résoudre avec un transfert ou un licenciement. Les décideurs du football ne doivent pas se sentir dispensés de réfléchir à ce problème très concret, qui ne pourra être masqué éternellement par les résultats positifs de l'équipe nationale (une sélection dont la majorité des joueurs ont progressé en évoluant dans les championnats étrangers). Les victoires endorment les consciences, imposant la conviction que l'on a raison. La preuve, c'est le résultat brut. Mais le réveil pourrait être brutal si les témoignages des joueurs eux-mêmes ne provoquent pas une remise en cause. Bien sûr, ces déclarations se font souvent à un moment où l'on peut bomber le torse. Elles ne sont toutefois pas faites pour créer le buzz. Elle révèle l'existence d'un véritable problème. Y réfléchir et y remédier améliorera le contenu des entraînements.

Et tout le monde y gagnera. ■

JULIEN BOUGUERRA

**« ALORS QUE NOS ATHLÈTES SONT SOUVENT TRÈS FORTS TECHNIQUEMENT, ILS SE FONT LARGEMENT DÉPASSER PAR LES ATHLÈTES BRITANNIQUES LORSQU'IL S'AGIT DES PLUS GRANDES COMPÉTITIONS MONDIALES. »**

Notre système ultra-élitiste qui rassemble les meilleurs athlètes et les garde entre eux aurait-il tendance à donner la « melonite » à certains sportifs qui se retrouvent surpris par l'investissement des joueurs à l'étranger ? En écartant les moins forts, laisse-t-on assez la place à ceux dont le niveau de détermination est tel qu'il oblige les meilleurs à plus de remise en question, à encore plus s'investir et travailler pour toujours monter leur niveau ?

Je suis convaincu que même si notre système de formation est perfectible, il reste dans ce qui se fait de mieux au monde. Je pense même que nous pouvons affirmer être supérieurs aux britanniques au niveau de nos structures de haut niveau. Pourtant les résultats aux Jeux Olympiques sont sans appel. La force mentale et la détermination doivent être encore bien plus être prises en compte dans le processus de sélection. Aujourd'hui, cela reste toujours trop tabou. Qu'est-ce qui est le mieux ? Une mentalité de l'excellence ou une mentalité de la gaine... ? ■

# MARS ET ÇA REPART ?

**TOULOUSE, NANTES À LA MAISON, TREMBLAY PUIS CHARTRES. TROIS RÉCEPTIONS, TROIS ADVERSAIRES DIRECTS, UN DERBY ET DES POINTS À PRENDRE, ET VITE, POUR S'ÉPARGNER UNE FIN DE SAISON CHAOTIQUE ET STRESSANTE ET FAIRE UN PAS DÉCISIF VERS LE MAINTIEN.**

## RETROUVER LE GOÛT DE LA VICTOIRE

Cela fait plus de trois mois que les Cessonais n'ont pas célébré dans l'allégresse une fin de match, bras dessus, bras dessous, avec une joie libératrice. La dernière fois, c'était début décembre face à Créteil, sans public, certes, mais avec une libération finale. Un triomphe tardif, ce succès ayant mis du temps à se dessiner. Depuis, entre reports et défaites, le CRMHB a eu le temps de s'enfoncer peu à peu dans le doute. Les têtes sont basses et il n'est absolument pas question de songer à bomber le torse, même si rien n'est perdu, loin de là. Au contraire.

Capables de belles performances, notamment face aux équipes de la première partie du tableau, les joueurs de Sébastien Leriche doivent maintenir le cap et surtout reprendre de l'air – et vite – car la zone rouge se rapproche à grandes enjambées. Le club était bien au chaud, installé à la 11<sup>e</sup> place, à la trêve, avec il est vrai un classement illisible. La faute à tous les maudits reports. Et il n'a échappé à personne que les coéquipiers d'Igor Anic ont vu leur avance fondre comme neige en Bretagne.

Tremblay a remporté deux matches, Chartres a été capable de gagner à Aix, Istres avance sereinement, avec un très gros bloc, physique, tandis qu'Ivry a repris des couleurs. Objectivement, Cesson n'est pas l'équipe la plus en forme parmi celles identifiées comme devant lutter pour leur maintien. Dans le lot, Créteil n'est guère plus étincelant. Le CRMHB doit gagner – et vite, on le redit –, pas seulement pour gonfler son total de points mais aussi pour remonter la jauge de confiance, aujourd'hui au plus bas. Bien jouer peut reconforter, rivaliser peut rassurer, mais rien ne régénère, ne motive et ne satisfait autant que la victoire. Et ce groupe le mérite, clairement.

## DES ADVERSAIRES PAS FORCÉMENT AU MIEUX

Si le pire adversaire de Cesson reste lui-même, entre démons du passé et défauts actuels, à commencer par une certaine fébrilité dans les moments clés, ceux qui vont se présenter à la Glaz Arena ne sont pas dans une dynamique éblouissante. Le HBC, qui vient sans états d'âme le 27 mars, enchaîne LSL et Europe. Arracher un point ce jour-là serait une très grosse performance mais la fessée



reçue à l'aller, avec une seconde période cataclysmique, incite à la plus grande prudence. Ou à l'orgueil !

Toulouse et Chartres, quant à eux, attendus le 20 mars et le 9 avril, doivent repartir bredouilles. Les coéquipiers de Jef Lettens, ancien portier des Irréductibles, vivent une saison très compliquée. L'attelage Coupe d'Europe-Lidl Starligue-matches reportés a plombé toutes les ambitions du Fenix, qui ne semble pas capable de renaître de ses cendres. Le départ de Ferran Solé a créé un gouffre que ne parviennent pas à combler les nouveaux venus. Patrice Gardent, qui quittera la Haute-Garonne en fin d'exercice, n'a guère d'alternatives et son discours n'est plus suivi d'actes concrets sur le terrain. 4 victoires, 10 défaites : le bilan est inquiétant et dans ces conditions, Cesson n'aura aucun complexe à nourrir.

Le 4 avril, place à un déplacement à Tremblay. Attention, piège ! Requinqués par deux victoires obtenues en 2021, dont une face à Limoges (s'il vous plaît), les Jaunes et Noirs vont beaucoup mieux. Là aussi, on trouvera un ancien gardien cessonais face aux Irréductibles en la personne de Rubens Pierre, monstrueux face aux Limougeauds. Pour passer une bonne soirée, le CRMHB doit faire mieux qu'à l'aller (26-26). Les Bretons avaient concédé le nul sur le gong. Revanche dans l'air, donc. Et surtout, victoire impérative pour reprendre un

peu d'avance sur les Tremblaysiens. Jadis largués, ceux-ci reviennent dans la course. Une victoire en banlieue parisienne serait une aubaine, à faire fructifier dès la semaine suivante face à Chartres, attendu le 9 avril à la Glaz. Vainqueurs en Eure-et-Loir à l'aller, les hommes de Sébastien Leriche ont les clés pour dominer une formation qui était attendu plus haut cette saison et qui fait preuve d'une grosse irrégularité. Malmenés en 2021 (1 victoire pour 3 défaites), les joueurs de Toni Gerona seront un concurrent pour le maintien. Une règle à appliquer pour ces matches-là, dits « abordables » ou cochés sur l'agenda : avoir le même appétit et le même esprit libéré que contre Aix, Saint-Raphaël, Montpellier ou Dunkerque !

## DES JEUNES À MOBILISER, DES FINS DE CONTRAT À GÉRER

Avec l'arrêt officiel des compétitions pour le monde du handball amateur, c'est toute la section hors pros du CRMHB qui voit sa saison interrompue prématurément. Avec tout ce que cela comporte d'inconvénients. Les jeunes régulièrement appelés dans le groupe par Sébastien Leriche depuis le début de l'exercice 2020-21 vont devoir redoubler d'efforts aux entraînements car il n'y aura plus la Nationale 1 pour entretenir la machine. C'était le cas depuis novembre mais le fait que cette situation de-



vienne définitive change forcément la donne. Elle impactera l'utilisation de garçons dont l'avenir devient incertain et dont la progression sera freinée par un temps de jeu nécessairement restreint.

Autre dossier à gérer pour le staff technique et les dirigeants : celui des fins de contrat. Le handball d'aujourd'hui se targue de se distinguer du football et se félicite de ne pas être entré dans le business des transferts payants (officiellement). Pour autant, les mouvements de joueurs d'un club à un autre apportent leur lot de complexité et de controverses. Rok Zaponsek a déjà annoncé qu'il évoluerait en Suisse la saison prochaine, alors que Mathieu Salou jouera lui à Nîmes. Pour ce qui est d'Igor Anic et d'Allan Villeminot, ni le club, ni les joueurs n'ont communiqué sur la suite... Cas concret : que faudra-t-il faire quand le CRMHB affrontera Nîmes, par exemple ? Le jeune arrière droit devra-t-il performer autant que possible contre son futur employeur ou devra-t-il lever le pied, en fonction des enjeux pour son club actuel et pour le prochain (sans mettre en cause son professionnalisme et son intégrité) ? S'il permet à Cesson de gagner et écarte Nîmes de l'Europe, sera-t-il toujours autant le bienvenu dans le Gard ? Pas simple.

Au-delà de Cesson, c'est tout un système qui doit être repensé, avec plus de logique mais aussi plus d'éthique, afin d'éviter la suspicion et le malaise. Il y aura de multiples situations rocambolesques en fin de saison, ces cas s'étant multipliés partout en Lidl Starligue. Personne en Bretagne n'a oublié la performance énorme de Robin Cantegrel, qui jouait alors à Pontault-Combault, dans un match au couteau pour le maintien face à Cesson, il y a deux ans. Une prestation XXL de l'ex-Irréductible avait condamné son futur club à la descente. Aurait-il dû jouer ? Aurait-il dû penser à son avenir et à son futur employeur, quand le sort de son équipe de l'époque était scellé à 90 % ?

Pour mettre fin à ce débat, une nouvelle approche de ces périodes de mutations doit être proposée. Dire que cela n'influence pas l'ensemble des résultats d'une journée de championnat ou n'alimente pas l'interrogation et l'interprétation serait mentir. Cette donnée, à Cesson comme ailleurs, pèsera dans le verdict final. ■



HABITER À RENNES  
OU EN PÉRIPHÉRIE  
Découvrez nos programmes !

**LE JARDIN D'IRIS - Betton**  
ZAC DE LA PLESSE  
À proximité de la gare et du centre-ville

TRAVAUX EN COURS - LIVRAISON 2022

**PINEL**  
Réduisez  
vos impôts !

**PINEL**  
RÉGULÉ



Du T2 au T5

02 99 78 00 00 ■ [giboire.com](http://giboire.com)

# FLORIAN DELECROIX :

## « NOUS SOMMES À NOTRE PLACE »

**COMME TOUJOURS, LE CHAMPION DU MONDE JUNIORS 2015 SE CONFIE AVEC LA FRANCHISE QUI LE CARACTÉRISE. L'ARRIÈRE DROIT DES IRRÉDUCTIBLES LE SAIT : LE MOIS À VENIR SERA DÉCISIF POUR LE MAINTIEN DES CESSONNAIS, EN PROIE AU DOUTE DEPUIS LA REPRISSE EN FÉVRIER.**

**A**vec quatre défaites de rang en février, le CRMHB a loupé sa reprise en Lidl Starligue. Comment vont les têtes, alors qu'un nouveau bloc de matches se profile ? Sincèrement, ces défaites ont fait mal. On ne peut pas le nier. Mais le groupe continue de vivre assez bien, l'ambiance entre nous est bonne et nous restons soudés. On manque de confiance en nous. Dans ce genre de situation, c'est palpable. Il va falloir gagner rapidement pour inverser la tendance. Tout le monde travaille d'arrache-pied. Il est temps de réagir.

**Le souvenir de l'année 2018 et de la descente après une phase retour catastrophique, pour ceux qui l'ont vécue, est-il encore présent ?**

Certains étaient déjà là, en effet, mais on ne peut pas comparer. C'est un autre championnat, une autre équipe,

un autre staff. Nous comptons stopper très rapidement cette spirale.

**Après Ivry, le coach, Sébastien Leriche, n'a pas mâché ses mots, notamment vis-à-vis des cadres. As-tu pris ces propos pour toi ?**

Faisant partie des cadres, avec toutes mes années en Lidl Starligue, je me suis bien sûr senti concerné. Et bien évidemment, cela ne fait pas plaisir... Mais c'est tout à fait normal. Heureusement que ça pique, c'était le but. Et surtout, c'était mérité après la prestation de l'équipe qui, ce soir-là, n'avait pas su répondre aux exigences d'un match de cette importance. Ivry nous a donné une leçon de détermination, dont nous devons nous rappeler.

**« MOINS JE COGITERAI, PLUS JE SERAI EFFICACE »**

**Ce fut beaucoup plus serré et cohérent face à Aix, Istres et Saint-Raphaël, sans que l'équipe réussisse à prendre de points...**

C'est le problème ! Sincèrement, je commence à en avoir ras-le-bol de perdre et d'entendre « Bien joué, vous n'étiez pas loin »... Nous manquons encore aujourd'hui de sang-froid dans le money-time, cette capacité de bien terminer pour s'imposer. Oui, le contenu était intéressant dans les matches évoqués. Nous sommes même devant à Saint-Raphaël au cours de la seconde période. Mais au final, sur ces trois rencontres, on prend zéro point. Mentalement, c'est dur car nous voyons bien qu'il y a pas mal de bonnes choses. Ce n'est pas encore suffisant dans un championnat de plus en plus dense.

**Comment expliquer que vous réussissiez de belles performances contre les gros bras du championnat et que vous lâchiez des points contre Tremblay, Ivry et Istres ?**

Je le répète, le championnat est très dense. Récemment, Montpellier a failli perdre contre Créteil, Tremblay a battu Limoges et Chartres s'est imposé à Aix. Tout le monde peut bousculer tout le monde. En ce qui nous concerne, je pense que nous sommes plus libérés dans les matches où nous ne sommes clairement pas favoris. C'est un souci sur le plan de la gestion mentale de la rencontre, des émotions. Nous apprenons, en payant le prix cher, mais je suis convaincu que le vent finira par tour-



### CALENDRIER DE LA LIDL STARLIGUE

J01- Cesson - Saint-Raphaël	27-27
J02- Paris SG - Cesson	39-21
J03- Cesson - Tremblay	28-28
J04- Chartres - Cesson	25-28
J05- Cesson - Limoges	26-30
J06- Dunkerque - Cesson	32-29
J07- Cesson - Chambéry	Report
J08- Montpellier - Cesson	28-28
J09- Cesson - Aix	23-24
J10- Nantes - Cesson	41-21
J11- Cesson - Créteil	33-30
J12- Istres - Cesson	26-26
J13- Cesson - Nîmes	Report
J14- Toulouse - Cesson	Report
J15- Cesson - Ivry	28-32
J16- Aix - Cesson	33-28
J17- Cesson - Istres	26-27
J18- Saint-Raphaël - Cesson	27-25
J19- Cesson - Toulouse	18/03
J20- Cesson - Nantes	25/03
J21- Tremblay - Cesson	02/04
J22- Cesson - Chartres	08/04
J23- Limoges - Cesson	16/04
J24- Nîmes - Cesson	23/04
J25- Cesson - Montpellier	09/05
J26- Ivry - Cesson	14/05
J27- Cesson - Dunkerque	20/05
J28- Chambéry - Cesson	28/05
J29- Cesson - Paris	02/06
J30- Créteil - Cesson	04/06

### CLASSEMENT

		PTS	MJ
1	PSG	32	16
2	Montpellier	26	15
3	Aix	22	14
4	Limoges	22	17
5	HBC Nantes	20	14
6	Nîmes	17	14
7	St-Raphaël	17	17
8	Chambéry	14	13
9	Istres	11	14
10	Dunkerque	11	14
11	Chartres	10	14
12	Toulouse	8	14
13	Cesson-Rennes	8	15
14	Ivry	7	14
15	Tremblay	5	15
16	Créteil	4	14

ner. Il y a du talent dans ce groupe.

**Pour changer la courbe des résultats, il y a des rendez-vous face à des équipes de seconde partie de tableau, Toulouse, Tremblay et Chartres, ainsi qu'un derby. Les semaines à venir seront-elles décisives ?**

Nous ne devons pas cocher tel ou tel match mais nous mettre en mode « guerriers », prêts à gagner n'importe quelle rencontre. On n'est pas là pour choisir tel ou tel match mais pour s'arracher jusqu'à la 60e minute, à chaque sortie. Cette saison disputée sans nos supporters est difficile car ils apportaient un supplément d'âme. Les matches à huis clos donnent l'im-

## UniCentre

Un printemps sous le signe de l'amour



Charles a 59 ans, soigné, séparé officiellement, deux grands enfants. Ancien dessinateur industriel, il aime aller dans les salons de thé, les randonnées, le cinéma, le théâtre et la pétanque. Il désire rencontrer une femme charmante au physique harmonieux, pour une vie complice à deux. Réf. 646743 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

C'est un homme comme on les aime, solide, responsable, avec une belle âme. Alain, 71 ans, veuf, artisan retraité, vous accompagnera dans les magasins, vous invitera dans un charmant restaurant, ou vous proposera un voyage pour découvrir d'autres contrées. Il appréciera votre spontanéité, votre humour et votre gentillesse. Réf. 632770 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Une belle rencontre ? Ce détail qui fait le plus, la motivation de s'investir l'un pour l'autre, trouver cet amour qui me manque, des mots qui ont toutes leurs valeurs dans un couple uni, voilà, mon vrai désir. Et vous ? Un appel... j'ai 53 ans, divorcé, chauffeur. Réf. 632358 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Grand et bel homme, ne paraissant pas ses 66 ans, gérant de société, divorcé, ayant classe et distinction, il apprécie les sorties au resto, le ciné et bien d'autres choses encore qu'il souhaiterait partager avec vous Madame, affectueuse, sincère, dynamique. Venez partager son quotidien aussi... Réf. 650981 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Femme menue de 71 ans, bonne présentation, naturelle et ouverte d'esprit. Veuve, retraitée, elle vous espère soigneux avec des qualités de cœur pour partager dialogue, tendresse et sorties. Réf. 650142 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Souriante, jolie blonde aux yeux verts, vous allez aimer ! Marie à 65 ans, divorcée, retraitée, apprécie les joies simples du quotidien et a très envie de partager, de dialoguer et de faire la connaissance d'un homme ayant prestance, empathie et savoir vivre. Réf. 650985 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Solange a 56 ans, employée, célibataire, vous ouvre son cœur. Elle aime marcher, bricoler, coudre, les jeux de société, les cartes, regarder le foot à la télé. Elle rêve de faire un beau voyage et souhaite une vie simple et agréable avec un compagnon qui saura lui procurer tendresse et sécurité. Réf. 646459 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Andrée a 77 ans, agent hospitalier à la retraite, est une femme soignée, dynamique et curieuse, à l'écoute. Elle aime beaucoup la nature, danser, se rendre à des expositions. Elle rendra très heureux un homme simple et tendre, sérieux et cultivé. Réf. 650512 UniCentre Tél. 0642401115 - 0223228034

Contact UniCentre  
81, Mail François Mitterrand - 35000 Rennes  
Tél. : 06.42.40.11.15 - 02.23.22.80.34

Consultez nos profils en ligne sur [www.UniCentre.eu](http://www.UniCentre.eu) Célibataires, veuf(ves) ou divorcé(e)s, nous vous aidons à construire votre couple !

A découper et renvoyer à l'adresse ci-contre

**Oui je suis intéressé(e)** par l'annonce

réf. : ..... et je souhaite être

contacté(e) pour un entretien gratuit d'informations

Monsieur  Madame  Mademoiselle

Nom : .....

Prénom : .....

Date de naissance : .....

Profession

Célibataire  Veuf(ve)  Divorcé(e)  Séparé(e)

Adresse : .....

Code postal : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Ville : .....

Téléphone : .....

Email : .....



pression qu'on fait des entraînements, de simples oppositions. Mais l'avenir du club est en jeu. Alors oui, clairement, les matches à venir sont capiteux.

**L'équipe est-elle à sa place ?**

Oui, nous sommes à notre place. Il ne faut pas se cacher mais assumer.

Maintenant, nous pouvons faire mieux. Face aux équipes qui viennent nous chercher, qui montent sur nos arrières, qui aiment arriver lancées pour frapper, ce n'est pas simple. Mais c'est à nous de travailler pour contourner ou résoudre ce problème. Youenn (Cardinal) a été identifié comme un gros danger à l'aile. Tout

le monde travaille avec la vidéo. Il va falloir être aussi réactifs que nos adversaires, nous adapter à chaque stratégie. Je suis convaincu que le staff saura nous proposer des solutions. A nous de les appliquer sur le terrain.

**D'un point de vue individuel, comment juges-tu ta saison ?**

J'ai connu un démarrage moyen, j'ai eu du mal à me mettre dedans et ma passe ratée contre Tremblay a bien illustré cela. Cela a été dur à digérer, j'ai mal dormi à cause de ça mais il a fallu avancer. En novembre, je me suis remis en question. Je jouais mal, je n'étais pas au niveau attendu. J'ai travaillé et je me suis mis en tête que quel que soit le joueur qui se trouvait en face, je devais le « bouffer », lui rentrer dedans. Ce travail personnel,

sur le mental, dure encore. J'aime que tout soit bien fait et j'ai tendance à gamberger pendant un match si je me loupe d'entrée. Peu à peu, je gomme ce défaut. Quand je rate, j'essaie de vite passer à autre chose. Moins je cogiterai, plus je serai efficace.

**Dans ces moments-là, la confiance du coach et du club reste primordiale. Ils te la témoignent en te demandant de prendre plus de responsabilités. Réussis-tu à répondre à l'attente ?**

Sébastien Leriche me demande aujourd'hui de prendre plus souvent la parole, d'être un leader au sein du vestiaire, de me faire violence. Je n'ai pas ce tempérament mais je force ma nature, car il le faut. L'expérience que j'ai acquise toutes ces années, notamment à Nantes, doit servir le groupe. À moi de m'imposer sur ce terrain-là. Je veux aider le club à se maintenir. Tout le monde a bataillé pour être là et personne ne sait de quoi sera faite la saison prochaine. Ce que nous souhaitons par-dessus tout, c'est la disputer dans l'élite. Je reste persuadé que nous avons la qualité et les armes pour cela. À nous d'engranger les points, maintenant ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BOUGUERRA



JUSQU'AU 31 MARS, PROFITEZ D'AVANTAGES EXCEPTIONNELS SUR UN LARGE CHOIX DE BMW D'OCCASION CERTIFIÉES BMW PREMIUM SELECTION ET DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT.



3 ANS D'ENTRETIEN OFFERTS.<sup>(1)</sup>



3 ANS DE GARANTIE BMW PREMIUM SELECTION<sup>(2)</sup>



FINANCEMENT SUR MESURE.<sup>(3)</sup>

**BMW HUCHET RENNES**  
ZA la Brosse-route du Meuble  
35760 Saint-Grégoire  
02 99 25 06 06

**BMW HUCHET SAINT-MALO**  
3 rue de la Grassinai  
35400 Saint-Malo  
02 99 82 35 45

Un crédit vous engage et doit être remboursé, vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

<sup>(1)</sup> Contrat d'entretien BMW Service Flex de 36 mois ou 60 000 km pour les véhicules diesel et 36 mois ou 40 000 km pour les véhicules essence, hybrides rechargeables ou électriques. Il couvre les opérations de vidange huile moteur (appoints compris), les contrôles périodiques, le remplacement du liquide de frein, du filtre à air, du filtre à carburant, du microfiltre de climatisation et des bougies d'allumage (moteurs essence uniquement). Le contrat prend fin au premier des deux termes échu. Offre valable pour toute commande d'une BMW ou BMW i labellisée BPS (hors BMW M) de moins de 200 000 km, passée entre le 12/03/2021 et le 31/03/2021 auprès d'un concessionnaire membre du réseau de France participant à l'opération. Offre réservée aux 1200 premières commandes.

<sup>(2)</sup> Une garantie BMW Premium Selection étendue à 3 ans pour 1€, uniquement disponible dans le cadre d'un financement BMW Finance d'une durée de 36 mois. Cette prestation est liée à un financement BMW Finance, sous réserve d'acceptation par BMW Finance et consiste en une année de garantie au-delà de la garantie BMW Premium Selection initiale de 2 ans. L'extension de garantie BMW Premium Selection est proposée et gérée par BMW Finance et est assurée auprès de MMA IARD Assurances Mutuelles, société d'assurance mutuelle à cotisations fixes, 775 652 126 RCS Le Mans, et MMA IARD, S.A. au capital de 537 052 368 €, 440 048 882 RCS Le Mans, ayant leurs sièges sociaux au 14 bd Marie et Alexandre Oyon, 72030 Le Mans Cedex 9. Sociétés appartenant au groupe COVEA et régies par le Code des assurances. Les prestations d'assistance sont mises en œuvre par AWP France SAS, société par actions simplifiée au capital de 7 584 076,86 €, 490 381 753 RCS Bobigny, siège social : 7 rue Dora Maar, CS 60001, 93400 Saint-Ouen, société de courtage d'assurances immatriculée à l'ORIAS (www.orias.fr) sous le n° 07 026 669, et assurées par Fragonard Assurances, SA au capital de 37 207 660 Euros, 479 065 351 RCS Paris, siège social : 2 rue Fragonard - 75017 Paris, entreprise régie par le Code des Assurances. MMA IARD, Fragonard Assurances et AWP France SAS sont soumises au contrôle de l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution, site au 4 Place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris CEDEX 09 - www.acpr.banque-france.fr. Offre valable pour toute commande du 12/03/2021 au 31/03/2021 d'un véhicule d'occasion BMW (hors gammes BMW M) ou BMW i labellisé BMW Premium Selection, immatriculée depuis plus de 6 mois et de moins de 5 ans, dans la limite de 200 000 km dans le réseau participant.

<sup>(3)</sup> Financement sur mesure. Sous réserve d'acceptation du dossier par BMW Finance, SNC au capital de 87 000 000 € - RCS Versailles 343 606 448 - TVA FR 65 343 606 448, Etablissement de Crédit Spécialisé ayant son siège social au 5 rue des Hérons 78180 Montigny-le-Bretonneux, agréé sous le numéro 14670 par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution site 4 Place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09 et courtier en Assurances inscrit à l'ORIAS sous le n° 07 008 883 (www.orias.fr). Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager. Offre valable pour toute commande du 12/03/2021 au 31/03/2021 d'un véhicule d'occasion BMW (hors gammes BMW M) ou BMW i labellisé BMW Premium Selection, immatriculée depuis plus de 6 mois et de moins de 5 ans, dans la limite de 200 000 km dans le réseau participant. Cette publicité est conçue par BMW Finance et est diffusée par votre concessionnaire BMW qui apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit sans agir en qualité de prêteur. S'il a le statut d'IOBSP, sa qualité de mandataire bancaire et son numéro d'inscription à l'ORIAS (www.orias.fr) sont notamment affichés à l'accueil.

# LE CENTRE DE FORMATION FACE À L'ARRÊT DES COMPÉTITIONS

**PRIVÉ DE MATCHES OFFICIELS DEPUIS LE MOIS D'OCTOBRE, LE CENTRE DE FORMATION DU CRMHB CONTINUE DE VIVRE AU RYTHME DES ANNONCES GOUVERNEMENTALES. BENOÎT JAMBRY, ENTRAÎNEUR DE LA N1, ET MEHDI BOUBAKAR, DIRECTEUR DU CENTRE, LIVRENT LEUR REGARD SUR CETTE PÉRIODE QUI REND DIFFICILE LA LECTURE DE L'ÉVOLUTION DES JEUNES TALENTS.**

## L'ARRÊT DES MATCHES

Alors que les compétitions avaient débuté à l'été 2020, l'annonce d'un deuxième confinement est venue stopper net l'organisation des matches. L'équipe de N1 a été la première concernée. « Nous avons reçu la consigne, du ministère de la Jeunesse et des Sports, de poursuivre les entraînements pour les joueurs listés au centre de formation, explique Mehdi Boubakar, directeur de celui-ci. La compétition s'est arrêtée au mois d'octobre mais nous avons continué de nous entraîner normalement. » Des entraînements qui ont tout de même dû subir quelques modifications, comme le précise Benoît Jambry, entraîneur de la N1 : « Les restrictions liées au couvre-feu ne nous ont pas beaucoup impactés. Nous nous sommes simplement réadaptés sur notre planning hebdomadaire, en passant à 5 séances d'entraînement au lieu de 7 ou 8. Le plus compliqué reste de ne pas pouvoir jouer de match le week-end. » Et la situation ne risque pas de s'arranger avec l'arrêt définitif, désormais officiel, des championnats amateurs pour cette saison.

## LE BILAN SPORTIF

Sur le terrain, la N1 avait eu le temps de disputer cinq matches officiels, obtenant quatre victoires pour une défaite. « Sur ces cinq rencontres, nous avons fait quatre très beaux matches, se félicite Benoît Jambry. Le premier, nous l'avons perdu d'un but

car l'équipe manquait encore de repères. Puis nous avons enchaîné avec de grosses performances. Ce début de saison était une grande satisfaction, avec de bons résultats. Nous regrettons évidemment de ne pas avoir pu continuer sur cette lancée. » Au-delà du bilan comptable, des signes positifs dans le jeu avaient pu être observés. « C'est un groupe qui travaille ensemble depuis longtemps, avec des automatismes, poursuit-il. Notre projet de jeu s'appuie sur celui de l'équipe première. Il y avait un niveau collectif intéressant. Nous avons réussi à faire progresser les individualités et certains sont même parvenus à jouer quelques matches avec les pros en Lidl Starligue. »

## L'ÉVOLUTION DES JOUEURS

Dans ce contexte, la progression des joueurs demeure une question épineuse. Pour Mehdi Boubakar, il est clair que leur développement ne peut se faire dans des conditions optimales. « Toutes les générations de joueurs sont freinés dans leur progression, malheureusement. La première évaluation pour un entraîneur, c'est le jeu. On peut préparer une semaine physique, technique, tactique, mais la compétition est nécessaire pour évaluer leur niveau. » Le travail fourni à l'entraînement est bon mais des données essentielles telles que la force mentale et le côté compétiteur du sportif ne peuvent être évaluées. Parallèlement à la N1, certains joueurs ont eu la chance d'intégrer le groupe professionnel. C'est notam-



ans. Il a réussi à franchir toutes les étapes, en passant par le pôle Espoirs et le centre de formation. » Pour l'instant, aucun nouveau contrat professionnel n'a été signé. Le club a jusqu'à la fin avril pour donner sa réponse aux joueurs concernés. À l'inverse, des départs de Cesson sont d'ores et déjà programmés.

## LES ÉQUIPES DE JEUNES

Chez les U18, il est prévu que des talents rejoignent le centre de formation la saison prochaine, comme le confirme Mehdi Boubakar : « Nous échangeons régulièrement avec le pôle Espoirs. Le gardien Yann Pichon rejoindra la N1 l'année prochaine. » Une relation facilitée par la présence de Benoît Jambry, également coach au pôle. « Je sais qu'il y a de quoi faire pour les générations à venir, même chez des joueurs nés en 2006, qui sont actuellement en U15. On trouve de bons manieurs de ballon mais aussi des profils plus physiques. Cesson est un club basé sur la formation et nous continuerons de faire confiance aux jeunes bretons pour l'avenir. »

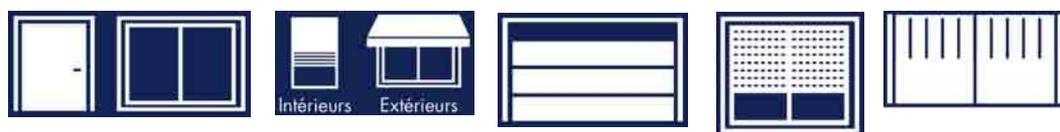
CYRIL GONET

ment le cas de Tanguy Le Fur, Sébastien Poirot et Corentin Lorvellec. Un apport pour l'équipe première que Benoît Jambry juge bénéfique : « Malgré leur jeunesse, ils ont réussi à être rigoureux et concentrés. On leur demande parfois de ne pas perdre le ballon et de prendre le temps d'analyser le jeu. Ils sont pleins d'énergie et montrent déjà beaucoup de maturité. Ils peuvent apporter ce dynamisme et cette fougue dont l'équipe a besoin. Ce serait magnifique si un garçon comme Corentin était amené à signer pro car c'est un joueur qui joue à Cesson depuis les moins de 8

ans. Il a réussi à franchir toutes les étapes, en passant par le pôle Espoirs et le centre de formation. » Pour l'instant, aucun nouveau contrat professionnel n'a été signé. Le club a jusqu'à la fin avril pour donner sa réponse aux joueurs concernés. À l'inverse, des départs de Cesson sont d'ores et déjà programmés.

# BATISOL

## EXPERT RÉNOVATEUR DEPUIS 1973



MENUISERIES

STORES

PORTES DE GARAGES

VOLETS

PORTAILS

DEPANNAGE DE VOLET ROULANT

## SHOWROOM

265, rue de Nantes - 35200 RENNES.

02.99.65.05.76.

contact@batisol35.fr

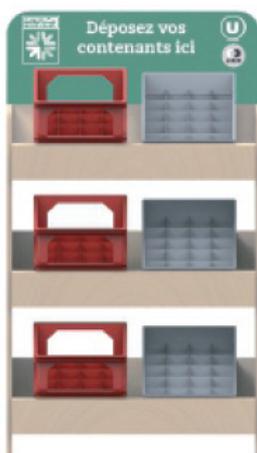
DEVIS GRATUIT

# Votre SUPER U Mordelles s'engage pour le Zéro déchet !

Participez à la réduction des déchets et à la création d'une filière de réemploi locale.

## 1. J'IDENTIFIE

les produits signalés  
«Rapportez-moi pour réemploi».



## 2. JE RAPPORTE

mes contenants vides avec leur couvercle et étiquette dans le meuble de collecte en magasin.

## 3. ET APRÈS ?

Les contenants sont lavés pour être réutilisés.



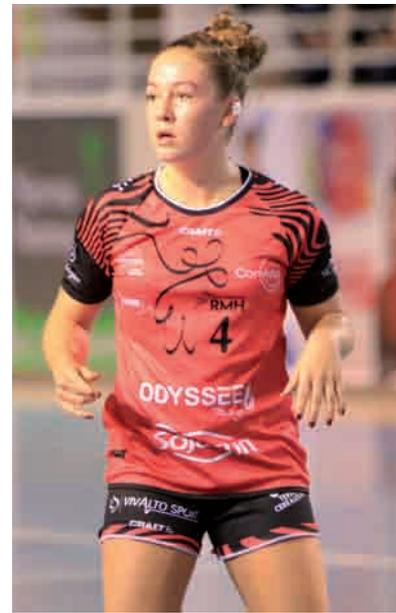
**SUPER U** MORDELLES  
Commerçants **autrement**

# LE PRINTEMPS DE TOUS LES DANGERS

**MALGRÉ DES EXPLOITS RETENTISSANTS CONTRE LES ÉQUIPES DE TÊTE, LES FILLES DU SGRMH NE SONT PAS TIRÉES D'AFFAIRE POUR LE MAINTIEN. LES SEMAINES À VENIR SERONT DÉCISIVES POUR ENCHAÎNER UNE TROISIÈME CAMPAGNE DANS UNE DIVISION 2 DONT LA MUE EST PROGRAMMÉE À LA RENTRÉE PROCHAINE.**

L'arrêt des compétitions de handball amateur touche les clubs régionaux et départementaux. Mais pas que ! Avec une équipe évoluant depuis cette saison en Nationale 1, le SGRMH est également impacté. Il se retrouve désormais avec un groupe de joueuses prometteuses en vacances ou presque... Certaines d'entre elles sont régulièrement amenées à intégrer le groupe de D2, au gré des blessures ou des méformes. Un

casse-tête de plus au moment d'appréhender les matches, pour Olivier Mantès et son staff. Un casse-tête parmi d'autres dans une année où le plaisir aura été rare et précieux. De retour dans une D2 qu'elles avaient quittée en 2019, les filles de Saint-Grégoire vivent une nouvelle saison pleine de contrastes. La progression et la continuité restent bien difficiles à jauger au fil des semaines. La faute à ce fichu virus qui a stoppé net la phase de playdowns la saison



passée et qui pénalise lourdement, également, l'exercice 2020-21. Si la D2 féminine a gagné, au prix d'une lutte de tous les instants, le droit de continuer à jouer, cela aura inévitablement, pour beaucoup de clubs, des conséquences fâcheuses que l'on mesurera en juin. Les clubs dans la même configuration que le SGRMH, qui ont travaillé dur pendant dix ans pour se développer autour des partenariats privés et du mécénat, avec une structuration à tous les étages, se retrouvent aujourd'hui en difficulté. D'autres ont été maintenus en vie par des subventions publiques qui représentent une grosse partie de leur budget.

## UNE FINALE SUR UN MATCH SEC OU DES PLAYDOWNS NEW LOOK

Une certitude : avec les huis clos et l'année passée en apnée par beaucoup, l'ensemble de la discipline est tiré vers le bas. Pourtant, une réforme de la division a été validée et une nouvelle D2 verra le jour l'an prochain, avec une poule unique de 14 équipes. Si l'idée est bonne (renforcer la visibilité d'un championnat qui peine à trouver la formule idéale), le timing surprend, vu le contexte : pour avoir 14 équipes contre 16 actuellement, réparties en deux poules, il faudra 2 descentes, non compensées par des promotions venant de N1, les championnats amateurs ayant été gelés. Jugez plutôt du mode d'emploi... Deux scénarios ont été envisagés par les instances. Le premier est assez simple mais terriblement stressant pour les futures formations concernées. Si le championnat ne va pas à son terme à cause de la crise sanitaire, deux finales sur des matches secs seront organisées, opposant le 7e et le 8e de chaque poule. Les vaincues descendront en Nationale 1. Si en revanche, le championnat va à son terme, des playoffs et des playdowns seront mis en place.

La donne est simple : pour atteindre la poule haute, les Roses doivent remporter quatre de leurs cinq derniers matches. Un sacré défi avec

Noisy (deux fois), Sambre (deux fois) et Octeville au menu. Plus probable, une participation aux playdowns avec un programme adapté pour l'occasion. Le 5e et le 8e de la poule A auront rendez-vous avec le 6e et le 7e de la poule B et inversement. Les résultats des équipes ayant évolué dans la même poule seront conservés et quatre matches, deux allers-retours, seront ainsi ajoutés. Tous les autres résultats obtenus antérieurement seront effacés. L'équipe classée dernière de chaque poule descendra. Vous suivez ?

Si Saint-Grégoire termine 5e, par exemple, il retrouvera Aunis qu'il a vaincu deux fois et démarrera sa poule crédité de six unités. S'il termine 6e et se voit accompagné d'Octeville, qu'il doit encore affronter et face à qui il a déjà perdu une fois, le club brétillien ne sera plus vraiment en position de force. Quel intérêt, alors, nous direz-vous, de battre les leaders si le résultat n'est pas pris en compte ? Il est énorme puisque ces points permettent de finir la phase régulière au plus haut et ainsi de convoiter la 5e place, qui associe son détenteur à la lanterne rouge de la poule. Limpide !

Si les « chercheurs » ayant trouvé cette formule au sein des institutions n'ont rien à craindre pour leur futur, quels que soient les résultats à venir, il n'en va évidemment pas de même pour les clubs. Olivier Mantès, le coach des Roses, résumait ainsi la situation : « Aujourd'hui, nous aimerions pouvoir déjà préparer l'année prochaine mais il y a trop d'incertitudes sur tous les plans pour avancer. Cette formule ne nous laisse pas d'autre choix que d'être à 100 % sur les cinq matches qu'il nous reste à disputer. La double confrontation contre Noisy va valoir très cher, tout comme notre déplacement à Octeville. Cette saison, les filles ont montré beaucoup de caractère, de force et de courage, dans des conditions vraiment pas simples. Elles ont réussi de très belles choses et il y a certains secteurs où elles doivent progresser. Nous allons tout mettre en œuvre pour aller chercher ce maintien que les joueuses méritent. Ensuite, il faudra se préparer pour cette D2 nouvelle formule, qui sera sans doute encore plus exigeante. Mais chaque chose en son temps. »

Rendez-vous était pris pour le 13 mars et un match... aller (oui, oui), capital, à Noisy, classé juste devant les Roses avec deux rencontres supplémentaires de jouées. Viendront ensuite deux autres déplacements, à Octeville le 27 et Sambre le 3 avril. On retrouvera ces dames à la Ricoquais le 10 avril contre Noisy puis, sans doute, dans la quinzaine suivante, pour le match en retard contre Sambre à domicile. Cinq finales à disputer pour voir l'avenir en rose. ■

JULIEN BOUGUERRA



Au service des professionnels  
depuis 1983

Votre spécialiste chauffage bois pour les professionnels

FUMISTERIE - APPAREILS BOIS et GRANULES - CONDUITS - ACCESSOIRES



5000 REFERENCES - 6000 M2 DE STOCK



www.sodico.eu

Partenaire Officiel du Handball Brétillien




**POUR HABITER OU INVESTIR  
SUR RENNES ET EN PÉRIPHÉRIE**  
Découvrez **nos programmes neufs !**



**novæé**

**Châteaubourg**, ZAC de la Bretonnière  
**12 maisons** individuelles **clé en main - T4 et T5**  
Proche commerces et écoles

**L E P A S S A G E**  
SAINT-MICHEL

**Liffré**, rue des écoles  
41 appartements du **T2 au T3**  
**Cœur de bourg**  
Proche commerces



**PROCHAINEMENT À RENNES...**



**0 800 250 250**  
[pigeaultimmobilier.com](http://pigeaultimmobilier.com)

# MÉLISSA DELALANDE :

## « J'AI ENVIE D'ALLER LE PLUS HAUT POSSIBLE »

CRÉDIT PHOTO RALLIER SPORT



MÉLISSA DELALANDE, 21 ANS, A SIGNÉ DES PERFORMANCES REMARQUÉES CETTE SAISON SUR LE POSTE D'ARRIÈRE GAUCHE. BLESSURES, COVID-19, RELATION AU HAND, INTÉGRATION DANS L'ÉQUIPE : ELLE REVIENT, POUR NOUS, SUR SON PARCOURS DEPUIS SON ARRIVÉE AU SAINT-GRÉGOIRE RENNES MÉTROPOLE HANDBALL.

L'année dernière, tu avais connu pas mal de pépins physiques et on n'avait pas souvent eu l'occasion de te voir à l'œuvre. Ni de parler de ta pratique ! Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton histoire avec le hand ?

J'ai commencé vers 8 ans. J'ai suivi mon frère mais aussi mes parents qui y jouaient également. C'était un peu le sport de la famille. J'ai voulu faire la même chose qu'eux, tout simplement. Jusqu'à mes 16 ans, je jouais à Villemomble, en N2, près de Paris. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à jouer avec le Pôle. À l'époque de la Terminale, je suis partie dans le club d'Issy-les-Moulineaux pour évoluer avec l'équipe réserve.

« J'AI L'IMPRESSIION DE REVENIR DEUX ANS EN ARRIÈRE ET DE REPRENDRE LÀ OÙ JE M'ÉTAIS ARRÊTÉE »

Cela fait un an et demi que tu es arrivée à Saint-Grégoire. Comment les

- Fenêtres
- Portes
- Volets
- Stores
- Portails
- Vérandas
- Portes de garage

**B'Plast Rennes**  
 ZA Confortland, rue du Val  
 35520 MELESSE  
 02.23.25.60.00  
 rennes@bplast.fr  
[www.bplast.fr](http://www.bplast.fr)

**CONSEILLER  
FABRICANT  
POSEUR**

**premiers contacts avaient-ils été noués ?**

C'est tout simplement Olivier Mantès, le coach, qui m'a contactée. Nous avons discuté du projet du club et des ambitions qu'il avait pour l'équipe, pour les années à venir. Je suis venue faire un test sur un entraînement et nous avons pu échanger de vive voix. Dans la foulée, j'ai rencontré l'ensemble des membres du club. J'ai tout de suite bien accroché avec tout le monde, l'environnement me plaisait. Je connaissais très peu la région, même si ma grand-mère et l'une de mes tantes habitent près d'ici. Je n'étais jamais partie de Paris mais j'étais prête à le faire. Et grâce à Saint-Grégoire, j'ai eu l'occasion de sauter le pas.

**Ton arrivée en Bretagne n'a pas été couronnée de réussite puisque tu as enchaîné les blessures. Comment as-tu vécu cette période ?**

Quand je suis venue faire l'entraînement-test, avant de signer, je sortais tout juste d'une phase de rééducation après avoir été touchée aux ligaments croisés. J'avais quasiment fait une année sans match et même sans entraînement. Je savais que ça allait être compliqué mais je me suis accrochée. Malheureusement, j'ai enchaîné les petites blessures, entre un problème de cartilage et des déchirures au niveau des ischios. Résultat : l'année dernière, je n'ai pu jouer qu'un seul match après la préparation. Ça a été une période très dure, je voyais bien que le groupe avançait sans moi. J'avais peur de perdre la confiance du coach et de le décevoir car c'est lui qui m'avait fait venir quelques mois auparavant. Dans un tel cas de figure, il faut être fort dans sa tête. Bien se soigner et continuer d'avancer comme on peut.

**Comment s'est déroulé ton retour sur le terrain ?**

Je suis revenue entre janvier et février 2020. Je commençais à retrouver mes repères sur le terrain et mon handball mais une fois encore, tout s'est arrêté. Pas à cause d'une blessure mais à cause du premier confinement. Ça a été un nouveau coup dur. Heureusement, nous avons continué de nous entraîner ensemble avec les filles par visioconférence. Ça m'a aidé à garder le moral et la forme pour la saison qui arrivait.

**La saison en cours peut-elle être**

**« L'UN DES AVANTAGES DE LA SITUATION ACTUELLE, CE SONT LES COURS EN DISTANCIEL. JE PERDS MOINS DE TEMPS DANS LES TRANSPORTS, JE VAIS JUSTE À LA FAC POUR LES COURS DE SPORT. JE MESURE AUSSI MA CHANCE : POUVOIR SORTIR POUR ALLER FAIRE LES ENTRAÎNEMENTS, ÊTRE AVEC MES COLLÈGUES. CELA MAINTIEN LES LIENS ET DANS LA PÉRIODE QUE NOUS VIVONS, C'EST QUELQUE CHOSE DE SACRÉ. »**

**considérée comme ta première en rose avec, enfin, du temps de jeu et des buts ?**

Oui. Entre mes blessures et le confinement, je n'avais pas disputé une saison en entier depuis longtemps. Il faut que je retrouve mon niveau et que je sois régulière dans mes performances. J'ai l'impression de revenir deux ans en arrière et de reprendre là où je m'étais arrêtée,

avant ma blessure aux ligaments croisés. Je savais faire beaucoup de choses. Avec toutes ces blessures, mon niveau a baissé un peu et je dois travailler dur pour retrouver toutes mes sensations. Maintenant que tout va bien, je peux me concentrer sur le jeu et sur mon rôle sur le terrain. C'est le plus important pour moi.

**Tu fais partie des plus jeunes dans le groupe, comment te sens-tu au sein de l'effectif ? Avec le coach, ça se passe comment ?**

J'ai tout de suite été à l'aise avec les filles. Je me sentais bien, même si je suis toujours un peu timide au début. Il m'a fallu du temps pour sortir de ma réserve et les blessures ne m'ont pas facilité la tâche. Aujourd'hui, je suis vraiment bien installée. En ce qui concerne le coach, c'est super. Je me sens à l'aise avec Olivier Mantès. On a une vraie relation de confiance. J'ai de très bons échanges avec lui, ça m'aide sur le terrain et si je me sens bien ici, c'est aussi grâce à lui.

**Quelles sont tes ambitions pour les années à venir ?**

Je viens de prolonger pour deux ans, j'en suis vraiment heureuse. Je pense que le niveau de D2 me convient pour l'instant. Je sens que je suis en progression, jour après jour. C'est un championnat assez dense et enrichissant. J'ai très envie d'aller le plus haut possible. Tant qu'à faire, j'aimerais réussir cela ici, avec mes coéquipières actuelles.

**« CETTE ANNÉE, JE TERMINE MA LICENCE EN STAPS. CE N'EST PAS TOUJOURS ÉVIDENT D'ALTERNER LES ÉTUDES ET LES ENTRAÎNEMENTS. JE ME LAISSE BEAUCOUP DE TEMPS DE REPOS APRÈS LE HAND PARCE QUE JE N'AI PAS ENVIE DE REPRODUIRE LES ERREURS DE CES DEUX DERNIÈRES ANNÉES. »**

**En dehors du hand, tu es étudiante. Comment se passent les études pour toi ?**

Cette année, je termine ma licence en STAPS. Ce n'est pas toujours évident d'alterner les études et les entraînements. Je

me laisse beaucoup de temps de repos après le hand parce que je n'ai pas envie de reproduire les erreurs de ces deux dernières années. Je me

sens bien, aujourd'hui, et je n'ai pas envie de me blesser de nouveau. Je ne prends pas toujours autant de temps que je le voudrais pour réviser et être à fond dans mes cours mais c'est ainsi.

L'un des avantages de la situation actuelle, ce sont les cours en distanciel. Je perds moins de temps dans les transports, je vais juste à la fac pour les cours de sport. Je mesure aussi ma chance : pouvoir sortir pour aller faire les entraînements, être avec mes collègues. Cela maintient les liens et dans la période que nous vivons, c'est quelque chose de sacré. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE MARTEL





**D2F**

**CALENDRIER DIVISION 2**

J01- SGRMH - Aunis	38-23
J02- Stella - SGRMH	24-23
J03- SGRMH - Achenheim T.	21-26
J05- SGRMH - Le Havre	19-26
J08- Aunis - SGRMH	20-34
J09- SGRMH - Stella	26-25
J10- Achenheim T. - SGRMH	26-23
J11- SGRMH - HB Octeville	27-29
J12- Le Havre - SGRMH	27-28
J13- SGRMH - Sambre	06/03
J14- Noisy-le-Grand - SGRMH	13/03
J04- HB Octeville - SGRMH	27/03
J06- Sambre - SGRMH	03/04
J07- SGRMH - Noisy le Grand	10/04

**CLASSEMENT**

	pts	match
1- Stella Saint Maur	26	10
2- Le Havre	25	11
3- Sambre-Aulnoye	22	10
4- Achenheim	22	10
5- Octeville	20	10
6- Noisy le Grand	19	11
7- Saint-Grégoire	17	9
8- Aunis	13	11



**REJOIGNEZ LE RÉSEAU DES PARTENAIRES DU SAINT-GRÉGOIRE RENNES MÉTROPOLE HANDBALL**

 Un réseau de plus de **100 partenaires** privés / publics, des rencontres régulières

 Des **privileges VIP** pour les matchs du championnat et de coupe de france

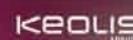
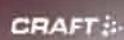
 Une **visibilité multi-supports** print et digitaux, une audience en augmentation

 Un club professionnel qui s'engage dans une structuration pour le **haut niveau (D1)**

entreprhand.fr  
rennesmetropolehandball.fr

f i in



# À LA RENCONTRE DE... FRANÇOIS LETEXIER (ARBITRE DE LIGUE 1)

« PRENDRE LA BONNE DÉCISION, MÊME SI ELLE EST IMPOPULAIRE »



**ORIGINAIRE DE BÉDÉE, FRANÇOIS LETEXIER EST ARBITRE DE LIGUE 1 DEPUIS CINQ ANS. CELUI QUI EST DEvenu PAPA DÉBUT MARS OFFICIE POUR LA LIGUE DE BRETAGNE, AVEC LE CLUB DE BÉDÉE-PLEUMELEUC. IL NOUS A GÉNÉREUSEMENT ACCORDÉ TROIS LONGUES HEURES POUR ÉVOQUER SON PARCOURS, SON QUOTIDIEN MAIS AUSSI SA VISION DU JEU ET DE L'ARBITRAGE. ENTRETIEN RARE ET PASSIONNANT QUI, ESPÉRONS-LE, PERMETTRA À CERTAINS DE PRENDRE UN PEU DE HAUTEUR ET DE COMPRENDRE UN PEU MIEUX UN MÉTIER PAS COMME LES AUTRES.**

**V**oici plus de 15 ans que vous arbitrez, après avoir fait vos débuts à 13 ans. Comment jugez-vous l'évolution de l'arbitrage depuis une décennie ?

Je n'arbitre chez les pros que depuis 2015 mais j'observe, comme vous tous, les changements de méthode, de mode opératoire. Je dirai que ce n'est ni mieux, ni moins bien qu'avant. Notre corporation avance en même temps que le football. Le corps arbitral s'est professionnalisé. Nous avons le devoir d'être encore mieux préparés physiquement, d'être plus rigoureux et exigeants qu'à une certaine époque. Il y a énormément de travail, d'efforts et d'investissement en amont d'un match.

**La majeure évolution, c'est évidemment la VAR. Cette technologie a-t-elle bonifié votre métier ?**

Dans ma carrière, j'ai plus arbitré sans assistance vidéo qu'avec. Bien sûr, cela bouleverse le football, cela impacte tout le monde, du téléspectateur aux dirigeants, et ça influence aussi, évidemment, ce qui se passe sur le terrain. Concernant l'arbitrage, il s'agit d'une seconde ligne technique. Avant, nous décidions seuls,

dans la demi-seconde. Aujourd'hui, il y a cette évolution permettant une seconde lecture. Néanmoins, nous savions dès le départ que l'assistance vidéo n'éliminerait pas les débats. Elle reste un outil soumis à l'appréciation de son utilisateur, avec les failles que cela comprend. Malgré tout, c'est une aide précieuse, pour nous au centre, mais aussi pour le jeu, afin de diminuer et de corriger les erreurs possibles. Il y a cette possibilité de visionner ce que nous devions auparavant juger dans la seconde, sans nous tromper. La VAR est là pour conforter nos décisions... ou les infirmer lorsqu'on se trompe, ne l'oublions pas, à vitesse réelle. Avec la même obsession qu'avant : prendre la décision juste.

**Que se passe-t-il au moment où l'on porte le fameux doigt à l'oreille ?**

Vous le savez sans doute, la VAR intervient dans quatre cas précis : les buts, les penalties, les cartons rouges et les erreurs d'identité, plus rares, lorsqu'on donne un carton à la mau-

vaise personne. Dans les trois premières situations, il faut comprendre qu'on vérifie la justesse de la décision sur un laps de temps plus ou moins long, en fonction des cas, sur les écrans de contrôle. Pour un carton rouge, nous sommes sur une image instantanée. La deuxième lecture des arbitres présents devant la vidéo vient

confirmer ou infirmer la décision. Nous échangeons verbalement et le choix est généralement rapide. Pour les buts ou les penalties, c'est forcément plus long puisque nous devons remonter au

début de l'action offensive. Il faut être certain qu'aucun événement antérieur à celui que le téléspectateur a vu puis revu au ralenti ne s'est produit avant la faute. Vient ensuite, seulement, la vérification d'une possible erreur manifeste. C'est ce laps de temps qui peut paraître long.

**La VAR renforce-t-elle ou affaiblit-elle la position de l'arbitre central ?**

Elle la renforce. Un arbitre est un « manager » du match. Il décide. C'est son rôle, ce qu'on attend de lui. On constate que durant l'attente géné-

**« UN MATCH EST STOPPÉ TOUTES LES MINUTES ENVIRON PAR UNE FAUTE, UNE TOUCHE OU UN ARRÊT DE JEU... »**

rée par les vérifications, notamment, il y a moins de contestations. La vidéo a réduit ce phénomène, même s'il existe encore. Récemment, on a eu une entrevue avec Jean-Luc Vannucchi qui nous présentait une réunion sur les coups de pieds arrêtés. J'ai eu cette statistique : un coup de pied arrêté est exécuté toutes les minutes environ. Cela représente autant de décisions pour l'arbitre. Au final, le ratio d'erreurs ou de débats est infime. Pourtant, on parle généralement des erreurs, occultant ce qui a été fait de bien, avec cette idée que le fait de ne jamais se tromper serait normal et non méritoire.

**Ces débats sont-ils usants à la longue sachant que le nombre de décisions valables est supérieur à celui des erreurs ? Ressentez-vous une certaine injustice ?**

Cela fait partie du football, nous faisons avec. Il est important de réussir à se blinder contre tout ça. La remise en cause permanente de nos décisions, c'est un fonds de commerce pour certains, ça sert plus leur notoriété que le jeu ou la compréhension du jeu. Il faut bien avoir à l'esprit qu'un arbitre entre sur le terrain avec une seule ambition : celle d'être le plus juste possible, de protéger les joueurs et de prendre LA bonne dé-

cision, même si elle est impopulaire. Nous ne sommes pas les ennemis du jeu, des joueurs ou des supporters. Quand je prends une décision, je suis sincèrement convaincu de faire le bon choix. Ce qui est dur, ce ne sont pas les critiques, c'est quand je sais, à chaud ou un peu plus tard, que je me suis trompé. Et bien entendu, cela arrive...

**Que se passe-t-il à ce moment-là ?**

Je ne tire aucune gloire du fait de prendre la bonne décision, de ne pas m'être trompé. C'est mon boulot ! En revanche, dans le cas contraire, c'est dur. Il faut savoir qu'après un match, nous débriefons nos décisions et notre rapport est envoyé à la DTA (NDLR : Direction technique de l'arbitrage). Celle-ci nous fait un retour le mercredi afin de nous aider à progresser, à analyser nos choix. Pour autant, je rejette cette idée voulant qu'un arbitre réussit son match si on ne parle pas de lui. C'est faux, les décisions positives doivent aussi être intégrées dans le jugement, sinon c'est à sens unique et à charge.

**Certains joueurs et médias repro-**

**« JE NE REGARDE PAS CE QUI SE DIT. LES AVIS À L'EMPORTE-PIÈCE, LE BUZZ OU LES PUNCHLINES, ÇA RESTE DU POPULISME »**

**chent aux arbitres une attitude arrogante, un côté inaccessible, parlant de personnes avec qui on ne pourrait pas discuter. Pourquoi cette image est-elle tenace ?**

Chacun adopte une attitude en fonction de sa personnalité, de sa mentalité, de ses aspirations. Le plus important est que cela fonctionne et n'handicape pas la prise de décision au cours d'un match. Il faut bien évidemment modeler son « personnage », on ne peut pas rigoler sans arrêt ou refuser tout dialogue. Il faut se comporter sur le terrain exactement comme on le ferait dans la vie. Mais c'est aussi une manière de se protéger dans un milieu pas toujours facile humainement.

**Le traitement médiatique réservé aux arbitres est parfois terrible. Il n'y a aucune précaution et aucune considération pour les répercussions sur votre quotidien. À 31 ans, comme vous protégez-vous ?**

Franchement, j'arrive à me détacher de tout cela pour une raison simple : je ne regarde pas ce qui se dit. Ce n'est pas une posture, c'est la vérité et c'est le meilleur moyen de me protéger. En évitant les débats stériles,

menés par des personnes incompetentes pour juger une décision arbitrale, je gagne du temps et de la sérénité. Les échanges avec la DTA et les collègues sont suffisamment nombreux. Des discussions avec les joueurs ou les entraîneurs permettent d'évoluer. En revanche, les avis à l'emporte-pièce, le buzz ou les punchlines, ça reste du populisme et au-delà de nos petites personnes d'arbitres, ça ne sert en rien le football, vraiment...

**Et pour vos proches ?**

Je pense qu'ils ont pris eux aussi l'habitude de ne pas s'arrêter au négatif et de prêter peu d'attention à tout ce qui se dit. Et comme je ne parle pas spécialement d'arbitrage avec eux, ça se passe plutôt bien. J'étais déjà arbitre quand j'ai rencontré ma femme. Je profite de l'occasion pour la remercier d'accepter et de comprendre mon métier. Être arbitre, c'est un choix égoïste. Ce sont beaucoup d'absences et cela peut parfois peser, aussi. Mais c'est également une passion, un engagement profond qui s'est renforcé au fil des années. Ma compagne suit mes matches de loin et quand elle m'en parle, elle n'évoque pas le score, les équipes ou les joueurs mais le nombre de cartons que j'ai distribués ! (Rires)

SUITE PAGE 26



**LA RADIO DE LA RÉGION**

**RCA**  
LA RADIO

**ILLE-ET-VILAINE**  
**87.7**

[rcalaradio.com](http://rcalaradio.com)     

# « J'AI EU DES POIGNÉES DE MAIN D'ENTRAÎNEURS QUI N'EN FINISSAIENT PAS, TRÈS FERMES, POUR M'IMPRESSONNER... »

## Imagiez-vous arbitrer un jour en professionnel ?

Cela n'a jamais été une obsession, c'est venu au fil des années et des progressions. Aujourd'hui, je mesure ma chance d'évoluer en Ligue 1, d'avoir arbitré en Ligue Europa et même, cette saison, pour la première fois au centre, en Ligue des champions à Liverpool. C'est un bonheur de visiter toutes ces villes, de voyager et de vivre ces aventures avec mes deux compères et assistants, Mehdi Rahmouni et Cyril Mugnier. L'histoire humaine, elle est là et elle est très forte. À 31 ans, il me reste encore pas mal d'objectifs à atteindre et la remise en cause est quotidienne.

## Que se passe-t-il à la mi-temps d'un match dans votre vestiaire ? Rigolez-vous un peu entre vous ?

Vous savez, j'ai mes habitudes ! À la pause, il y a d'abord cinq minutes de repos et de silence total, où chacun décompresse, récupère. Ensuite, pendant cinq minutes, nous débriefons notre première mi-temps. Sur les cinq minutes restantes, on se remet en route physiquement, on se réchauffe. On n'a pas vraiment le temps de plaisanter, la concentration reste de mise. Nous nous détendons une fois le match terminé, sur le chemin du retour.

## Avez-vous reçu des visites dans votre vestiaire ? Y a-t-il eu des tentatives d'intimidation ?

Pour ce qui est des visites, à la mi-temps, je l'exclus totalement. Si visite il y a, c'est à la fin du match. Cela arrive, bien sûr. Il peut y avoir des réclamations. Des joueurs qui ont été expulsés viennent pour s'excuser, pensant que la sanction sera moins lourde. Ils se trompent, néanmoins, car ce n'est pas moi qui décide des matches de suspension éventuels mais la commission de discipline, qui se saisit au regard des éléments écrits dans notre rapport. Quand un joueur vient s'excuser, je le mentionne mais cela ne changera rien à ce qui lui a valu d'être expulsé. J'apprécie simplement la démarche, qu'elle soit sincère ou non. Cela m'est également

arrivé d'avoir des joueurs ou des entraîneurs venant dans mon vestiaire dans un but constructif, pour comprendre une décision. Généralement, je garde une distance, dans le respect de la fonction de chacun. À l'inverse, j'ai eu des poignées de main d'entraîneurs qui n'en finissaient pas, très fermes, pour m'impressionner. J'avais même demandé à un coach de me lâcher la main... C'était à mes débuts. Il y a par ailleurs des stades, des endroits en France qui vous vaccinent pour la suite de votre carrière. Après avoir vécu certaines ambiances, vous pouvez aller partout ! Je sais que lors de mes premiers matches en Ligue 1, mon jeune âge avait incité des joueurs à me mettre un peu sous pression. C'est ainsi, c'est le jeu, mais je n'ai jamais eu à faire face à des agressions verbales ou physiques. Heureusement.

**« CROIRE QUE L'ARBITRAGE VIT DANS SA BULLE, SANS FAIRE CAS DES AUTRES ACTEURS DU JEU, EST UNE ERREUR »**

**Il y a un petit jeu, également, entre les arbitres et les joueurs pendant les matches. Les cartons rapides et les simulations, c'est parfois la comedia dell'arte !**

Oui, c'est vrai, le nier serait mentir. Cela fait partie de notre mission que de pouvoir identifier les joueurs clés dans une rencontre, dont ceux qui peuvent par leur comportement augmenter la tension de la rencontre. Il y a en outre les simulations. Récemment, lors d'une réunion dans un club, un joueur m'a avoué qu'il avait simulé pour obtenir un bon coup franc, ce qui est aussi le jeu, avec sa dose de vice. Et sur cette situation, il avait obtenu ce qu'il recherchait. C'était son objectif. On m'a aussi demandé pourquoi la faute était souvent sifflée contre l'attaquant lorsque le ballon est gardé au poteau de corner, pour jouer la montre. C'est simple : c'est une forme d'antijeu, tout simplement. Le football n'a pas vocation à se jouer autour d'un poteau de corner. Laisser la situation perdurer, c'est prendre le risque d'une échauffourée et d'un problème bien plus grand à résoudre. La relation arbitre-joueur, c'est également cela : chacun ses objectifs.

**Faudrait-il éduquer les joueurs au rè-**

## glement ?

Il faut savoir que chaque année, en début de saison, la DTA propose aux clubs une session pour expliquer les lois du jeu, ainsi que des rencontres pour échanger, se comprendre mutuellement. Malheureusement, une majorité des clubs n'y donne pas suite ou seulement quand ils y ont un intérêt... Croire que l'arbitrage vit dans sa bulle, sans faire cas des autres acteurs du jeu, est une erreur. Les mains sont tendues et les échanges, quand ils ont lieu, sont toujours passionnants.

## Et avec la presse ? Pourquoi les arbitres ne sont-ils pas autorisés à venir parler après un match ? Craignez-vous d'être sur le banc des accusés si vous venez en zone mixte ?

C'est la FFF qui a décidé cela. Aujourd'hui, dans d'autres pays, les arbitres s'expriment devant la presse quand cela est nécessaire ou demandé. Ici, je pense que la Fédération veut surtout nous protéger. Elle craint sans doute que ces échanges ne deviennent une sorte de procès, avec des questions à répétition sur nos décisions, à charge. Nous devons nous en tenir aux règles de la Fédération sur le sujet.

Et le fameux débat concernant le son sur le terrain ? Serait-ce la solution ? Nous avons évidemment connaissance de ce qui se fait dans le rugby. Nous essayons de nous inspirer de tout ce qui peut favoriser les bonnes décisions. La question du son sur le terrain renvoie à une interrogation : s'agit-il d'éradiquer les insultes ou propos injurieux ou s'agit-il d'entendre la communication de l'arbitre et ses explications ? Ce sont deux choses différentes. Pour le premier aspect, il faudrait dans ce cas équiper chaque joueur d'un micro. Cela demande une mise en place complexe, avec autant de canaux à contrôler qu'il y a de joueurs et d'arbitres sur le terrain. Pour la seconde option, cela pourrait permettre d'humaniser notre rôle et de favoriser la compréhension de nos décisions. De notre côté, tous nos propos sont déjà enregistrés et

vérifiables, même s'ils ne le sont pas du grand public.

## Être arbitre, cela consiste en quoi, durant la semaine ?

Aujourd'hui, l'arbitrage occupe la majeure partie de ma semaine. Nous avons une indemnité fixe et une indemnité de préparation. Aussi, nous pouvons vivre de l'arbitrage. Il y a deux heures d'entraînement quotidien, avec une exigence physique totale, obligatoire pour durer. La préparation physique tourne autour de l'activité d'un sprinteur et d'un coureur de fond. Il y a des fractionnés sur du 7-7, du 15-15. J'essaie d'être prêt pour les situations de match. Il y a aussi les déplacements, qui prennent du temps puisque nous arrivons un jour avant le match et repartons souvent le lendemain. Enfin, il y a la préparation des rencontres, les réunions et les stages à Clairefontaine ou encore les analyses vidéo des matches disputés et de ceux des équipes à venir. Un arbitre prépare ses matches, il doit connaître les joueurs, leurs noms, leurs spécificités. Anticiper et connaître les acteurs permet

d'être plus efficace dans la demi-seconde où il faut prendre une décision. L'activité parallèle que je mène, celle d'huissier de justice, me prend un à deux jours par semaine. Le programme est bien chargé !

## Pourquoi avoir choisi ces métiers, huissier et arbitre ? Cultivez-vous un certain goût pour la justice ?

J'ai toujours eu envie d'être respectueux des règles mais aussi d'être garant de leur respect, en quelque sorte. Cela m'a structuré, ça m'a permis de prendre confiance en moi au fil des années et ce, dès l'adolescence. Être capable d'asseoir son autorité vient avec le temps, il ne faut pas se poser 10 000 questions mais avancer, maîtriser son sujet. Et puis croyez-moi : il n'y a pas que les aspects difficiles et compliqués, il y a aussi énormément de bons moments, très épanouissants. Concernant l'arbitrage, enfin, ce qui m'a poussé à continuer après mes débuts, ado, c'est tout simplement mon plaisir et

CRÉDIT PHOTO FRANÇOIS LETEXIER



compté : Roger Blin. Mes parents tenaient un restaurant à Bédée. Ils n'avaient pas forcément le temps de m'emmener au match. Roger m'a trimballé partout, en faisant des milliers de kilomètres. Ce sont les bénévoles comme lui qui font aussi le foot, celui pour lequel on vibre. Je lui dois toute ma carrière et la belle vie que je peux vivre aujourd'hui. Je le remercie encore pour cela.

**Hors football, que représente la Bretagne à vos yeux ?**

C'est chez moi, tout simplement. Je la porte dans mon cœur, au quotidien. Je suis fier d'être breton, d'appartenir à cette magnifique région et je me retrouve dans la description qui nous présente comme des gens têtus mais conviviaux et hospitaliers. Je réside aujourd'hui à Rennes et j'aimerais pouvoir rendre plus souvent visite à mon club, à Bédée. Faute de temps, je ne peux pas le faire souvent mais le cœur y est. Le foot, c'est aussi et surtout eux, tous ces bénévoles, ces passionnés qui ne comptent pas et qui sont toujours là. C'est avant tout cela, le football que j'aime. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BOUGUERRA

mon amour du sport. J'adore le sport et j'aimais ces responsabilités. L'arbitrage est ainsi devenu une manière d'allier les deux.

Peut-on, malgré la fonction,

**avoir des amis dans le foot ?**

Dans le foot pro, non, je m'interdis d'aller au-delà du rapport strictement professionnel, de par ma fonction et de par ma vision des choses. Je cloisonne ma vie privée, il y a ma sphère

amicale et la sphère professionnelle. Avec tout l'argent qui y circule, ce milieu devient de plus en plus inhumain. Mais dans le foot d'hier, celui de mon adolescence sur les terrains d'Ille-et-Vilaine, une personne a beaucoup



 **PASQUET**  
menuiseries

  
Fenêtres

  
Portes

  
Fermetures

Ici, on parle surtout projet, **le vôtre.**

**LE VERDICT EST TOMBÉ, EN PROVENANCE DU SIÈGE DE LA FFR. LA SAISON DE RUGBY S'ARRÊTE LÀ POUR LE REC ET DÉJÀ, L'EXERCICE 2021-22, AVEC DES OBJECTIFS ÉLEVÉS, POINTE À L'HORIZON. DES AMBITIONS QUE LE CLUB NE POURRA PAS ASSUMER SEUL COMME NOUS L'EXPLIQUE SON PRÉSIDENT, JEAN-MARC TRIHAN, DANS UN ENTRETIEN SANS CONCESSION.**



## JEAN-MARC TRIHAN : « LES INFRASTRUCTURES DU CLUB DOIVENT ÉVOLUER VITE, SINON NOS AMBITIONS SONT SANS AVENIR ! »

**Q** quatre matches, quatre victoires : ce sera tout pour cette saison 2020-21. On imagine que la frustration prédomine aujourd'hui dans les rangs du REC ?

Nous avons pris un très bon départ et nous étions en très bonne posture, après quatre premiers matches riches d'enseignements positifs. Nous ne nous étions pas trompés sur le choix des hommes pour construire ce groupe, fortement remodelé. Tout avait parfaitement pris. Au niveau du staff, nous avons décidé, en concertation avec les intéressés, de donner les clés du groupe de Fédérale 1 à Kévin Courties, Mikael Tuugahala et Vincent Bréhonnet, Yann Moison devenant directeur sportif. Le staff médical était également en ordre de marche et la préparation physique était optimale, avec Yoann Carnot désormais à temps plein avec nous. Cet attelage qui fonctionne bien sera évidemment reconduit pour la saison prochaine, comme la majeure partie du groupe. Alors forcément, oui, il y a une vraie frustration à voir la saison s'arrêter d'un coup net pour les amateurs. D'autant que nous comptons une trentaine de joueurs sous contrat à temps plein ou partiel et que nous sommes donc en partie pros...

Cette décision de la FFR vise pourtant le rugby amateur...

Le problème est là. Aujourd'hui, nous fonctionnons comme un club professionnel, avec des joueurs sous contrat à temps plein (14) et d'autres en pluriactivité, à mi-temps au REC (16). À partir de là, devons-nous être considérés comme un club amateur ? Nous sommes plusieurs dans ce cas en Fédérale 1. Plus étonnant, cette situation se présente également dans la division Nationale, créée l'été dernier : la majeure partie des clubs ont ce fonctionnement. Eux n'ont pas été arrêtés par la FFR, pour le moment. Et ils ne dépendent pas pour autant de la Ligue professionnelle... Que fait-on ? Que doit-on comprendre et expliquer à nos joueurs, à notre staff ? Ces décisions ne sont pas sans conséquence pour un club comme le nôtre, à plusieurs niveaux.

**« L'IDÉE EST DE MUTUALISER ET DE MODERNISER LES INSTALLATIONS DU SITE ROBERT LAUNAY, DÉDIÉ AUPARAVANT À L'ASPTT RENNES. NOUS Y INSTALLERIONS UNE SALLE DE MUSCULATION, DES BUREAUX POUR LE STAFF, ET NOUS POURRIONS DISPOSER DES TERRAINS DÉJÀ EXISTANTS POUR CRÉER UN VRAI SITE DIGNE DE CE NOM, MUTUALISÉ AVEC LE STADE RENNAIS RUGBY (POUR LES ÉQUIPES ÉLITE REC ET SRR), LE FOOTBALL AMÉRICAIN ET L'ASPTT. NOUS AURIONS LÀ UN PÔLE RUGBY DE HAUT NIVEAU, NÉCESSAIRE POUR CONNAÎTRE NON PAS UN AVENIR MEILLEUR MAIS UN AVENIR TOUT COURT. »**

pour la saison prochaine. Au-delà du terrain, nous sommes dans un modèle qui s'appuie sur les partenariats, privés en grande majorité. Il y a des dirigeants, un staff, des joueurs à payer. Nous bénéficions des dispositifs de l'État, oui, mais cette année blanche n'est pas vraiment la bienvenue.

**Lesquels ?**

D'abord et avant tout sur le plan sportif. Notre ambition était et reste de monter en division Nationale. Nous allons perdre un an pour atteindre cet objectif. Les joueurs étaient prêts, ils travaillaient d'arrache-pied depuis décembre pour revenir sur les terrains. Et il y a eu la décision récente que l'on sait... Maintenant, il faut savoir comment organiser les choses pour qu'ils puissent rester compétitifs, en forme et concernés, sans attendre la préparation physique

nue. Nous avons la chance qu'il y ait des entreprises impliquées dans le projet REC. Elles ont maintenu leur sponsoring, elles nous suivent mais elles ne pourront pas toutes rester indéfiniment pour nos beaux yeux, s'il n'y a pas de matches... Elles aussi ont leurs difficultés dans ces temps de crise. Il faudra batailler pour maintenir un projet ambitieux et cohérent. Ajoutez à cela la billetterie et vous comprendrez que cet arrêt n'arrange pas du tout les clubs ayant un modèle s'appuyant sur les partenariats privés et publics.

**Concernant la partie publique, justement, on sait que vous portez un projet d'aménagement du site Robert Launay, afin de développer vos installations. Où en êtes-vous avec la mairie sur la question ?**

Nous avançons sur la question avec la mairie de Rennes qui, en dépit d'une situation compliquée, fait l'effort de travailler de concert avec nous. L'idée est de mutualiser et de moderniser les installations du site Robert Launay, dédié auparavant à l'ASPTT Rennes. Nous y installerions une salle de musculation, des bureaux pour le staff, et nous pourrions disposer des terrains déjà existants pour créer un vrai site digne de ce nom, mutualisé avec le

Stade Rennais Rugby (pour les équipes Élite REC et SRR), le football américain et l'ASPTT. Nous aurions là un pôle rugby de haut niveau, nécessaire pour connaître non pas un avenir meilleur mais un avenir tout court. Crubillé serait alors dévolu aux Espoirs du REC et du SRR.

**Crubillé est-il devenu trop petit pour accueillir autant de joueurs et de joueuses ?**

Par temps de Covid-19, c'est encore pire que cela. On ne peut pas décemment continuer de proposer aux joueurs et aux joueuses de soulever des barres de musculation à 0° sur un plancher de préfabriqué troué. C'est impossible, dangereux et indigne d'une ville comme Rennes. Nous travaillons aujourd'hui dans la précarité et cela ne peut pas continuer. On bosse, des décisions vont être prises. Considérons cet arrêt de la compétition comme une chance d'avancer rapidement. Tout doit être prêt, à Robert Launay, pour démarrer la saison prochaine dans de bonnes conditions. On attend de la ville de Rennes de vraies initiatives.

**« LES DEUX ANNÉES QUI VIENNENT DE S'ÉCOULER ONT ÉPUISÉ TOUT LE MONDE. S'IL N'Y A PAS DE SIGNES ET D'AGISSEMENTS ENCOURAGEANTS DE LA PART DES COLLECTIVITÉS, LA VIE SPORTIVE ASSOCIATIVE RENNAISE SERA EN GRAND DANGER. »**

**Vous semblez remonté...**

Il est temps de dire les choses. Les conditions ne sont pas normales pour nos salariés, c'est insalubre, indigne du niveau auquel nous prétendons. Je lui dis

clairement mais posément : si les choses ne changent pas, le club retournera hélas là d'où il vient. Après, retourner en Fédérale 2 serait peut-être une bonne chose pour ne mettre personne en danger...

**C'est-à-dire ?**

Pour atteindre le haut niveau, il faut une volonté et une action de tous. Les deux années qui viennent de s'écouler ont épuisé tout le monde. S'il n'y a pas de signes et d'agissements encourageants de la part des collectivités, la vie sportive associative rennaise sera en grand danger. Soyons lucides : l'ambition sportive dépend intégralement des infrastructures dont on dispose pour performer, que ce soit pour la formation, l'élite ou l'accueil des partenaires, publics et privés.

**Votre engagement à la tête du REC Rugby peut-il être remis en cause ?**

Comme je vous le dis, nous – c'est-

à-dire moi et d'autres présidents ou dirigeants dans le sport rennais – avons besoin de sentir que celui-ci est soutenu, accompagné, aidé comme il se doit pour pouvoir bénéficier d'un vrai développement. Il est impossible de se reposer uniquement sur les partenariats privés. À la longue, même les plus volontaires et opiniâtres finiront par dire « Stop ».

**Revenons au terrain. Le soutien des partenaires présents et la bonne santé sportive du club offrent malgré tout des perspectives pour 2022...**

Oui, il y a aujourd'hui beaucoup de motifs de satisfaction. On peut faire preuve d'optimisme, y compris avec les collectivités que je viens d'évoquer. Je suis sûr que dans l'intérêt général du sport rennais et du rugby, nous allons avancer ensemble. On réussira de belles choses. L'ambition est d'installer le REC en division Nationale avant, peut-être, de regarder plus haut. On doit continuer de développer notre formation, élément indispensable pour les succès futurs, le tout en collaboration avec les clubs voisins. Ce fonctionnement porte déjà ses fruits et tout le monde en profite. Il faudra cela pour avoir un rugby brétilien de premier plan. À nous de continuer le travail et d'accélérer. Le plus vite possible. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BOUGUERRA

**CALENDRIER FÉDÉRALE 1 MASCULINE**



**CHAMPIONNAT FÉDÉRALE 1**

J01- Trélissac - REC	13-36
J02- REC - La Teste	19-09
J03- Langon - REC	Date à fixer
J04- REC - Beauvais	51-10
J05- Marcq - REC	03-39
J06- REC - Périgueux	Date à fixer
J07- Niort - REC	Date à fixer
J08- REC - Floirac	Date à fixer
J09- Limoges - REC	Date à fixer
J10- REC - Marmande	Date à fixer
J11- REC - Trélissac	Date à fixer
J12- La Teste - REC	Date à fixer
J13- REC - Langon	Date à fixer
J14- Beauvais - REC	Date à fixer
J15- REC - Marcq	Date à fixer
J16- Périgueux - REC	Date à fixer
J17- REC - Niort	Date à fixer
J18- Floirac - REC	Date à fixer
J19- REC - Limoges	Date à fixer
J20- Marmande - REC	Date à fixer

**CLASSEMENT**

1-	Niort	26
2-	Rennes EC	21
3-	Périgueux	17
4-	Marmande	14
5-	Limoges	10
6-	Arcachon	9
7-	Langon	8
8-	Marcq	7
9-	Beauvais	7
10-	Floirac	7
11-	Trélissac	2



**Pizza Hut**

**OFFRE TRIO**

**3 PIZZAS MEDIUM**

**25€**

**VALABLE EN LIVRAISON**

Pizza Medium : pâte Pan ou Classic

**PIZZA HUT MITTERRAND**  
38 MAIL FRANÇOIS MITTERRAND  
02 99 59 37 74

**PIZZA HUT RENNES MAGINOT**  
2 BOULEVARD VILLEBOIS MAREUIL  
02 99 38 46 71

**COMMANDEZ SUR PIZZAHUT.FR**

# LENAÏG GONIN : « TOUS LES ANS, JE ME DIS QUE CE SERA LA DERNIÈRE SAISON. ET PUIS... »

**ELLE FAIT PARTIE DES PLUS ANCIENNES DU STADE RENNAIS RUGBY ET CUMULE SA VIE PROFESSIONNELLE ET LA PRATIQUE DE SON SPORT DE CŒUR, LE RUGBY. RENCONTRE AVEC LÉNAÏG GONIN SUR ET HORS TERRAIN.**

**L**a phase aller s'est terminée et les playoffs ont démarré d'emblée. Comment analyses-tu cette saison atypique ?

Nous avons été dans une remise en question permanente, en attendant de savoir si le championnat allait reprendre ou non. On avait un objectif commun : garder notre motivation. Nous avons un très bon groupe en début de saison avec l'arrivée des Canadiennes. Elles ont dû repartir à cause du deuxième confinement. Les résultats étaient là. Et puis il y a eu de nouveau un gros « Stop », qui a cassé la dynamique. Grâce aux petites visioconférences que nous avons faites entre nous, nous avons réussi à rester motivées. On était gonflées à bloc au moment où nous avons su que le championnat allait reprendre. Main-

tenant, nous sommes entrées dans une phase de six matches en huit semaines. On espère qu'il n'y aura pas de blessures. On n'était pas forcément attendues sur cette partie-là face à Montpellier, huit fois champion de France. Il faudra montrer que nous sommes présentes, performantes, et que la Covid-19 ne nous a pas ôté l'envie de bien faire. Nous serions encore plus fières d'obtenir de bons résultats dans cette période. Le coronavirus a peut-être miné notre moral mais au moins, nous pouvons nous créer de beaux souvenirs pour le futur.

**Comment ton histoire avec le rugby a-t-elle commencé ?**

J'ai commencé au lycée pour suivre ma sœur. J'ai tout de suite accroché.

J'ai débuté par le rugby à VII parce que nous n'étions pas assez nombreuses. J'ai ensuite fait quelques sélections avec la Bretagne et c'est lors de ces rassemblements qu'un membre du Stade Rennais est venu vers moi. Je me suis laissé séduire par le haut niveau et le rugby à XV. J'ai continué de jouer avec Brest, d'où je suis originaire, puis avec Rennes. J'étais vendeuse chez H&M à ce moment-là, j'ai demandé ma mutation sur Rennes. Il y a un an, j'ai changé de voie pour travailler dans un cabinet d'experts-comptables. Aujourd'hui, mes horaires me permettent d'être plus disponible pour le rugby. Je peux faire tous les entraînements de la semaine. C'est un vrai plus.

**Penses-tu que le statut du rugby féminin est un frein pour les jeunes joueuses ?**

Clairement, oui. C'est un vrai casse-tête. Je prends mon cas : lorsque j'exerçais mon ancien travail, je devais régulièrement demander à mes collègues d'échanger nos horaires pour pouvoir partir en déplacement ou pour participer, tout simplement, aux entraînements. Pour une fille qui cherche un emploi, il est difficile d'arriver à un entretien et de débattre toutes les contraintes liées à la pratique de ce sport. Il faudrait que l'on puisse s'entraîner beaucoup plus mais nous n'avons pas toutes les mêmes horaires. Le rugby féminin ne pourra pas se développer davantage si certaines choses ne changent pas.

Je pense qu'aujourd'hui, certaines filles arrêtent car elles pèsent le pour et le contre. Nous n'avons pas les moyens financiers, à ce jour, de nous consacrer totalement au rugby.

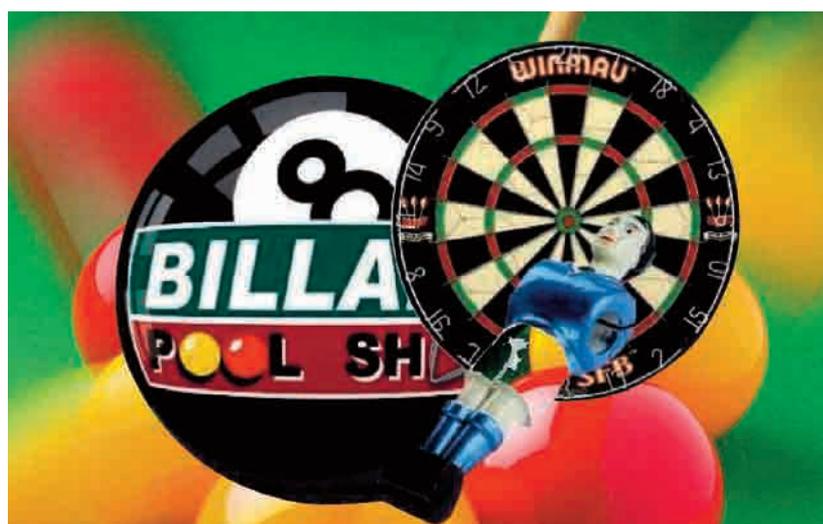
**Tu en es où, justement, dans ta carrière de rugbywoman ?**

Tous les ans, je me dis que ce sera la dernière saison. Et puis je repars à chaque fois. Néanmoins, je vois que ça commence à devenir compliqué, notamment au niveau de la récupération. Les lendemains de match sont plus durs et les contacts aussi. En fin de saison, je me dis souvent : « Allez, c'est bon. » Et l'été venu, ça me manque trop. Je râle toujours un peu au moment de démarrer la préparation physique que les coaches nous concoctent mais je m'y mets quand même. En ce qui concerne cette année, il y a peut-être un effet Covid dans tout cela. Ces derniers mois et ces dernières semaines, c'était un peu long. J'ai aussi envie d'avoir des enfants, donc il faut penser à tous ces paramètres. Je repartirai peut-être pour un an de plus. En tout cas, lorsque j'arrêterai, je m'en irai sereine.

**Sereine parce que la relève est bien assurée au Stade Rennais Rugby ?**

Exactement ! Nous avons une très belle équipe de cadettes. Elles jouent très bien au rugby et elles font souffler un vent de fraîcheur au sein du club. On arrive à se croiser à la fin des entraînements. Nous pouvons échanger quelques mots mais aussi des encouragements. Elles vont reprendre le flambeau, je n'en doute pas. Je compte sur elles pour ça ! ■

RECUEILLI PAR MARIE MARTEL



**Billards, Baby-foot, Fléchettes,  
Réparations & Rénovations**  
1c rue Jean Lemaistre, Rennes  
02 99 54 39 96  
[www.francepoolshop.com](http://www.francepoolshop.com)

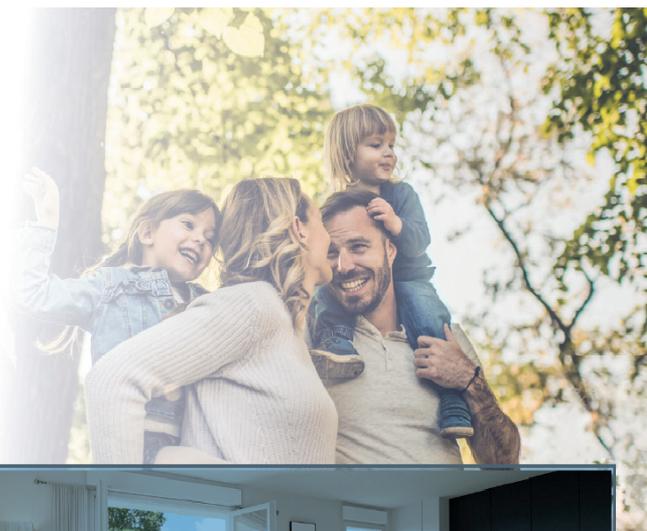
---

**Remise de 5%\* sur présentation de ce bon  
sur tous articles en magasin  
(\*sauf sur baby-foot et articles hors promotions)**



# LAMOTTE

## De belles opportunités Pour vivre ou investir



PONT-PÉAN



### Terra Cotta

64 route de Nantes.  
35 appartements du 2 au 4 pièces.  
Balcon ou terrasse et jardin privatif.  
Belles expositions.  
Commerces et services à pied.



NOYAL-SUR-VILAINE

### Villa Fleurus

Centre-ville,  
36/38 rue Pierre  
Marchand.  
2 bâtiments de 16  
et 17 appartements  
avec loggia, balcon ou  
terrasse.  
1 maison de 4 chambres  
avec garage.  
Proche des commerces  
et des écoles.



LA CHAPELLE-DES-FOUGERETZ

### Les Allées Fougeretz

Centre-ville,  
rue des Carlets.  
48 appartements du  
2 au 4 pièces,  
dont 13 labellisés  
Passivhaus\*.  
Balcon ou terrasse.  
Commerces et services  
à pied.



BETTON

### Côté Halage

Impasse du Halage.  
29 appartements du 2 au  
4 pièces.  
Terrasse ou balcon pour  
chaque appartement.  
Balades à vélo,  
commerces de proximité,  
marché hebdomadaire.



RENNES

### Plein ciel

Rue Micheline Ostermeyer.  
Appartements du 2 au  
4 pièces.  
3 maisons de 4 pièces.  
Terrasse, balcon  
ou jardin d'hiver.  
Environnement paysager  
unique.

02 99 67 71 41 ■ LAMOTTE.FR



LAMOTTE - 5 boulevard Magenta - RENNES

# LE PLAISIR RETROUVÉ DE YOURI MOROSE



MEILLEUR MARQUEUR DE L'URB CETTE SAISON, YOURI MOROSE SYMBOLISE LA BONNE FORME AFFICHÉE PAR L'ÉQUIPE DE PASCAL THIBAUD. APRÈS DEUX ANNÉES DIFFICILES À DENAIN, EN PRO B, LE GUYANAIS A RETROUVÉ DU TEMPS DE JEU. CETTE MARQUE DE CONFIANCE LUI A PERMIS DE S'IMPOSER COMME UN ÉLÉMENT INCONTOURNABLE DE L'EFFECTIF RENNAIS.



De l'adresse et du collectif...  
chacun son parquet pour briller !



LA PROPRETÉ, LA CONFIANCE EN PLUS

www.net-plus.fr - 31 agences en France

« **Q**uand on sort de deux années sans beaucoup jouer, ça devient compliqué. Le plaisir finit par partir au bout d'un moment. Mais aujourd'hui, je suis complètement épanoui dans ma nouvelle équipe. » Sous ses nouvelles couleurs, celles de l'URB, Youri Morose peut enfin exprimer tout son potentiel. Et il a logiquement retrouvé le plaisir de jouer. Ancien pensionnaire de Pro B, comme Bryan Pamba et Maël Lebrun, l'ailier de 23 ans a réussi à trouver sa place en Bretagne. Jusqu'à devenir un joueur clé du cinq majeur rennais.

Ce goût du basket, Youri l'a développé en Guyane. Plutôt habitué à jouer au foot avec ses amis, il choisit, à 9 ans, de suivre les pas de son grand frère et file s'éclater sous les paniers. « J'ai découvert le basket parce qu'il y jouait. Quand j'étais petit, je voulais copier tout ce qu'il faisait. C'est de cette façon que l'aventure a commencé. » Ce ballon orange, il ne le lâchera plus. Le jeune Morose rejoint rapidement l'USL Montjoly, club par lequel est passé Kevin Séraphin, notamment. Le lien avec l'ancien intérieur de l'équipe de France, vu chez les Wizards, les Knicks et les Pacers, ne s'arrête pas là : grâce à un camp organisé par ce dernier, en Guyane, Youri est repéré par Cholet. Changement de décor et de climat :

direction le Maine-et-Loire. Si ses aptitudes balle en main lui permettent d'entrevoir un bel avenir, l'adolescent de 15 ans doit pour la première fois vivre loin de sa famille. « Les premiers mois, ça a été assez difficile. Il a fallu que je m'adapte à la vie en métropole et au cadre du centre de formation. Mais après, ça s'est plutôt bien passé. » Entouré de ses nouveaux partenaires, le Guyanais progresse rapidement. Il gravit les catégories de jeunes jusqu'aux Espoirs, avec lesquels il signe le doublé championnat de France-Trophée du futur en 2018. Il parvient même à gratter quelques minutes de temps de jeu dans l'équipe première de Cholet.

En quête d'une véritable expérience chez les pros, Youri rejoint Denain en Pro B. Et dans la banlieue de Valenciennes, il se heurte aux exigences du haut niveau. « J'y ai connu deux années compliquées mais nécessaires car elles m'ont permis d'apprendre. J'ai pris conscience de ce qu'était le monde du basket professionnel. J'ai réalisé ce qu'il fallait faire pour y rester. La deuxième année, j'avais ma place dans le cinq majeur mais je n'ai pas su saisir l'opportunité de m'imposer comme un joueur confirmé. Aujourd'hui, je prends cela comme un enseignement. »

En manque de temps de jeu dans le nord de la France, Morose est

**« J'ÉTAIS À LA RECHERCHE D'UN CLUB QUI ME PERMETTRAIT DE M'ÉPANOUIR. JE VOULAIS RETROUVER DU PLAISIR ET METTRE EN PRATIQUE CE QUE J'AVAIS APPRIS EN PRO B. »**



contacté par l'URB qui veut bâtir un effectif solide en vue de son retour en Nationale 1. « J'étais à la recherche d'un club qui me permettrait de m'épanouir. Je voulais retrouver du plaisir et mettre en pratique ce que j'avais appris en Pro B. » Durant les premiers échanges avec Pascal Thibaud, coach de l'URB, il réalise que le projet rennais correspond à ses attentes. Sa nouvelle maison est toute trouvée. Reste à découvrir un championnat qu'il ne connaît pas.

« Quand nous avons commencé à disputer les matches de préparation, j'ai été agréablement surpris. Nous avons joué la majorité de nos rencontres face à des équipes qui visaient la montée cette saison, de bonnes formations de Nationale 1, et nous avons réussi à en battre certaines. Même si la prépa n'annonce pas forcément ce qui va se passer pendant la saison régulière, j'avais un bon sentiment. J'ai aussi perçu cela à l'entraînement. Notre manière de jouer était séduisante et il y avait de la bonne humeur dans le groupe. »

Motivé comme jamais, Youri n'a pas perdu de temps pour trouver sa place et se montrer décisif. Capable de perfo- rer la défense adverse, d'être effi- cace aux tirs et de jouer dos au panier, l'ailier de 2 mètres n'en finit plus d'impressionner. Avec une moyenne de 14.5 points par match, il est tout simplement le meilleur mar- queur du club cette saison. Sa pré- sence aux rebonds (5.5 prises en moyenne) est également apprécia- ble. Lucide, il sait qu'il doit encore travailler pour poursuivre son déve- loppement. « J'essaie d'avoir un jeu polyvalent. Je peux encore progres- ser sur l'adresse et sur la capacité de créer du jeu, pour moi et pour mes coéquipiers. Je dois aussi continuer d'améliorer mon shoot extérieur, ainsi que ma défense. »

**« JE VEUX POUVOIR REJOUER EN PRO B D'ICI UN AN OU DEUX ET ÊTRE CAPABLE DE M'Y IMPOSER. »**

Son développement en tant que bas- ketteur ne s'arrête pas à la dimension technique. Cela doit également pas- ser par un travail mental, afin d'effa- cer ses sautes de concentration. « Il m'arrive parfois de regarder ailleurs, d'avoir un petit moment d'inatten- tion, admet-il. C'est peut-être ce genre de détail qui m'empêche de passer un palier, de devenir plus effi- cace et plus régulier. »

En attendant de franchir ce cap, Youri profite de son nouveau cadre de vie. Attaché à sa Guyane natale, où il re- tourne tous les étés, il se familiarise peu à peu avec son environnement à Rennes. « C'est une très belle ville mais avec la Covid-19, je n'ai pas vrai- ment pu la découvrir pleinement. J'ai quand même profité du centre-ville et des parcs, comme le Thabor. On m'a aussi conseillé Saint-Malo. Je suppose qu'il y a plein de petits coins sympas à voir dans la région. »

Une chose est cer- taine, Pascal Thi- baud compte sur lui pour la suite du championnat. La mission initiale, le maintien, semble bien engagée. Ce que Youri souhaite, à présent, c'est jouer. Pour le plaisir, comme le chan- tait Herbert Léonard, mais aussi et surtout pour rebondir. « Je veux pou- voir rejouer en Pro B d'ici un an ou deux et être capable de m'y imposer. » Dans un autre club ou en restant à Rennes. Le jeune ailier ne s'interdit rien. « L'URB peut servir de tremplin pour ma carrière. Mais en fonction des ambitions du club, je peux être amené à continuer ici et à grandir avec l'équipe. »

Ne rien s'interdire pour viser plus haut. Et pourquoi pas, un jour, briller en Jeep Elite, son rêve ultime. Telles sont les envies de Youri Morose. ■

CYRIL GONET

# BOB+

## Litiges de transport Destockages

 **Electroménager...**

 **Bricolage... Peinture...**

 **Mobilier... Canapés... Literie...**

5, rue Jean-Le-Hô  
ZI. route de Lorient  
Rennes

Tél : 02 99 59 13 48

Voir aussi notre boutique sur Le Bon coin

# KABIR ET RENNES, UNE HISTOIRE QUI EN VAUT LA « PENE » !

CRÉDIT PHOTO URB BENOIT ROZEC



**S'IL N'A PAS ÉTÉ LE PLUS GRAND JOUEUR PAR LA TAILLE (1,88 M) À FOULER LE PARQUET DE LA SALLE COLETTE BESSON, KABIR PENE A LAISSÉ UNE EMPREINTE DE GÉANT DANS L'HISTOIRE DE L'UNION RENNES BASKET, LE CLUB DE SON CŒUR. PERSONNALITÉ À PART, IL EST L'UN DE CES ANCIENS TOUJOURS TRÈS PROCHES DE L'ÉQUIPE. MAIS PAS QUE !**

L'Union Rennes Basket brille aujourd'hui sous les lumières de la Nationale 1 et entrevoit un avenir radieux, peut-être en Pro B, à moyen terme. Les feux des projecteurs, Kabir Pene, 36 ans, les entrevoit lui aussi. Non plus des parquets, dont il est retraité depuis deux ans, mais des bureaux de la salle Colette Besson où il travaille désormais, avec ses collègues membres du bureau ou du staff de l'URB. Un rôle différent de celui qui a fait sa renommée mais tout aussi important. « Je suis actuellement chargé du développement de l'engagement et ambassadeur du club, explique-t-il. J'ai des missions sur différents terrains – relationnel public et privé, partenariats sportifs, etc. – et beaucoup de rendez-vous à honorer. Il m'arrive

**« QUAND TU RAMES CONTRE LE VENT, TU FAIS RIRE LES CROCODILES... »**

d'être à la salle jusqu'à 22 heures mais ce n'est plus pour soigner mon adresse aux shoots ! »

Le premier joueur recruté par Pascal Thibaud à Rennes, en 2012, fêtera bientôt ses dix ans de présence en Bretagne. « C'est une chance et un grand honneur d'avoir travaillé avec

lui. On a pris beaucoup de plaisir ensemble et on a développé une belle complicité, avait déclaré Pascal Thibaud à « Ouest France » la veille du dernier match de son joueur, le 5 mai 2018 contre Laval. Il a tellement apporté à l'équipe, en termes de cohésion et d'état d'esprit. C'est l'un des principaux acteurs du club. Il s'est, de plus, énormément investi dans tous les projets extra-basket qui ont vu le jour au fil des ans. »

Pas du genre à regretter le passé mais toujours enclin à en faire une force, le joueur explique : « Ici, j'ai trouvé une famille, tout simplement. Rennes et l'URB sont devenus ma maison. Je suis très heureux dans cette ville et dans ce club et j'ai envie de rendre tout ce que j'ai reçu, sur le parquet et en dehors. » Sa carrière en Ile-et-Vilaine, riche de deux montées en N1 et d'un titre de sportif professionnel rennais de l'année, en 2014, s'était achevée à l'Académie du basket breton. Elle lui a laissé beaucoup de beaux et de grands souvenirs. Plus que ses passages dans le monde professionnel, à Clermont, Le Puy, Vichy ou Feurs.

Il y a bientôt trois ans, il avait fallu tourner la page. « J'avais réfléchi à la fin de ma carrière en amont. Tout était parfaitement préparé, y compris le fait d'arrêter. C'était le bon moment et je n'ai retenu que le bonheur de l'instant, le partage avec le public. Et puis les projets qui suivaient m'interdisaient de me retourner. » À Colette Besson, l'ex-meneur de jeu a été particulièrement gâté. « J'ai profité, tant que je le pouvais, du fait d'être sur le terrain. J'ai vécu de superbes émotions. Il y a eu les montées, même si la seconde s'est moins bien passée en termes de cohésion sur et en dehors du terrain. Cela avait débouché sur une redescende immédiate et frustrante. Il y a aussi eu Bercy, des victoires inoubliables, des déplacements de folie avec les copains. Et puis la satisfaction d'avoir pu accompagner, sur la fin, l'émergence de joueurs aujourd'hui indiscutables dans notre effectif. »

La notion de transmission, si pré-



CALENDRIER  
DE L'UNION  
RENNES BASKET  
NATIONALE 2

J01- Dax - URB	64-62
J02- URB - Rueil	71-69
J03- La Rochelle - URB	84-72
J04- URB - Tours	80-62
J05- URB - Vitré	54-77
J06- Tarbes - URB	67-74
J07- URB - Angers	87-88
J08- Bordeaux - URB	59-85
J09- URB - Toulouse	78-81
J10- CEP Lorient - URB	85-63
J11- URB - Pays d'Olonnes	77-72
J12- Challans - URB	63-69
J14- URB - Dax	99-70
J15- Rueil - URB	79-81
J17- Tours - URB	83-62
J18- Vitré - URB	72-73
J19- URB - Tarbes	10/03
J20- Angers - URB	13/03
J13- URB - Vanves	16/03
J16- URB - La Rochelle	19/03
J21- URB - Bordeaux	23/03
J22- Toulouse - URB	26/03
J23- URB - CEP Lorient	30/03
J24- Pays d'Olonnes - URB	03/04
J25- URB - Challans	09/04
J26- Vanves - URB	13/04

## CLASSEMENT

1- Tours	29 17
2- Challans	29 18
3- Vitré	28 18
4- Toulouse	28 16
5- La Rochelle	27 16
6- Lorient	26 16
7- URB	25 16
8- Rueil	25 16
9- Dax	24 18
10- Tarbes	23 16
11- Les Sables	23 18
12- Bordeaux	22 16
13- Angers	21 15
14- Vanves	21 18

cieuse et pas toujours mise à l'honneur au moment de ranger ses baskets, l'international sénégalais la cultive avec passion. « Passer le témoin à des mecs sains, désireux d'apprendre et qui deviennent patrons sur le terrain à leur tour, c'est une vraie fierté. Ils rendent aux anciens, dont je fais partie, tout ce que nous avons pu leur offrir. Ils font briller les couleurs

• SAINT-MARTIN • THABOR • LE BLOSNE • MAUREPAS • CLEINAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS •

LE BLOSNE • MAUREPAS • CLEINAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS •

## TOUS CONTRE LE RACISME

L'Union Rennes Basket s'associe au Comité d'Ile-et-Vilaine de Basket et à l'Aurore de Vitré pour lutter contre le racisme.

TOI AUSSI PUBLIE TA PHOTO SUR LES RÉSEAUX #ONESTUN

LE BLOSNE • MAUREPAS • CLEINAY • BRÉQUIGNY • SUD GARE • BEAULIEU • BEAUREGARD • LA BELLANGERAIS •



CRÉDIT PHOTO URB BENOIT ROZEC

du club. Après, vous savez, au-delà d'un match gagné ou perdu, ce que l'on garde, ce sont les larmes, les sourires et les potes. Le sport façonne les hommes. Et nous fait grandir, bien plus qu'un trophée ou un palmarès. »

Ne comptez pas sur Kabir Pene pour tirer la couverture à lui et se gargariser de telle ou telle performance éblouissante, ce n'est pas le genre du bonhomme ! Lui retient surtout les rencontres humaines faites à l'URB.

« Je me suis enrichi en côtoyant tout le monde. Chaque échange m'a apporté quelque chose, il y a eu un vrai partage. Et de l'URB est née l'association Ya Thi'Breizh, notamment. »

Cette association travaille autour de la santé, de l'éducation, de l'environnement, du sport et du développement dans la commune natale de l'ex-joueur de l'URB, Thiès, au Sénégal. Elle est désormais connue et admirée de tous à Rennes.

Il s'agit sans doute là de sa plus belle victoire. « En 2014, nous avons créé cette passerelle entre Thiès et Rennes. Elle fonctionne toujours et nous continuons de développer de nombreux projets. Cela comprend la construction d'un terrain de basket, des potagers dans les écoles et un partenariat entre la faculté de médecine de Rennes et Thiès. Deux filles et deux garçons des groupes de jeunes que nous accompagnons ont été appelés en équipe nationale U18 du Sénégal. Un autre jeune joue maintenant à Blois, en Pro B, un autre en Espagne, et deux filles ont obtenu une bourse pour aller aux USA. Sans parler du matériel scolaire, sportif et médical. Je n'oublie pas la bibliothèque municipale qui a transmis un message et touché plus de 10 000 enfants dans les écoles et les clubs du département. »

Après sept ans d'existence, l'association compte près de 60 bénévoles. Elle continue de collecter des fournitures scolaires, du matériel sportif et médical et des livres, régulièrement envoyés dans la ville natale d'un Kabir Pene qui refuse de se mettre trop en avant. « Aujourd'hui, je me tiens un peu en retrait. Je me concentre surtout sur les interventions dans les écoles. Je suis tout cela

avec beaucoup d'attention mais je laisse à mes "soleils" le soin de mener les opérations. Ce que Ya Thi'Breizh est devenu est formidable ! Cela montre l'élan de solidarité, l'ouverture d'esprit et le sens du partage qui prévalent dans une ville comme Rennes. Ce projet fait aussi la fierté de l'URB qui a pu, à la faveur du match aux couleurs du Sénégal, favoriser le rayonnement de l'association. Et ce n'est pas fini ! »

Kabir Pene multiplie les rencontres avec les équipes locales, renforçant les liens entre l'URB et ses nombreux clubs satellites. Cette relation va au-delà des partenariats. Tous deviennent de véritables acteurs du projet visant à encourager la pratique d'un basket de haut niveau à Rennes. Pene est le trait d'union entre ce haut niveau, vécu et visé par l'équipe fanion, et le basket amateur, de quartier ou même débutant.

Disponible et toujours désireux de partager son expérience, Kabir est une merveilleuse « vitrine » pour une URB au sujet de laquelle il ne tarit pas d'éloges. « Ce club a contribué à faire de moi l'homme que je suis. J'ai une dette envers lui. Quand on me demande un conseil, que ce soit un joueur ou un dirigeant, j'essaie d'apporter quelque chose, d'être perti-

nent. Je tiens à ce que les nouveaux qui arrivent ici aient le même état d'esprit que tous les acteurs du club. C'est la qualité numéro 1 pour s'épanouir à Colette Besson, avant même le talent. C'est le projet global de l'URB qui doit être défendu et respecté. J'ai coutume de dire que l'Union Rennes Basket est ma mère et que celui qui se marie avec elle devient mon père. Et là, attention : pas question que l'on insulte ma famille ! »

Le haut niveau, oui. Mais il n'oublie pas d'aller à la rencontre d'une jeunesse qui ne demande que de l'attention. « J'ai beaucoup œuvré pour le projet "URB dans la Cité" lors de sa conception, avec Pascal Thibault, Patrick Morel et les dirigeants. J'ai réalisé que certains gamins à Rennes n'avaient jamais été dans le centre-ville ! Pour certains, la connaissance de la ville s'arrête au Centre Alma. Les actions que nous menons dans les quartiers servent à apporter notre soutien. On veut proposer du basket aux jeunes mais pas seulement cela. On veut ouvrir un dialogue, on veut développer des activités, on veut créer une connexion autour des valeurs du sport. »

Kabir Pene a développé, par ailleurs, un intérêt pour l'action politique et sociale. Au point de s'engager auprès de Nathalie Appéré lors des dernières élections municipales. « Au départ, j'avais hésité à figurer parmi les colistiers car j'avais un autre projet, qui m'aurait éloigné de Rennes. Mais ça ne s'est pas fait. J'ai donc pu être sur le terrain avec les équipes pendant la campagne, notamment Nathalie Appéré, Frédéric Bourcier et d'autres colistiers. Quand on est au contact de la population, on comprend le sens de l'action politique. »

« TRANSMETTRE, C'EST UNE VRAIE FIERTÉ »

La politique dans l'action et le dialogue, plus que dans les étiquettes et les grands discours.

Tel est le credo de l'ancien meneur de jeu. « Il y a une vraie volonté de faire des choses autour du sport à Rennes. Si je peux aider à l'avenir, d'une manière ou d'une autre, je le ferai. Je suis prêt à discuter de cela. Nos jeunes ont besoin du sport et tout ne se résume pas au haut niveau. C'est une locomotive importante mais il faut ajouter les wagons, en défendant les valeurs du sport et en privilégiant une implication sociale. J'ai essayé d'apporter ma plus-value en tant qu'ancien sportif. Aujourd'hui, cela donne des projets comme "URB dans la Cité" ou les actions menées par le CPB et le REC Rugby, par exemple. Ils doivent être suivis d'autres initiatives, soutenues humainement et financièrement. La notion de communauté rennaise prendra encore plus de consistance avec des actions concrètes et productives sur le terrain. Si je peux participer à cela, je serai là et j'agirai toujours en concertation avec ceux qui veulent avancer vers un objectif commun. Ma grand-mère disait : "Quand tu rames, lorsque tu es porté par le vent, tu fais rire les crocodiles." »

Que ce soit à Colette Besson ou dans une future carrière en politique, Kabir Pene a l'envergure pour être l'un des hommes forts du sport rennais. Il le répète à l'envi : « Je ne vis et je ne fais pas tout cela pour ma pomme mais pour me mettre au service de ceux qui ont besoin d'aide ou de conseils. Je ne demande qu'à partager mon vécu. Et j'ai envie de faire avancer les choses. » La présidence de l'URB pourrait-elle devenir une ambition ?

« Sincèrement, le titre ou le rôle que l'on a sur le papier importe peu. Nous travaillons tous côte à côte, avec la volonté de développer le club et ses satellites. On agit dans ce sens au quotidien. Il s'agit d'être le plus solide possible pour progresser sereinement demain. L'organisation est horizontale, tout ne repose pas sur une hiérarchie verticale. Moi, je donne tout ce que je peux donner dans les missions qui me sont confiées. Olivier Perez est un merveilleux président et un homme exceptionnel. Le titre inscrit sous votre nom compte moins que votre action. Celle de chacun, du président aux bénévoles, est indispensable à l'autre pour avancer. On le voit encore plus dans la période actuelle. Le public et nos nombreux bénévoles les soirs de match nous manquent terriblement. Cela montre toute la place et l'importance qu'ils ont. À l'URB, le tout est supérieur à la somme des parties. Le but est d'être prêt et ambitieux pour les beaux jours qui, j'en suis certain, reviendront très bientôt. »

# FLORIANE PRÉVERT : « C'EST LE JOUR ET LA NUIT PAR RAPPORT À L'ANNÉE DERNIÈRE »



**JOUEUSE DU REC VOLLEY DEPUIS SON ADOLESCENCE, FLORIANE PRÉVERT CONNAÎT LE CLUB COMME SA POCHE. LA CENTRALE FAIT LE POINT SUR LA SITUATION DE L'ÉQUIPE ET ÉVOQUE LE RÔLE QU'ELLE TIENT AU SEIN DU GROUPE, ALORS QUE LA PHASE DE PLAYDOWNS APPROCHE À GRANDS PAS.**

**L**a saison régulière arrivera bientôt à son terme. Quel regard portes-tu sur les résultats du REC jusqu'à présent ?

Cette saison est meilleure que la précédente. Le groupe s'est bien exprimé sur l'ensemble des matches, mis à part peut-être une ou deux rencontres, où nous étions un peu en dessous. Mais nous sommes à notre place en division Élite.

J'espère maintenant que l'équipe va bien terminer l'exercice.

**« J'AI PASSÉ LA MOITIÉ DE MA VIE AU REC ! »**

**Comment vivez-vous l'absence de public ?**

C'est difficile car nous pratiquons aussi ce sport pour cela. Il est beaucoup plus agréable de jouer quand les fans sont là pour nous encourager.

**Quel match te semble le plus abouti sur cette saison 2020-21 ?**

Celui contre Quimper, à la fin de la phase aller. C'était un derby et nous avons été à la hauteur, sachant que nos adversaires étaient en tête du classement. Malgré la défaite 2-3, ce match m'a laissé beaucoup de souvenirs.

**De nouvelles joueuses sont arrivées à l'intersaison, sens-tu le groupe plus fort que l'année dernière ?**

Absolument. C'est le jour et la nuit. L'équipe joue mieux et l'ambiance est vraiment excellente. Il y a une bonne osmose. Tout le monde est dans le même état d'esprit, à la poursuite du même objectif. Tout se passe pour le mieux.

**Il reste pourtant une marge de progression...**

Oui, surtout que nous sommes ac-

tuellement affaiblies sur le poste de réceptionneuse-attaquante. Les blessures de Chrystelle Chotard et Chloé Chubilleau nous ont forcées à nous adapter. Contre Harnes, nous avons évolué pour la première fois dans une nouvelle configuration. Aleoscar Blanco est passée au poste de pointue alors que Sol Piccolo a basculé réceptionneuse-attaquante. Il y a encore moyen de progresser dans ce système, en attendant que les joueuses habituellement alignées reviennent.

**Quel rôle occupes-tu dans le vestiaire sachant que tu es au club depuis longtemps ?**

Je joue au REC depuis 16 ans, soit la moitié de ma vie ! (Rires) J'apporte mon optimisme, j'essaie d'être toujours là pour l'équipe. C'est aussi moi qui m'occupe de la musique, aussi bien pour l'échauffement que dans le vestiaire.

**Tu es la seule Prévert dans le volley rennais depuis que ton frère Gildas est parti à Paris. Tu suis toujours ses performances de près ?**

Bien sûr et on échange régulièrement. On n'oublie pas de s'encourager l'un et l'autre, à distance.

**Peux-tu nous parler de ton activité professionnelle, parallèlement au volley ?**

Je suis professeur de mathématiques au collège. J'enseigne dans deux établissements, à Rennes et Janzé, en tant que titulaire sur zone de remplacement (TZR). Je suis amenée à faire beaucoup de route car j'habite à Guipry-Messac. Avec les entraînements du soir, ça me fait un emploi du temps assez chargé. Heureusement, avec les vacances, j'ai eu le temps de reprendre des forces.

**Dans quel état d'esprit l'équipe va-t-elle aborder cette fin de saison ?**

Nous allons tout donner, comme toujours. Il faudra bosser davantage notre service, un secteur qui nous a coûté des points dernièrement. Mais nous abordons tous les matches avec autant d'énergie et de détermination et avec la même rage de vaincre.

**Après 16 années au REC, tu te vois poursuivre encore longtemps ici ?**

Je ne sais pas encore. Je vais déjà me donner à fond pour finir la saison. On verra bien ce que l'avenir me réserve.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRIL GONET

**Sab**  
MENUISERIES IN & OUT



En 2021, SAB Ouest fête ses 50 ans.

Depuis 1971, nous vous accompagnons dans vos projets avec la volonté de vous satisfaire et de conserver notre ligne de conduite qui se résume par : "Qualité - Conseil - Service".



**VENTE ET POSE DE MENUISERIES EN NEUF ET RÉNOVATION**

FENÊTRES - VOLETS  
PORTES D'ENTRÉE - PORTES DE GARAGE  
PORTAILS PERGOLAS  
VERRIÈRES INTÉRIEURES  
STORES EXTÉRIEURS



*Toute notre équipe vous souhaite une  
bonne année 2021 !*



www.sabouest.com

02 99 68 31 04

# AGNÈS FÉBRISSEY : « ON AVAIT CONSTITUÉ UNE ÉQUIPE POUR JOUER LES PREMIERS RÔLES »

**LE CHAMPIONNAT DE N2 FÉMININ EST À L'ARRÊT DEPUIS NOVEMBRE 2020. À CE JOUR, NUL NE SAIT SUR QUOI DÉBOUCHERA LA SAISON DES FILLES DE L'AVENIR DE RENNES. LEUR COACH, AGNÈS FÉBRISSEY, FAIT LE POINT SUR LA SITUATION.**



**N**i le gouvernement, ni la Fédération de basket n'ont donné d'informations concernant la reprise et la poursuite du championnat. Que savez-vous de votre côté ? C'est le statu quo complet. Nous attendons avec impatience la décision gouvernementale de rouvrir les salles. La Fédération a évoqué l'idée d'arrêter totalement la saison mais l'ensemble des dirigeants ont fait le forcing pour que ce ne soit pas le cas. Du moins, pas tout de suite. Pour avoir des montées et des descentes cette année, il faudrait jouer 50 % de nos matches. En ce qui nous concerne, il en restera six. Pour l'instant, nous n'avons pas plus d'informations.

**En tant que coach, comment vivez-vous la situation ?**

Je suis dans l'attente, comme tout le monde. Je ne fais aucun projet et je m'en remets au bon sens. Je pense qu'il est difficile, pour les filles, de garder leur motivation. Heureusement que je n'ai pas que le basket dans ma vie ! Je suis prof d'EPS au quotidien. C'est compliqué, là aussi, de donner des cours dans de bonnes conditions mais je me dis qu'on ne peut rien faire d'autre qu'attendre. On ne peut pas se projeter tant que l'épidémie est là. Je préfère largement être à ma place qu'à celle des responsables de la Fédération, qui doivent prendre des décisions hyper importantes. Nous avons tous le même but : reprendre le plus vite possible afin de pouvoir disputer un maximum de matches. Mais dans quelles conditions ? Là est la question. Il ne faut pas se mettre en danger. C'est valable pour les joueuses comme pour le staff.

**Quelles sont les alternatives qui ont été mises en place pour vos joueuses ?**

Deux fois par semaine, elles ont une visioconférence avec un préparateur

physique. On programme des séances d'une heure et quinze minutes. Elles font du développement musculaire, un peu de cardio et surtout, elles se maintiennent en forme. C'est aussi un bon moyen de garder le contact. L'objectif est simple : reprendre mais pas à zéro. Il y aura peut-être une semaine de travail de fond mais je veux pouvoir remettre tout de suite le jeu et le basket en place. On sera limitées dans le temps. On avait évoqué une reprise des entraînements le 20 janvier pour une reprise du championnat en février. Nous n'aurions eu que trois ou quatre semaines. Je pense que le schéma sera identique s'il y a une reprise prochainement.

**« NOUS NE SAURONS JAMAIS JUSQU'OUÛ NOUS AURIONS PU ALLER »**

**Au niveau du jeu en lui-même, vous avez pensé à mettre des exercices en place ?**

Nous avons pu nous entraîner encore quelque temps. Puis plus rien. Certaines catégories, comme les Pôles ou les Espoirs, peuvent encore le faire et tant mieux pour elles. Après, chaque municipalité a le droit de prendre des décisions. À Rennes, c'était clair : nous devons arrêter de nous entraîner. Je ne me voyais pas demander à mes joueuses de faire passer le ballon entre leurs jambes dix fois de suite chez elles... Cela n'avait pas forcément beaucoup d'intérêt. Elles sont soit étudiantes, soit salariées. Elles n'ont pas toutes le même temps à consacrer à la pratique de ce sport. Nous, ce que nous voulons, c'est être ensemble pour les entraînements et pour la compétition, préparer et disputer des matches.

**Dans le contexte actuel, pensez-vous déjà à septembre ?**

C'est long, six mois. Mais en même temps, ça va arriver vite. J'ai du mal à me projeter car pour moi, la saison 2020-21 n'a pas vraiment commencé. J'ai du mal à penser à la prochaine même si, c'est vrai, c'est le bon moment pour cela. Il faut déjà que je fasse un bilan complet avec mon équipe, savoir qui va rester, qui va partir. J'ai quelques étudiantes qui sont susceptibles de s'en aller. J'ai quelques idées en tête, des pistes éventuelles, mais j'ai du mal à m'y mettre et à penser au futur dans le contexte actuel.

**Vous avez disputé cinq matches pour autant de victoires. Il faudra peut-être faire une croix sur cette saison. Plutôt**

**frustrant, non ?**

C'est vrai que nous étions parties très fort avec cinq bons matches. Nous avons constitué une équipe pour jouer les premiers rôles en championnat et, pourquoi pas, viser la montée. Il s'agissait en tout cas de finir dans le haut du classement. Même si les groupes des années passées étaient différents, nous avons perdu à chaque fois un ou deux matches en début de saison. Cette fois, ça n'a pas été le cas. Nous avons toujours gagné, avec une équipe homogène et compétitive. Il ne faut pas oublier les blessures potentielles et tous les aléas extérieurs. Mais tant pis. C'est frustrant, oui, nous ne saurons jamais jusqu'ouù nous aurions pu aller. ■

RECUEILLI PAR MARIE MARTEL

BACHELOR EN JOURNALISME

accessible de BAC à BAC+3

**CNJ**  
CENTRE NANTAIS DE JOURNALISME

LES FUTURS  
PROS DE L'INFO

PROMO 2021  
INSCRIPTIONS  
PORTES OUVERTES  
CONCOURS

contact@cnj44.fr

www.cnj44.fr

# OBJECTIF TOKYO POUR VICTOR COROLLER



Scannez pour la surprise !

**VICTOR COROLLER EST DE RETOUR SUR LE TARTAN ! APRÈS DEUX ANNÉES MARQUÉES PAR DES BLESSURES, LE RENNAIS NOURRIT L'AMBITION DE TRIOMPHER À NOUVEAU DANS SA DISCIPLINE FÉTICHE, LE 400 M HAIES. AVEC UN OBJECTIF EN TÊTE : UNE QUALIFICATION POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO.**

« La santé est l'une des clés de la performance. » À 24 ans, Victor Coroller connaît les paramètres à respecter pour se maintenir au plus haut niveau. La condition physique en fait évidemment partie. Perturbé par de nombreuses blessures ces dernières années, le Rennais compte se servir de cette expérience pour franchir les haies à la meilleure cadence possible et battre de nouveaux records. Sa première rencontre avec l'athlétisme remonte à ses années collège. Il voulait suivre les copains et se dépenser. Passionné de sport, il pratique en parallèle le football, le tennis et le handball. Mais son lien avec la course devient de plus en plus

concret. « En Troisième, j'ai découvert le club de Haute Bretagne Athlétisme à travers les stages qui étaient organisés, explique-t-il. Au lycée Saint-Vincent, j'ai fait le choix de rejoindre la section athlétisme. J'y ai rencontré Marc Reuzé qui est devenu mon entraîneur. » Ce dernier le coache maintenant depuis 8 ans. Il avait rapidement préconisé une spécialisation sur 400 m haies. « Ça s'est fait naturellement, précise Victor. J'avais déjà des qualités de résistance et des facilités pour passer les



CRÉDIT PHOTO VICTOR COROLLER

haies. J'ai commencé à apprécier la discipline, puis les performances sont venues assez vite, à mon plus grand étonnement. »

Une discipline qui le mène sans tarder vers les sommets des catégories de jeunes : champion et recordman de France cadets, médaillé de bronze aux Jeux Olympiques de la jeunesse 2014, champion d'Europe Juniors en 2015. « On me parle souvent de mon titre de champion d'Europe. C'est une compétition où j'étais loin d'être le favori. Je suis arrivé en Suède blessé et pendant deux-trois semaines, je n'avais pas pu m'entraîner. Je ne pouvais rien faire, pas même de footing. Mais au fil des tours, je me suis habitué à la douleur. Et je finis par l'emporter. Cela reste un super souvenir. »

Autre moment marquant de sa jeune carrière : le jour où il passe la barre symbolique des 50 secondes. À Bydgoszcz, en Pologne, il franchit la ligne d'arrivée en 49"30. Sa meilleure performance individuelle encore aujourd'hui. Un instant qu'il savoure avec son coach et sa famille, toujours présents derrière lui. Cette marque le fait entrer dans la cour des grands : les championnats du monde de Londres, en 2017. S'il s'arrête en demi-finales, Victor retient l'ambiance d'un tel rendez-vous : « Une atmosphère incroyable, avec plus de 60 000 personnes ! »

Malheureusement, la promesse d'un avenir radieux se heurte à la dure réalité de l'athlétisme. Un sport éreintant, aussi bien pour la tête que pour le corps. Le Rennais en fait les frais, vivant deux années compliquées où il enchaîne les blessures. « Ce sont

deux années qui m'ont permis d'apprendre beaucoup de choses sur moi. J'ai vécu des moments assez durs. En 2019, j'ai disputé les championnats d'Europe Espoirs avec un gros problème à la cheville. Je ressentais la douleur à chaque fois que je courais, je n'arrivais pas à m'entraîner normalement. Je pensais quand même que ça le ferait. Mais en athlétisme, sans véritable préparation, il ne peut pas y avoir de performance. J'ai malgré tout réussi à décrocher une médaille de bronze inespérée aux championnats de France Espoirs. »

C'est ce souci qui l'empêche ensuite d'avancer. Le début d'un long tunnel puisqu'il se blesse à nouveau à la cheville avant de subir une bursite au genou, puis deux déchirures en 2020. Cette coupure lui offre l'opportunité de changer des choses. Le hurdler, qui s'entraînait déjà à Vivalto Sport, à Saint-Grégoire, intègre une véritable préparation physique à son programme. Il bénéficie aussi d'un suivi mental, assuré par la psychologue Meriem Salmi.

Déarrassé de ses pépins, Victor parvient à présent à courir sans douleur. Il vise avec un grand appétit la qualification pour les Jeux Olympiques de Tokyo. « Pour moi, c'est une étape importante en vue de Paris 2024. Participer aux Jeux me fait rêver, c'est pour cela que je me suis tant battu depuis deux ans. J'avais cet objectif, ce cap à maintenir. Avec mes blessures, nous avons mis en place un long cycle d'entraînement, qui m'a emmené jusqu'aux championnats de France Élite et la finale sur 800 m. Cela m'a permis de travailler sur ma résistance, un gros plus que j'ai eu le temps de développer. »

Son programme pour les prochains mois privilégiera un cycle de vitesse et de haies, le but étant de « greffer » ses progrès sur le 400 m et le 400 m haies. Les premières com-

pétitions auront lieu début mai. Il s'agira alors d'atteindre les minimas demandés et de valider le ticket pour Tokyo sur le 400 m haies et le relais 4 x 400 m. L'histoire ne s'arrête pas aux couloirs d'athlétisme, Victor étudiant dans le même temps dans une école de management, dans l'optique de décrocher un master. Il profite également de son statut pour parrainer une association, Le Sourire de Tylia. L'athlète, lui, garde dans un coin de sa tête les Jeux de Paris en 2024.

« J'ai envie d'y être performant. Il n'y a rien de plus beau, pour un sportif, que de courir devant son pays, avec toute la ferveur populaire. Je ferai tout pour décrocher ma place en finale olympique. Et une fois en finale, tout est possible ! » Victor doit maintenant prouver qu'avec une condition physique au top, il peut poursuivre sa progression et rivaliser avec les meilleurs de sa discipline.

CYRIL GONET

NOUVELLE  
FORMULE

MENSUEL / 25 000 EXEMPLAIRES

VOTRE PUB

DANS RENNES SPORT

CONTACT.RENESSPORT@GMAIL.COM



JOURNAL RENNES SPORT  
JRS

WWW.RENESSPORT.FR

NOUS RACHETONS  
VOTRE VÉLO\*  
EN BON D'ACHAT



DECATHLON

Decathlon France SAS, 4 Boulevard de Maa 59650 Villeneuve d'Ascq

une grande bouffée  
de sport



QUECHUA  
Sac à dos NH100 20L  
★★★★☆\*

10€

3, Rue du Moulin - 35135 CHANTEPIE  
02 99 41 03 03

Village la Forme - 35830 BETTON  
02 23 27 41 41

Avec Sac Osier® 10L, ref. 8529630 - mise à jour 3.0/15 - 1344 utilisation recommandée ca produit le 5/2022

**VAINQUEUR DE L'APPEL À PROJETS LANCÉ PAR LA RÉGION BRETAGNE LE 19 SEPTEMBRE DERNIER, LE TEAM CRAZY E-SPORT EST LA PREMIÈRE ÉQUIPE DU GENRE ACCOMPAGNÉE PAR UNE RÉGION. COMPOSÉE DE HUIT JOUEURS, ELLE POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT. RENCONTRE AVEC DE « VRAIS » SPORTIFS, N'EN DÉPLAISE AUX GRINCHEUX !**

Is s'appellent Super Akouma, Perceval, Ours Ouzbek, Gold Shad, Shenzo, Gehakbal, la Reine du Garage et Thibjncr. Vous ne connaissez probablement pas ces pseudos étranges, empruntés aux cultures et délires de chacun. Ces joueurs confirmés d'e-Sport composent la Crazy E-Sport Région Bretagne, une équipe issue de l'association fondée en 2014 à l'initiative d'un de ses anciens joueurs, Edern Plantier.

« Au départ, nous étions un petit groupe de joueurs, explique ce dernier. On s'est rencontrés sur des plateformes de jeu en ligne. Petit à petit, nous avons décidé de former une team. L'idée était de regrouper la petite bande que nous avions constituée au travers des écrans et de porter les mêmes couleurs et le même nom. Nous avons ensuite créé une association et participé à des compétitions un peu partout en France, ce qui nous a permis de grandir peu à peu. L'an passé, nous avons concouru à l'appel à projets lancé par la Région Bretagne, qui souhaitait accompagner une association au projet

innovant. Cette victoire doit nous permettre de nous développer mais aussi de faire connaître l'e-Sport sur le long terme, en Bretagne et ailleurs. »

Jouer aux jeux vidéo, est-ce réellement un sport ? Pour certains, la réponse est claire : c'est non ! Le débat est le même que pour les échecs, les fléchettes, le billard, la pétanque et tant d'autres disciplines,

plutôt assimilées à un loisir. Pourtant, l'e-Sport nécessite de nombreuses ressources, très proches de celles que réclame la pratique assidue d'un sport.

#### L'E-SPORT ÉVOQUÉ POUR LES JEUX OLYMPIQUES !

« Pour moi, c'est un sport à part entière, tranche Edern, le manager de l'équipe. Les gens ne réalisent pas le travail qu'il faut fournir pour tenir nerveusement et physiquement. Il y a une très

grosse préparation mentale mais aussi physique. Rester concentré, parfois de 8 heures jusqu'à 22 heures, ce n'est pas donné à tous. Les muscles ont besoin de tenir sur la durée, le dos aussi, les jambes également. Il faut être préparé, avec une bonne hygiène de vie, sans quoi on ne tient pas. » Au diable, donc, le cliché du paquet de chips, du Coca et des bonbons autour du clavier ! Ces joueurs-là sont d'un tout autre calibre. « Peu à peu, les choses évoluent et la vision des gens change, poursuit Edern. On voit des municipalités réfléchir à l'idée d'installer des espaces de gaming près des terrains de sport. J'en ai fait l'expérience. L'e-Sport a même été évoqué pour les Jeux Olympiques. Bien sûr, pour certains, ce ne sera jamais un sport mais peu importe, nous savons ce que cela implique et nous connaissons la passion et l'engouement suscités par les compétitions. Cela prouve que la discipline va dans le bon sens. L'histoire est en marche ! »

L'équipe Crazy E-Sport Région Bretagne évoluera en bleu et orange. Forte d'une aide s'élevant à 10.000 €, elle va pouvoir se frotter à la crème et à l'élite du gaming sur plusieurs jeux bien connus des geeks, notamment l'incontournable « Fifa 21 », la spécialité de Thibjncr. Sur ce jeu, il faut, avant d'accéder aux plus gros tournois, passer par des qualifications. Super Akouma, lui, est champion d'Europe sur « Tekken 7 », ni plus, ni moins ! Il a participé aux phases finales mondiales l'an passé. Au programme également, « Super Smash

# CRAZY E-SPORT RÉGION BRETAGNE, MADE IN BREIZH



**V I S U A L**  
OPTICIEN DEPUIS 1959

LUNETTES NINJA  
POUR LES  
E-SPORTIFS  
EXCLUSIVEMENT !

f i

BRUNO THIEULLET  
02 99 83 94 96  
8, Place de l'Église  
Cesson-Sévigné

Bros » ou encore « Dead or Alive ». La moitié de cette équipe est bretonne avec les Rennais Shenzo, Ours Ouzbek, Thibjncr et Perceval, sans oublier la Reine du Garage. « C'était l'une des conditions pour postuler auprès de la région, précise Edern. Nous essayons aussi de recruter chez les filles. La mixité doit être une évolution naturelle, c'est important pour la promotion et la popularité de notre sport. Les joueuses ne doivent pas avoir peur car c'est un milieu très ouvert, où tout le monde a sa place, que l'on soit un garçon ou une fille. »

L'argent de la région servira surtout à assurer la logistique de l'équipe et à soigner l'image qu'elle véhiculera partout dans le monde quand la crise sanitaire appartiendra au passé. « Il y a des tournois organisés un peu partout, c'est très variable, souligne Edern. En 2019, l'un de nos joueurs a effectué 16 voyages, passant par le Pakistan, le Japon, la Grèce, la Pologne, l'Italie et la Corée du Sud.

C'est sur cette partie que nous essayons de progresser. Il faut aider nos joueurs en assurant le financement de leurs tournois. Mais attention : on ne vit pas de l'e-Sport, ou alors très rarement. La plupart des joueurs ont un métier à côté. Ils jouent le week-end. Les gratifications sur les tournois ne suffisent pas pour assurer un salaire mensuel, loin de là. L'e-Sport, c'est d'abord une passion que l'on partage et qui permet de voyager. En France, le développement est dans sa première phase. On ne fait pas encore carrière dans l'e-Sport. C'est le plaisir qui est au centre de tout ! »

**« ON NE VIT PAS DE L'E-SPORT, OU ALORS TRÈS RAREMENT »**

Pour progresser, l'équipe Crazy E-Sport Région Bretagne passera par le CREPS de Dinard en avril. Elle y suivra un stage de préparation physique et mentale. Elle pourra disposer des infrastructures et il y aura une formation sur la gestion du stress. Les gamers représentant la Bretagne pourront aussi compter sur l'appui d'un nouveau partenaire, grâce à

Bruno Thieullet : Optique Visual, à Cesson-Sévigné. « Il s'est engagé à nous accompagner durant trois ans. C'est une superbe rencontre humaine. C'est lui qui a insisté pour s'inscrire sur la durée. Nous sommes ravis d'avoir Bruno à nos côtés, il a vraiment tout compris au partenariat. Il nous équipera en optique avec des

## L'AVIS DE... FRÉDÉRIC DAMATO \*

\* PRÉPARATEUR MENTAL ET COACH AU SERVICE DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU, DES JEUNES ATHLÈTES ET DES CADRES D'ENTREPRISE DEPUIS 2011



« L'E-sport requiert les mêmes habiletés mentales et cognitives que le sport de haut niveau. Peut-il être considéré comme un sport ? Certainement ! Déjà parce que le mot sport tient son origine de l'ancien mot français « desport » qui veut dire amusement. Mais ça ne s'arrête pas du tout là. Car le niveau exigé pour performer en E-sport est parfaitement comparable au sport de haut niveau. On peut même parler

du même vocabulaire : concentration, confiance, relâchement, gestion du stress et des émotions. Il faut s'entraîner, progresser, passer des paliers, tenir physiquement, savoir se reposer, s'alimenter, savoir respirer ET s'hydrater le mieux possible. La seule différence c'est que le e-sportif fait jouer un personnage virtuel. Pour la compétition mieux vaut être prêt et en forme ! » ■

produits dédiés au gaming. C'est un fou de sport, un passionné qui croit en notre projet. Sa présence et son aide vont nous permettre de nous structurer et d'avancer vers la professionnalisation.» Le tout bon pied, bon œil !

JULIEN BOUGUERRA

## VOILE

**APRÈS UNE BELLE VICTOIRE SUR LA RORC TRANSATLANTIC RACE, LUKE BERRY RETROUVE LE CLASS40 LAMOTTE-MODULE CRÉATION QUI A BÉNÉFICIÉ D'IMPORTANTES AMÉLIORATIONS PENDANT L'HIVER. SA SAISON 2021 SERA MARQUÉE PAR UNE VARIÉTÉ DE COURSES QUI DOIVENT LE PRÉPARER AU MIEUX POUR LA TRANSAT JACQUES-VABRE. DEMANDEZ LE PROGRAMME !**

### • NORMANDY CHANNEL RACE

Le 30 mai à Caen, Luke prendra pour la troisième fois le départ de la Normandy Channel Race. Un parcours exigeant d'environ 1 000 milles, qui l'emmènera naviguer dans la Manche

## « LE VENDÉE GLOBE, C'EST AUSSI UNE HISTOIRE DE BONHOMMES »

et en Mer Celtique. Avec son binôme, il affrontera une trentaine de bateaux dans une course semée d'embûches, comportant des passages près des côtes.

### • LES SABLES-HORTA-LES SABLES

Une course en aller-retour entre Les Sables-d'Olonne et l'archipel des Açores. Voilà ce qui attend le skipper fin juin-début juillet. Ce tracé offre un grand nombre de choix tactiques. Une bonne mise en bouche en perspective de la Transat Jacques-Vabre.

### • ROLEX FASTNET RACE

À bord de son Class40, le marin défendra le titre remporté il y a deux ans. Cette célèbre course, qui fêtera bientôt son centenaire, partira le 8 août de Cowes, sur l'île de Wight, et

conduira les concurrents jusqu'au Fastnet Rock, au sud de l'Irlande, avant de redescendre vers les côtes françaises, pour une arrivée inédite à Cherbourg.

### • LA 40' MALOUINE

Retour à la maison pour Luke qui disputera à Saint-Malo cette course de 24 heures en double. Vainqueur de la première édition aux côtés de Tanguy Le Turquais, il aura à cœur de réaliser le doublé devant ses partenaires et ses amis. À partir du 10 septembre.

### • SPI OUEST-FRANCE

Comme l'an passé, la grande épreuve de La Trinité-sur-Mer a été reportée en raison du contexte sanitaire. Initialement prévue en avril, elle aura lieu du 7 au 10 octobre. Le Spi proposera

trois jours de régates en baie de Quiberon. Luke visera une nouvelle fois la victoire.

### • TRANSAT JACQUES-VABRE

Son année se clôturera par la prestigieuse course transatlantique en double. Ouverte à quatre classes de bateaux, la 15e édition de la Transat Jacques-Vabre partira du Havre le 7 novembre, direction la Martinique. Les Class40 devront parcourir 4 600 milles en passant par le Cap-Vert, avant de filer tout droit vers Fort-de-France. Un moment que Luke attend avec impatience après son abandon il y a deux ans. Le point culminant d'une saison 2021 bien remplie !

CYRIL GONET

## LUKE BERRY : « LA CONCURRENCE SERA RUDE »

### Quelles sont vos principales ambitions pour cette nouvelle saison ?

Je souhaite d'abord faire le plus de courses possible et apparaître le plus haut possible au classement. L'objectif est surtout d'aller au bout de la Transat Jacques-Vabre. Lors de la dernière édition, nous avons malheureusement été contraints à l'abandon à cause du démâ-

tage du bateau. Nous essaierons cette année de figurer parmi les premiers, même si la concurrence sera rude avec des bateaux neufs très performants. Les modifications apportées au Class40 nous permettront de faire de belles choses.

**Vous avez prolongé d'une saison avec**

### Lamotte-Module Création, cela doit être une vraie satisfaction ?

Totalement ! Même si je n'ai pas le tout dernier bateau, je suis très content de pouvoir naviguer à nouveau avec les partenaires. L'idéal serait de prolonger encore l'aventure mais je suis déjà satisfait de continuer avec eux cette saison. Nous nous sommes d'ailleurs engagés auprès d'une association, Le Rire médecin, qui permet à des comédiens de faire rire les enfants dans les hôpitaux. C'est quelque chose encore plus important en cette période compliquée.

**Nous venons d'assister à un Vendée**

### Globe particulièrement excitant, avec un final à suspense. C'est une course à laquelle vous pourriez prendre part dans le futur ?

Oui. Le Vendée Globe me fait envie. Est-ce que je participerai à la prochaine édition ou à celle d'après ? Pour l'instant, je ne suis pas pressé, j'ai un peu de temps devant moi. Cette course a montré qu'à tout âge, on peut y arriver. Et que c'est aussi une histoire de bonhommes. On peut signer une belle performance sans forcément avoir un énorme budget et un bateau neuf.

RECUEILLI PAR C.G.

# REJOIGNEZ KIT & PAULA POUR LE CORSICA RAID !

**DU 29 JUIN AU 3 JUILLET AURA LIEU LE CORSICA RAID FEMINA, UN RAID 100 % FÉMININ ENGAGÉ DANS LA LUTTE CONTRE LE CANCER VIA L'ASSOCIATION LA MARIE DO. DANS LES SUBLIMES PAYSAGES CORSES, AU MILIEU DES MASSIFS MONTAGNEUX ET AU BORD DE LA MER MÉDITERRANÉE, UN SACRÉ DÉFI SPORTIF SERA PROPOSÉ À JUSTINE ET MELINDA, ALIAS KIT & PAULA. DEUX RENNAISES QUI S'INVESTISSENT POUR LA BONNE CAUSE, SPORTIVEMENT ET HUMAINEMENT !**

La naissance de l'association "Kit & Paula" est le fruit d'un long cheminement. Elle a été créée à l'occasion d'une première aventure corse. Le Corsica Raid Femina est un raid sport aventure valorisant l'environnement et le patrimoine. C'est plus qu'un défi sportif classique : il demande un élan de solidarité dans une démarche collective. Entreprendre ce raid, c'est apporter sa contribution et dégager des fonds pour une cause qui touche tout le monde, sans exception : la lutte contre le cancer.

Au-delà du plaisir de pratiquer un sport dans un cadre exceptionnel, la dimension humaine et le dépassement de soi sont des sources de motivation très importantes. « Il nous a paru essentiel de créer notre association pour crédibiliser notre projet, donner du poids à notre engagement et cultiver cet engouement pour d'autres rendez-vous annuels, sportifs et solidaires », explique Melinda qui compose le duo Kit & Paula avec Justine, Rennaise comme elle. Quant à notre binôme, c'est une jolie évidence. Comme notre amitié ! Nous partageons les mêmes valeurs : sincérité, bienveillance et ténacité. Cette aven-

**DU SPORT CORSE, MAIS AUSSI DES ÉPREUVES DE... SENSATIONS GUSTATIVES, METTANT À L'HONNEUR LE TERROIR, LE PATRIMOINE, LA CULTURE ET LA LANGUE CORSES, AINSI QUE DES ÉPREUVES NOCTURNES !**

ture ne fait que renforcer nos liens. » Le sourire, le tandem brétillien l'aura. Mais il devra aussi serrer la mâchoire et transpirer à grosses gouttes, au vu des « festivités » !

Au programme, plusieurs activités terrestres et aquatiques sur l'île de Beauté, dans le golfe d'Ajaccio. Une règle, avant tout : le binôme avance main dans la main. L'objectif est d'arriver ensemble à chaque étape du raid. En voici le détail : un trail sur des itinéraires balisés, avec une progression allant crescendo, du coasting, en empruntant des sentiers du littoral, avec ou sans passage en mer le long du rivage, de la course en montagne, pour accéder aux sommets, avec un passage enneigé sur certaines portions, un parcours d'orientation, un itinéraire aventure et du Run and bike, avec un vélo pour les deux raideuses qui pourront alterner les rôles.

Vous en voulez encore ? Très bien ! Place au vélo tout-terrain sur des pistes ou des sentiers avec des sections de portage ; on enchaîne avec du canyoning et de la randonnée aquatique, une descente de rivière et une progression en mer et le long du littoral, en utilisant les techniques de l'activité canyoning, mains courantes, tyrolienne, sauts puis des parcours de corde avec rappels et tyroliennes, de la via ferrata et un parc aventure sur des sites existants et exploités, du Swim and run, enchaînant les portions de natation et les portions de course à pied, et des épreuves d'environnement, en mer ou sur terre. Un programme



sportif de folie, conçu pour la bonne cause, attend ainsi les deux Rennaises ! Pour couronner le tout, il y aura des épreuves de... sensations gustatives, mettant à l'honneur le terroir, le patrimoine, la culture et la langue corses, ainsi que des épreuves nocturnes. Cette formidable aventure humaine et caritative ayant un coût, quatre sponsors – PhoneAct, Just Green By Bigben, DomusVi Domicile et la SDC Les Lices, résidence pour seniors – se sont associés au projet, en attendant peut-être d'autres partenaires. Ils pourraient vouloir associer leur nom à une noble cause et à une belle aventure sportive. Oui, un tel défi a un coût : il faut payer les hébergements, l'encadrement, l'organisation, les inscriptions, la médicalisation, les

équipements et les transports et transferts d'un site à un autre. S'afficher sur les tenues et accompagner le duo est une belle idée. Et c'est moins éprouvant que le programme qui attend le tandem de choc ! Rappelons que le Corsica Raid, défi solidaire, soutient la lutte contre le cancer via l'association La Marie Do. Un soutien moral et financier (avec les fonds récoltés) sera apporté aux malades et à leurs familles, dont le combat pour la vie ne peut laisser personne indifférent. Disputée dans un souci de respect de l'environnement, la course éco-responsable porte des valeurs méritant un vrai coup de pouce. Alors, n'hésitez pas une seconde ! ■

JULIEN BOUGUERRA



Renseignements sur Facebook et Instagram, « Kit & Paula » permettant également d'accéder à la cagnotte et à la tombola numérique présente sur HelloAsso.

Pour les soutenir, rendez-vous ici : [bit.ly/3oZ9Bq4](https://bit.ly/3oZ9Bq4)

Nous, on préférera toujours  
*aider le club sportif du coin*  
plutôt que donner de l'argent  
à un actionnaire très loin.

Commerçants autrement

- La Tour d'Auvergne Football Rennes
- Cercle Paul Bert Rennes
- Union Rennes Basket 35
- Le Marathon Vert de Rennes
- Moto cross Nathan Locht
- Lucas Letaconnoux BMX Rider
- St Jacques Pétanque
- REC Volley 35





livraison  
de **plats de chefs**  
à domicile !

[placedelagare.shop](https://placedelagare.shop)

